

# COMMENTAIRE SUR JOB

PAR HÉSYCHIUS PRÊTRE DE JÉRUSALEM <sup>1</sup>



## HOMÉLIE I

Nombreuses, les colonnes que Dieu a dressées pour nous en vue de spectacles utiles; nombreux et sublimes, les modèles de philosophie qu'il nous a donnés; nombreuses encore et resplendissantes, les figures qu'il a ciselées d'un véritable bonheur, pour que, portant vers elles le regard de notre réflexion, nous obtenions l'espérance infaillible (promise) à notre mode de vie et que, pécheurs que nous sommes, nous courrions dans la patience les chemins de cette vie, en sorte qu'à la vue des justes en possession de (leurs) couronnes et parvenus à la victoire grâce à cette (vertu), nous nous portions sur le chemin étroit et resserré. Seule, en effet, la patience peut sauver, (seule, elle peut) accomplir ce qui est urgent; c'est avec son aide que nous rétablirons la justice de l'âme et des pensées. Parce qu'elle est le porte-clefs du royaume des cieux, elle en a été établie aussi le portier selon ces paroles de Paul : «Exerçons-nous par les œuvres, à toute heure tressaillons d'allégresse, priez sans cesse, en toutes choses rendez grâces».

Et ne dis pas : «Quels avantages me reviennent de la prière ou quel fruit, de l'action de grâces ? Beaucoup (d'hommes) en effet sont heureux sans prier, mais moi, même avec la prière pour nourriture, je suis tourmenté; beaucoup, tout en blasphémant, sont dans l'abondance, mais moi, malgré de nombreuses (prières) d'action de grâces, je suis malheureux. Pour eux coulent richesses sur richesses, mais pour moi la pauvreté s'ajoute à la pauvreté; pour eux la vie se déroule à leur gré, l'avenir se maintient puis accourt conformément à leur attente, mais pour moi c'est une dure et extrême anxiété de tous côtés; je vois que, de tous côtés, de nombreux pièges déloyaux me sont tendus».

---

<sup>1</sup> Version arménienne

Cependant, pour ne pas dire cela, ne pas abandonner la patience et ne pas nous fatiguer nous-mêmes à la lutte, mais pour défier la victoire et pour gagner aussi les couronnes, voici que Dieu nous présente, comme combattant, Job, cet (homme) d'une telle qualité et d'une telle importance, «véridique, irréprochable, juste, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise». Lui qui, tous les jours, offrait le sacrifice de la prière, lui qui embrasait sans cesse l'autel (du sacrifice) d'action de grâces, lui qui avait lutté avec nombre de maladies, privé de fils, spolié de ses biens, blessé dans sa chair, il était devenu l'objet de la risée de ses amis et de ses ennemis. Mais, de même que tu as appris ce qui précède, comprends aussi ce qui suit, car ces derniers événements estompent ceux qui les ont précédés. Que sont-ils donc ? Le témoignage reçu de Dieu, la justice reçue des cieux : un double bien. Les insulteurs furent méprisés et ceux qui se moquaient furent sauvés par les prières de celui dont ils s'étaient moqués. Est-ce que vraiment le champ de la prière serait infertile ? Est-ce que les fruits de la terre tromperaient l'attente de l'action de grâces ? Mais venons-en maintenant au début de ce livre.

Job 1,1a

*Il y avait un homme, du pays d'Ausit, dont le nom était Job.*

Vois-tu quel genre d'éloge, à propos de Job, l'Esprit de Dieu a placé au commencement de ce livre? «Il y avait un homme.» Rare, dit-il, est ce bien, peu fréquente sa possession, et difficile à trouver cette grandeur, car beaucoup se disent hommes, mais ne le sont pas vraiment : les uns vivent en effet selon un comportement bestial\* tandis que d'autres se comportent à la manière de reptiles, enflent leur colère comme cela convient à ces bêtes sauvages. C'est pourquoi David lui-même dit : «L'homme était en honneur et il ne l'a pas compris, il s'est fait l'égal des animaux sans raison et leur est devenu semblable». D'autre part, Habacuc (dit) aussi: «Tu feras les hommes comme le poisson de la mer et comme les reptiles qui n'ont pas de chef». Et encore : «Leur colère (est) à la ressemblance (de celle) du serpent». Mais c'est avec certitude qu'est appelé «homme» celui qui porte l'image de Dieu, qui conserve son honneur d'être raisonnable, qui a le choix entre le bien et le mal, qui donne au Créateur de se glorifier, de se réjouir et de prendre plaisir en lui-mêmes. Tel était l'homme «du pays d'Ausit». Le pays était sauvage, mais ce plant était domestique: la contrée était en friche, mais cette rose s'y révéla éclatante; la région était inconnue, mais, en raison du juste qui s'y trouvait, plus remarquable que toutes. Cependant, (l'Esprit de Dieu) a bien fait d'ajouter : «Dont le nom était Job», car, des justes, il est bon de connaître même le nom, tandis que celui des pécheurs ne mérite pas même le souvenir.

1,1b-c

*Et cet homme était véridique, irréprochable, juste, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise.*

(Job) était un trésor ne manquant pas de biens, il était rempli du raisin de la vendange du cultivateur. Il était «véridique» comme une créature vraie, parce qu'il agissait avec (ses) vertus en vue de la vérité; sans hypocrisie en effet, il s'exerçait au commandement de Dieu. (Il était) «irréprochable», parce qu'il avait en aversion même l'odeur du péché, qu'il se détournait du mal et de ses plus petites pensées et qu'il ne donnait aucune prise à ceux qui l'enviaient en le calomniant. C'est pourquoi il était «juste», maintenant intacte la rectitude de la loi naturelle. À cause de cela, il fut, à juste titre, appelé «pieux», car celui qui sans cesse s'exerce à la justice, celui-là est pieux en vérité, parce qu'il adore Dieu comme Dieu lui-même veut être adoré. «En effet, le Seigneur est juste et il a aimé la justice, son visage a vu la rectitude», et la rectitude ne tolère pas même le moindre mélange de mal. Ce qui suit l'exige vraiment : «S'abstenant de toute œuvre mauvaise». Par conséquent, c'est du mal dans son ensemble que Job s'abstenait; toutes ses actions étaient vertueuses, il les gardait pures de la souillure du mal; il n'amassait pas la richesse au moyen

d'iniquités; il ne se complaisait pas dans les convoitises illicites; il ne poursuivait pas le flux glissant de la gloire; il ne corrompait pas le droit, ni quand il jugeait ni quand il était jugé. C'est pourquoi il avait acquis un témoignage d'une importance et d'une qualité telles que même l'Ennemi commun s'y blessait; il s'élançait à l'épreuve des tentations et, par la souffrance, il s'exerçait à s'opposer à l'Ennemi. Quant à toi, prête attention à la suite, car tout ce qui concerne Job est sublime, tout mérite admiration.

1,2-3e

*Il eut sept fils et trois filles, et il avait des troupeaux : sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses qui paissaient, et (il avait) une domesticité fort nombreuse.*

(L'Écriture) veut parler des serviteurs et des mercenaires qui faisaient paître les bœufs, les chameaux, les ânes et plusieurs milliers de brebis, ou bien qui assuraient encore d'autres services. Tu vois donc la grandeur de sa richesse extérieure; mais celle de l'intérieur était plus grande encore. Les biens visibles étaient éclatants, mais les biens invisibles étaient encore plus éclatants, car ces biens-ci demeurent, tandis que les autres s'usent, vieillissent, se flétrissent, et ne cessent, tous ensemble, de tomber dans la corruption et la destruction la plus pitoyable. Mais diras-tu : «(Tout cela) lui revint». C'est à cause de ces (biens) spirituels que Job a reçu ces (biens) sensibles. S'il n'avait pas eu la richesse intérieure qui était cachée dans son âme, la (richesse) extérieure ne devait pas lui revenir. Mais quelle était la richesse de son âme, cela apparaît clairement dans la suite.

1,3f

*Et il avait de très grands domaines sur la terre.*

Je pense que (l'Écriture) veut parler de sa vertu et de sa rectitude portées au plus haut degré, de la justice, de la magnanimité, de la miséricorde, de la prévenance pour les veuves, de l'assistance des orphelins, de la défense de ceux que l'on calomniait, et des autres (vertus) semblables que (Job) lui-même a justement énumérées par la suite : «J'étais des yeux pour les aveugles et j'étais des pieds pour les boiteux; moi, j'étais le père des faibles; la cause que je ne connaissais pas je l'examinais; j'ai brisé les molaires des hommes iniques, et, à leurs dents, j'ai arraché ce qu'ils avaient pris». C'est cela vraiment qui est très grand, car cela ne subit pas le moins du monde la corruption. Ce n'est pas sur ces (vertus) que l'Ennemi eut pouvoir de porter la main, mais il tue les fils et les filles, il a emmené en captivité les paires de bœufs, les ânesses et les chameaux, et, après avoir fait périr les bergers par l'épée, il consuma les brebis par le feu. Toutefois, il n'est pas écrit qu'il ait causé des dommages aux domaines, à propos desquels tu as entendu : «Il avait de très grands domaines sur la terre», car c'était les biens spirituels qu'il voulait en fait détruire, mais il n'en eut pas le pouvoir. Quant à nous, hâtons-nous de revenir à ce qui suit. Combien Job était riche de la richesse spirituelle, nous en avons de très éclatants et de très grands exemples!

1,3g

*Et cet homme était plus noble que tous les Orientaux.*

Depuis que la lumière du soleil s'est levée, dit (l'Écriture), celui-ci s'est montré noble par ses vertus, conservant dans sa pureté sa parenté avec les hommes, possédant une grande supériorité par rapport à chacun des justes. Noble était Abel, mais il endura une lutte et un combat dont la durée fut brève\*. Noble était Hénoc; comme il avait été agréable à Dieu, il lui arriva d'être enlevé, mais nous n'avons pas appris qu'il ait soutenu un aussi violent combat contre l'Ennemi. Noble avait été Noé en plein déluge, mais ses fils et ses filles étaient sains et saufs, et il n'eut pas à subir une perte aussi considérable dans ses biens, car, grâce à l'arche, le monde entier

devint son bien. Noble était Abraham, mais il n'eut qu'un fils à offrir en sacrifice, tandis que Job (en eut) beaucoup; celui-là avait Sara pour collaboratrice, tandis que la femme de celui qui était dans l'épreuve le trahissait. Il fut dépouillé de tous ses biens, il accepta de longues épreuves, un combat de longue durée; comme ses autres biens, son corps aussi s'épuisa. C'est pour cela qu'il fut appelé, à juste titre, «plus noble que tous les Orientaux». Cependant, ce qui vient ensuite indique encore sa noblesse.

#### 1,4Sb1

*Ses fils venaient ensemble chez l'un ou l'autre, festoyaient chaque jour, prenant en même temps avec eux leurs trois sœurs pour manger et boire avec eux.*

Et à l'achèvement des jours de festins, Job envoyait (les chercher) et les purifiait. Entends-tu que les dîners nécessitent une purification et que les festins exigent des sacrifices ? Et l'Ecclésiaste nous conseillait bien quand il disait : «Il vaut mieux aller dans une maison en deuil que dans une maison en ribote». Car la satiété épaissit l'intellect, pousse la chair à se rebeller contre l'esprit, donne au corps des désirs opposés à l'âme, divise en deux ce qui est un, suscite une guerre intime, dépouille des armes nécessaires du jeûne et de la prière, égare par l'ivresse, fait frôler la folie, rend coléreux l'homme doux, amollit l'homme fort, transforme en bavard celui qui parle peu, fait perdre la raison au sage, provoque la passion chez l'homme chaste; en prévision (de cela), le sage se tient davantage sur ses gardes. Aussi, Job, après ces dîners, ne restait pas insouciant à l'égard de ses enfants, mais il prenait la table pour (offrir) des sacrifices, la nourriture comme prière et les mets comme moyens de purification, car «il envoyait (les chercher) et les purifiait». De quelle façon? Écoute.

#### 1,5b2-d

*Se levant au lever du jour, il offrait des sacrifices pour eux selon leur nombre et un taureau pour les péchés de leurs âmes.*

Cette phrase impute à Job une bien grande piété. Beaucoup de gens, en effet, ont coutume de se lever de bonne heure pour les occupations de cette terre, et, tout ce à quoi ils ont pensé durant la nuit en vue d'amasser une fortune ou de la gloire, des honneurs ou des dignités, ils s'empressent, au lever du jour, de le mettre à exécution. Ce qu'il faut dire d'eux, le prophète, dans un chant de lamentation, l'exprime aussi en ces termes : «Eux, ils méditaient le mal sur leur couche, et à l'arrivée du jour ils l'accomplissaient». Quant à Job, il n'agissait pas ainsi, mais au lever et à l'arrivée de la lumière, il accomplissait son service envers celui qui avait fait lever la lumière; il offrait des sacrifices selon le nombre de (ses) fils et de (ses) filles. Or, combien étaient-ils ? A s'en tenir au nombre, ils étaient dix. Mais ensuite, au-delà des sacrifices sensibles, comprends les (réalités) spirituelles, prends conscience du zèle de ce combattant pour la piété, conformément à la loi des dix commandements. Le vrai sacrifice en effet, c'est l'observance de la loi et la pratique des vertus, et, sur ce point, que ces paroles de l'Épître de Paul aux Hébreux te servent d'exemple : «Quant à la bienfaisance et à la mise en commun, ne l'oubliez pas, car c'est à de pareils sacrifices que Dieu se plaît». Mais il offrait aussi un taureau imitant la conduite du Christ, qui, pour nos péchés, fut immolé à la ressemblance d'un taureau. Il vivait selon la Loi et selon l'Évangile, et il en exigeait autant de ses fils; il voulait les purifier, non seulement des actions mauvaises, mais encore des paroles et des pensées. Ce qui suit en est un témoignage suffisant.

#### 1,5e

*En effet, disait Job, peut-être mes fils, dans leurs cœurs, ont-ils pensé du mal de Dieu.*

Magnifique est la justice de Job, complète sa rectitude vis-à-vis du bien. Il est un père sage, un maître expérimenté, un aurige doué d'intellect et un bon guide qui avec

les rênes extérieures réfrène également les (passions) intérieures. Il se disait en effet : «Peut-être, à un moment quelconque, ont-ils pensé du mal dans leur cœur ?» David ne se contentait pas de psalmodier ces (paroles) : «Qui s'avisera de ses transgressions ? Purifie-moi de mes (fautes) cachées», mais il mettait aussi en pratique le commandement même de l'Évangile. Nous avons dit que (Job) se conduisait selon la Loi et selon la grâce; quant au commandement de l'Évangile : «Celui qui garde pures au cœur les paroles», il (Job) était loin d'en faire peu de cas. Jean le théologien est allé en effet jusqu'à écrire ceci : «Et devant lui nous persuaderons notre cœur que, si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et qu'il connaît tout. Bien-aimés, si nos cœurs ne (nous) accusent pas, nous avons de l'assurance auprès de Dieu». C'est le Seigneur lui-même qui a dit : «C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises, les meurtres, les fornications, les adultères, les vols, les blasphèmes, les faux témoignages et tout ce qui leur ressemble; voilà ce qui souille l'homme». Purifions-nous donc de ces actions, amassons tous les jours la moisson de notre âme, car à propos de (Job) «véridique et irréprochable», voici ce qui est encore écrit :

1,5f

*Ainsi faisait Job tous les jours.*

Mais comment ? C'est ce que tu as entendu auparavant, à savoir qu'il voulait purifier ses enfants même des pensées mauvaises; aussi fut-il appelé «véridique», aussi lui arriva-t-il de pratiquer également la pureté dans ses actes.

C'est pourquoi, nous non plus, ne laissons pas notre champ intérieur et extérieur produire des épines, mais considérons-le comme une rose inflétrissable pour Dieu. Au lieu d'ivraie, que ce champ reçoive du blé ! Redoutons le feu dont l'ivraie est menacée. Aspirons aux greniers dans lesquels le Christ a promis de recueillir le blé spirituel. Brève est notre vie, insignifiante sa durée, éphémère est la fatigue, mais éternelle la récompense, continuelle la rétribution, inépuisables les biens promis par le Père, le Fils et l'Esprit saint. Gloire à lui, dans les siècles des siècles.



## HOMÉLIE II

Job 1,6-12

*Et (ceci) arriva en ce jour-là. Et voici que les anges de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur, et Satan vint avec eux, après avoir circulé sur la terre et s'être promené sous le ciel. 7 Et le Seigneur dit à Satan : «D'où viens-tu ?» – Satan répondit et dit au Seigneur : «Après avoir circulé sur la terre et m'être promené sous le ciel, voici que je me tiens (devant toi)». 8 – Et le Seigneur lui dit : «As-tu appliqué ton esprit à mon serviteur Job ? Il n'y a pas d'homme semblable à lui sur la terre; (c'est) un homme irréprochable, juste, sincère, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise». 9 Le Traître répondit et répliqua au Seigneur : «Est-ce gratuitement que Job sert le Seigneur ? 10 Toi, n'as-tu pas fortifié l'intérieur et l'extérieur de sa maison et tout ce qui l'entoure au-dehors ? Tu as béni aussi les œuvres de ses mains et tu as multiplié son bétail sur la terre. 11 Non certes ! Eh bien ! Toi, étends ta main et frappe tout, (on verra) s'il n'ira pas jusqu'à te maudire en face». 12 Et le Seigneur dit à Satan : «Voici, j'ai remis entre tes mains tout ce qui lui appartient; toutefois ne touche pas à lui». (Job 1,6-12c)*

Beau est le brillant combat des hommes pieux, mais très utile aussi le spectacle des luttes spirituelles. Les ennemis foulent aux pieds, mais ce sont eux qui sont renversés; ils rusent, mais ce sont eux qui sont pris à leurs propres ruses; ils lancent des flèches de toutes leurs forces, mais si nous patientons, leurs flèches reviennent sur eux et ce sont eux qui reçoivent les blessures; leurs épées aussi se retournent contre eux. Cependant, pour que nous ne nous trouvions pas démunis de tout équipement pour ces luttes et inaptes à ce combat, mais pour que nous soyons toujours bien équipés contre les ruses de l'esprit (mauvais), attelons-nous aux luttes de la piété. Nous ne savons vraiment pas, en effet, quand le spectateur préparera le spectacle de nos batailles ou quand le tyran réclamera le soldat en vue du trophée; mais lui (Dieu) lui ordonne de sortir (du rang) pour ne pas couvrir de honte sa troupe. C'est pourquoi David s'écriait, lui aussi : «Je me suis préparé et je n'ai pas été confondu». Ce n'était pas tant pour se glorifier en paroles que pour nous exhorter à nous préparer, c'est-à-dire à nous amasser des flèches, forger des armes, arriver à temps et préparer ce qu'il nous faut pour le moment venu; celui qui se prépare en effet de cette façon reprend courage et ne se trouble pas. Ainsi le patriarche Abraham lui-même, lorsqu'il fut appelé par Dieu, répondit sur-le-champ : «Me voici, Seigneur», c'est-à-dire : «Ce que tu diras toi-même, je me prépare à y obéir, à le faire et à le mettre en pratique; ce que tu ordonneras, ton serviteur se tient prêt à y obéir. Tu as dit : *Sors de ton pays*, alors, moi, je n'ai pas fait attendre ton commandement. *Quitte ton peuple*, alors, moi, en te regardant, j'ai laissé mon peuple avec joie. Tu as ajouté : *Va dans le pays que je te montrerai*, alors, moi, en courant sur tes traces, de pays en pays, je n'ai pas cessé de vivre dans les tribulations : je suis descendu en Égypte, je m'en suis allé à Gérar, j'ai émigré en Canaan, avec le commandement du Seigneur pour consolation de ma migration».

Cependant Job, lui aussi, se tenait prêt au combat de la guerre et, pour cette raison, «il était irréprochable», il était «véridique, juste, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise». Il accomplissait cela avec empressement, car il s'attendait à l'attaque de l'Ennemi, et il prenait les devants pour préparer la justice quant à ses vertus, car il s'attendait à la calomnie de notre traître qui, pour nous avoir tous trahis, avait été appelé «traître»; il s'attendait à ce qu'il se lève contre lui traîtreusement, et pas un seul jour il ne cessait de pratiquer la justice et, jamais, sous prétexte de fatigues, il ne négligeait la vertu. Aussi, quand l'Ennemi attaqua, il ne prit pas au dépourvu le combattant. C'est ce que t'apprendront les récits écrits concernant son histoire.

## Job 1,6

*Et (ceci) arriva en ce jour-là. Et les anges de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur, et Satan vint avec eux après avoir circulé sur la terre et s'être promené sous le ciel.*

De quel jour l'Esprit dit-il que (ceci) «arriva» ? Mais de ce jour précisément où Job se dévêtait pour se battre avec le traître, le cherchant pour lutter avec lui. Mais (l'Écriture) dit que «le jour arriva», avant tout parce qu'elle montre que ce (jour) est plus radieux que de nombreux jours. Comment en effet ne serait-il pas plus insigne que les autres (jours), celui où (le traître) disait en fanfaron qu'il secouerait toute la terre : «J'ébranlerai des villes habitées et j'empoignerais tout l'univers, et je porterai la main comme dans un nid, et je (l')enlèverai comme des œufs abandonnés, et personne ne me les arrachera ou ne se retournera contre (moi)». Vaincu par un seul homme, (Satan) en est pour sa honte. C'est ainsi que l'Esprit dit «qu'arriva ce jour». Par là, il t'enseigne que chaque jour est une créature de Dieu, et que (le jour) survient au (moment) fixé par le Créateur, car, s'il n'en donne pas l'ordre, le soleil ne se lève pas, l'Orient ne dissipe pas la nuit et ne fabrique pas le jour. Job lui-même déclare : «Lui qui parle au soleil et il ne se lève pas, et qui met un sceau sur les étoiles». Jérémie dit bien de son côté : «Lui qui envoie la lumière et elle court; il l'a appelée et elle l'a écouté avec tremblement». Mais qu'a-t-il ajouté à ces récits ?

«Et voici que les anges de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur.» Quelle est l'heure, en effet, où les anges ne se tiennent pas en présence de Dieu ? N'est-il pas écrit à leur propos, que «des milliers de milliers le servent, et que des myriades de myriades se tiennent en sa présence ?» Mais cette venue, à notre avis, est celle des anges qui avaient été envoyés par lui quelque part pour le service des hommes. Paul dit en effet : «Tous les esprits ne sont-ils pas des serviteurs envoyés pour le service des hommes, en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?» L'ange qui avait ravi Habacuc ne porte-t-il pas, à Babylone, le repas de Daniel ? Michel ne combattait-il pas pour le peuple juif ? N'est-ce pas encore un ange qui expliqua les visions à Daniel ? Mais quoi ? N'est-ce pas un ange qui fit sortir Pierre de la prison ? Quant à Paul, n'est-ce pas un ange qui lui prédit (qu'il ferait) route jusqu'à Rome ? Par conséquent, ces anges, qui ont été assignés à un pareil service, «vinrent se tenir devant» Dieu après avoir accompli ce pour quoi ils avaient été envoyés. Mais que dit (l'Écriture) ? «Les anges de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur», alors qu'il aurait fallu dire : «Se tenir devant lui». Ce n'est pas ainsi qu'elle s'exprime, mais elle ajoute : «Le Seigneur». Car, dès le début, l'Écriture veut nous montrer le visage de la Trinité; ainsi ce n'est pas seulement leur (service) passager qu'elle annonce. «Les anges de Dieu» le Père «vinrent se tenir devant le Seigneur» le Fils, ou «les anges de Dieu» le Fils «se tenir devant le Seigneur» le Père, et de même pour l'Esprit. En effet, il n'y a aucune différence entre Dieu et «le Seigneur», il n'y en a aucune entre le Père et le Fils, de même avec l'Esprit.

Mais en même temps que les anges venant rendre compte de leurs services, «vint avec eux» le traître. En effet, lui aussi était ange par son rang et sa dignité, mais, après sa chute, il fut appelé traître et reçut le nom de dragon; il eut ainsi en partage, en raison de sa méchanceté, des noms qui désignent la trahison. Mais s'«il vint avec» les anges, (ce fut) à son rang. Car, en ce passage, ne va pas outrepasser le sens précis de l'expression ! De même que (l'Écriture) a dit à propos des anges : «Les anges de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur», par contre au sujet du Traître (elle dit : «Il vint avec eux», sans plus ajouter à son sujet : «Se tenir devant le Seigneur», parce qu'une fois qu'il eut cessé de se tenir en présence de Dieu, il n'était plus digne de «se tenir devant» lui. Ceux-là, en effet, se tenaient (devant lui) en tant qu'anges de Dieu. Cela suffisait à leur honneur, en tant que ministres du Créateur et serviteurs loyaux, lorsqu'ils avaient reçu à exécuter, de la part du Créateur, des missions et des services nombreux qui leur valaient de se tenir avec honneur auprès de lui. Quant au traître, il se tenait en tant que traître, non comme serviteur, mais comme rebelle; cependant il ne se tenait pas «avec eux», mais loin du rang des anges, sans jouir (de

la vue) de la face du Roi dont jouissaient les anges, dans la mesure où ils le méritaient. Toutefois, il lui fut accordé au moins de «venir avec» les anges pour apprendre d'où il était tombé, de quelle honte, au lieu de la gloire, il s'était couvert. Cependant les mêmes raisons qui amenaient les anges à se «tenir devant Dieu !» exigeaient aussi la venue du traître, toutefois ce n'était pas dans le même but, mais pour un (but) opposé. En effet, les anges venaient pour présenter leur service, celui qu'ils accomplissaient en faveur des hommes, tandis qu'il fut permis au traître de venir en qualité d'ennemi et de calomniateur, de manière à ce que les services des anges et les témoignages concernant les justes soient encore plus éclatants, alors que l'Ennemi se tenait à côté sans pouvoir y contredire en rien.

Quant à toi, ne t'étonne pas si ce texte vient d'attester que l'Ennemi se tenait à côté et non au rang des anges, lui qui ne jouissait pas (de la vue) de la face du Roi. Car même ceux des serviteurs qui sont les plus estimés se tiennent à côté du maître, tandis que ceux qui ne sont pas estimés mais méprisés, nous les voyons se tenir plus loin, sans avoir même la permission de jouir de la face des maîtres. Mais (nous les voyons), en entendant la voix des maîtres, leur adresser aussi quelque parole, quand ils en reçoivent l'autorisation, et cette (parole) parvient aux oreilles des maîtres; néanmoins ils ne sont plus dignes (de voir) la face (du maître).

Or, «il vint, après s'être promené sur la terre» pour examiner les pièges qui s'y trouvent, pour se repaître de la corruption et lécher la terre, pour réfléchir là-bas sur les blessures qui s'y faisaient par (sa) méchanceté. Y «circulant», et non pas simplement «allant», mais «se promenant», ainsi qu'on le trouve dit ensuite, comme s'il avait erré et circulé tout son saoul et que, par une conduite imitant celle des porcs dans la boue, il se fût plongé à sa guise dans le mal de cette terre. C'est en effet ce qu'indique «se promenant», associé, en ce qui le concerne, à «circuler sur la terre». À cause de cela, il a été écrit sous l'action de l'Esprit, en vue de le démontrer, que (Satan) a bel et bien été amputé de ses ailes d'ange, car il a des ailes, mais pour voler au ras du sol. Il a des ailes, car l'Écclésiaste t'ordonne de prendre garde à lui lorsqu'il prescrit : «Dans tes pensées ne maudis pas les rois, et dans le secret de la chambre n'excommunie pas le riche, car un oiseau du ciel emportera la voix et celui qui a des ailes rapportera ta parole». Mais il n'a pas des ailes (capables) de voler plus haut, il ne peut plus s'élever et monter aux cieux d'où il est tombé un jour; aussi a-t-il été comparé justement à un oisillon selon cette parole, car Dieu dit à Job : «Tu joueras avec lui comme avec un oiseau ou bien tu le lieras comme un petit, un oisillon». L'Ennemi (est) aussi comme un lion, non qu'au courage il doive ce nom, mais (il le doit) au meurtre. Pierre dit en effet : «Veillez et soyez vigilants, car votre adversaire, Satan, comme un lion rugissant, circule et cherche à dévorer». De même (pour ce nom de) passereau, c'est à bon droit qu'il (l'Ennemi) a été appelé passereau, en tant que son vol n'est point parfait, mais au ras du sol. De fait le passereau n'a pas un vol élevé ni, non plus, prolongé; mais il vole peu de temps, puis redescend à terre. Ainsi le Traître s'élève vers les airs, mais à partir de là il ne peut s'élever davantage vers les cieux; comme quelqu'un d'affaibli, il tombe sur la terre.

1,7a

*Et le Seigneur dit au Traître : «D'où viens-tu ?»*

Ce n'est pas par ignorance que Dieu interroge le traître, mais il savait bien pour quel motif et quelle cause (Satan) avait hâte de trahir; (il savait) aussi de qui la justice l'attristait, de qui la piété le troublait, qui l'empêchait d'être en paix et, en un mot, par qui, à sa honte, il était vaincu. Et quand le Mauvais voulut, en paroles, exposer ses raisons contre Job, bien qu'il fût dragon, rebelle et tyran, il ne pouvait absolument rien rapporter aux oreilles de Dieu, avant d'avoir obtenu la permission de parler. De cela, cependant, nous avons une preuve évidente dans ce qui suit.



1,7b

*Et le traître répondit au Seigneur et dit : «Après avoir circulé sur la terre et m'être promené sous le ciel, voici que je me tiens (devant toi)».*

«Je n'ai rien laissé, dit-il, ni de la terre ni de la mer, sans l'examiner, mais je me suis appliqué à observer toutes les créatures de dessous (le ciel); je me suis rassasié dans les pécheurs, et j'ai empêché les justes de (pratiquer) la justice. Je sais quelle est la conduite de ceux-ci ou de ceux-là. Interroge-moi donc sur qui tu veux et, moi, je te fais voir les actions de tous (les hommes), et je me tiens devant (toi) comme l'Ennemi de tout le monde.»

1,8

*Et le Seigneur lui dit : «As-tu appliqué ton esprit à mon serviteur Job ? Il n'y a pas d'homme semblable à lui sur la terre; un homme irréprochable, juste, sincère, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise».*

Que le traître ait de l'inimitié contre Job, Dieu le montre dès qu'il commence à parler, et c'est pour ce motif qu'il ne dit pas : «As-tu regardé vers mon serviteur Job», mais «contre mon serviteur Job». Cependant en même temps, (il veut dire) précisément que le traître a un regard de méchanceté envers ceux qu'il regarde : les pécheurs pour leur perte, mais les justes avec ruse. C'est à ce propos que David dit : «Tu considères, toi, les douleurs et la tristesse». Et encore : «Il s'embusque dans un fourré comme un lion dans sa tanière, il s'embusque pour ravir le pauvre». C'est pourquoi il dit : «As-tu regardé, en ton esprit, contre mon serviteur Job ?» Et il ne lui dit pas seulement : «Est-ce que tu as regardé, comme d'un air distrait, le grand combattant ? Est-ce que tu l'as considéré comme en passant ? (Mais) l'as-tu regardé avec application ? L'as-tu considéré avec attention ? L'as-tu vraiment examiné ?»

«Car il n'y a personne comme lui sur la terre.» «Certes, il y a beaucoup de justes, mais Job l'est davantage; il y a beaucoup de justes, mais ils ne sont pas sur la terre, ce qui t'a épouventé; ils ne sont pas sur la terre, parce qu'ils ont acquis un mode de vie qui est bien au-dessus de la terre. As-tu vu combien cet être corporel a été préféré à l'être incorporel que tu es ? (Combien) ce qui est de la terre (a été préféré) à toi qui auparavant étais aux cieux ? Job (est) *irréprochable*, et toi, tu as accumulé sur toi-même toutes les fautes. Job est *véridique*, et toi, *le père du mensonge*. Job est *pieux*, et toi adversaire de Dieu et blasphémateur. Job *s'abstient de toute œuvre mauvaise*, et toi, tu te réjouis en tout ce qui est mal. Tu as acquis la méchanceté pour plaisir, pour œuvre et pour gloire; tu es la mouche des transgressions et, à la façon des vautours, tu t'abats sur les œuvres mortes et tu les ensermes.»

1,9a

*Le traître répondit contre le Seigneur et dit :*

C'est bien «contre» (le Seigneur) et à son rang qu'il se tient. En effet, quand il parle contre les justes, il parle «contre» Dieu et, quand il parle pour se moquer des saints, le Saint des saints regarde cela comme une injure personnelle. Voilà pourquoi il est dit de nouveau que le traître a parlé «contre le Seigneur», parce que celui dont Dieu s'est tellement émerveillé, celui-là s'est mis à le déprécier et à l'attaquer.

1,9b-11

*«Est-ce gratuitement que Job sert le Seigneur ? 10 Toi, n'as-tu pas fortifié l'intérieur et l'extérieur de sa maison et tout ce qui l'entoure au-dehors ? Tu as béni aussi les œuvres de ses mains, et tu as multiplié son bétail sur la terre. 11 Non certes ! Eh bien ! Toi, étends ta main et frappe tout, (on verra) s'il n'ira pas jusqu'à te maudire en face.»*

«Pourquoi, dit (Satan), admires-tu Job ? Pourquoi prononces-tu des paroles extraordinaires au sujet du juste ? Car tu insistes, pour ta part, sur sa justice, (et) c'est en raison de tes dons qu'il a atteint une telle grandeur dans les vertus ! Il regorge de tout, de tous les côtés il est comblé; rien ne l'inquiète, rien ne le force à pécher; sa maison est bien construite, elle est remplie de marchandises : tous ses champs sont comblés de bénédictions : ses enfants, comme une couronne, l'entourent. Pourquoi Job ne serait-il pas *véridique* ? Pourquoi n'est-il pas encore plus *pieux* ? Quels commandements est-il forcé de négliger ? En effet, lui qui n'est pas dans l'indigence, pour quelle raison volerait-il ? Pourquoi forniquerait-il, puisqu'il a une femme et, qu'avec sa femme, il a en plus des concubines auprès de lui ? Pourquoi mentirait-il, lui qui ne craint personne ? Qu'est-ce qui l'attristerait, lui qui est dans la joie et qui a, pour héritiers, les fils de sa joie ? La justice de Job n'a donc rien d'étonnant, car, pour les biens, il en est qu'il tient (déjà) de toi et il en est qu'il espère recevoir (plus tard); c'est pour cela qu'il pratique avec zèle les vertus. Il ne manque de rien, c'est à juste titre qu'il n'est pas attiré à pécher».

Le traître veut faire entendre cela par les propos qu'il tient à Dieu. Or, Dieu ne réfutait pas encore le Mauvais; mais, puisque c'est par les faits qu'il voulut le réfuter, ce n'est pas avec des paroles qu'il apporte une réfutation. Il ne lui a pas dit : «Si Job est pleinement rassasié et si, pour cette raison, il accomplit la justice, toi, alors, n'avais-tu donc pas (tout) en plénitude ? Les biens ne coulaient-ils pas autour de toi, venant de tous côtés ? N'étais-tu pas *une couronne de beauté* ? Une empreinte à (ma) ressemblance ? N'étais-tu pas *dans le jardin des délices de Dieu* ? N'étais-tu pas *au milieu des éclairs de feu* ? N'étais-tu pas *vêtu de cornaline, d'émeraude et de topaze, d'agate et de rubis, de saphir et du bouclier, du chrysolite, de l'onyx et du cristal* ? Et comment t'es-tu enorgueilli contre le Créateur ? Comment es-tu tombé de la plénitude dans l'orgueil ? *Comment as-tu été rejeté des cieus* et es-tu devenu un objet de moquerie sur la terre ?» Mais Dieu, passant tout cela sous silence, donna sans doute au Mauvais la permission de parler autant qu'il voudrait, dans l'intention de condamner ensuite son langage pervers à partir de ses propres paroles. Quelle fut donc la fin de son discours ?

«Non certes ! Eh bien ! Toi, étends ta main et frappe tout, (on verra) s'il n'ira pas jusqu'à te maudire en face.» «Dépouille Job de ses biens et qu'il soit comme moi ! Tu trouveras alors un blasphémateur à la place de l'homme pieux, et ton intime, contraint par ses malheurs, passera à l'ingratitude. *Je te maudira en face*, c'est-à-dire, il aura l'impudence de t'outrager et, de désespoir, il changera sa piété en insolence et en arrogance. *Étends ta, main sur tout ce qu'il a*, non pas sur un peu, mais *sur tout*. Si tu veux que je sois nu avec lui pour le combat, dépouille le lutteur et j'entre en lice avec lui.»

1,12a-c

*Alors, le Seigneur dit à Satan : «Voici, j'ai remis tous ses biens entre tes mains; toutefois, ne touche pas à lui».*

«Pourquoi me dis-tu : *Étends ta main et frappe tout ce qu'il a* ? Pour ma part, en ce qui concerne mes serviteurs, je n'ai pas l'habitude de reprendre ce qu'ils ont reçu de moi. Cependant, puisque tu veux que le juste soit éprouvé et que tu désires ce soldat comme adversaire, *tout ce qui peut lui appartenir, je remets tout entre tes mains*, fais comme tu veux, agis à ta guise. Ne viens jamais me dire, si tu es vaincu, que Dieu a protégé Job lorsqu'il l'a exposé à l'épreuve; il n'a pas éprouvé le juste pour qu'après l'épreuve il essuie des reproches. C'est pourquoi *tout ce qui peut lui appartenir, je le remets entre tes mains, mais ne touche pas à lui*. Avec ses biens tu disposes aussi de ses propriétés, de ses enfants en même temps que de sa richesse, de ses filles ainsi que de ses fils, de ce qui est à l'extérieur (de sa maison) et de ce qui est à l'intérieur; je te remets tout son avoir, puisque tu t'es imaginé que c'est à cause de lui que le juste pratique la justice. *Mais lui ne le touche pas*, car je veux fractionner le combat, distinguer les luttes. Si, après sa première victoire, tu réclames le juste

pour une deuxième épreuve, je veux que, vaincu plusieurs fois, tu sois plusieurs fois couvert de honte. Mais Job, qui aura plusieurs fois combattu, sera plusieurs fois couronné, car chacun reçoit la récompense appropriée à ses fatigues, c'est en fonction du nombre des épreuves que le Spectateur équitable accorde les couronnes.» Gloire à lui, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

## HOMÉLIE III

Job 1,12d-20

*Et Satan sortit de devant le Seigneur. 13 Et (ceci) arriva en ce jour-là. Et les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné. 14 Et voici qu'un messenger arriva chez Job et lui dit : «Les attelages de bœufs labouraient et les ânesses paissaient à côté d'eux. 15 Et, survenant les pillards les capturèrent et ils massacrèrent les serviteurs en les passant au fil de leur épée, et moi seul, je me suis échappé et je suis venu te l'annoncer». 16 Pendant qu'il prononçait ces paroles, un autre messenger arriva chez Job et lui dit : «Le feu est tombé des cieux en terre et il a brûlé les troupeaux de moutons et il a dévoré également les bergers; et je suis resté seul et je suis venu te l'annoncer». 17 Pendant qu'il prononçait encore ces paroles, un autre messenger arrivait chez Job et lui dit : «Des maraudeurs ont formé chez nous trois bandes, ils ont cerné les chameaux et les ont capturés, et ils ont tué les serviteurs à coups d'épée; et moi seul, je me suis échappé et je suis venu te l'annoncer». 18 Pendant qu'il prononçait ces paroles, un autre messenger arrivait chez Job et dit : «Pendant que tes fils et tes filles mangeaient et buvaient chez ton fils, leur frère aîné, 19 à l'improviste le vent survint avec violence du désert; il a heurté les quatre angles de la demeure, et la demeure s'est effondrée sur tes enfants et ils sont morts, et moi seul, je me suis échappé et je suis venu te l'annoncer». 20 Après avoir entendu cela, Job, se levant, déchira son vêtement, coupa la chevelure de sa tête, se mit de la terre sur la tête, puis tombant à terre, il adora le Seigneur et dit : 21 «Nu je suis venu du ventre de ma mère et nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné et le Seigneur a pris. Comme ce fut la volonté du Seigneur, ainsi en a-t-il été. Que le nom du Seigneur soit béni pour les siècles !» 22 En tout ce qui lui arriva, Job ne pécha pas devant le Seigneur, pas même par ses lèvres, et il n'adressa pas d'insanité à Dieu. (Job 1,12d-22)*

Insignifiante est la durée de notre vie, cependant ce n'est pas d'un peu de vigilance, mais de beaucoup et plus encore que nous avons besoin durant cette (vie), de peur que nous ne laissions passer sans profit le temps qui nous est départi pour notre tâche, que nous n'accumulions sur nos âmes des fardeaux qu'il est pénible de soulever, pitoyable de saisir et trois fois misérable de se mettre sur le dos. Dès que le feu de la géhenne en a flairé l'odeur, il attire sur-le-champ celui qui est chargé; bien plus, le ver des supplices attaque celui qui est chargé, il dévore avec celui-là (le feu), il use et déchire le porteur de fardeau. Pourquoi donc et jusques à quand nous hâterons-nous vers des honneurs et une gloire stupides, vers des richesses illusives, discréditées, fausses et fuyantes ? Jusques à quand allons-nous nous délecter dans des plaisirs corrupteurs et destructeurs ? Jusques à quand allons-nous nous intéresser aux rêves de ce monde comme à des réalités ? Jusques à quand David va-t-il psalmodier chaque jour : «Ils se sont endormis tous ceux qui étaient montés à cheval; ils ont dormi leur sommeil et ils n'ont rien trouvé en leurs mains, tous ces hommes dans la richesse». Et nous, nous prêtons l'oreille aux psaumes qui se succèdent et à leurs voix mélodieuses, mais leurs paroles ne pénètrent pas en notre esprit. Au contraire notre esprit divague, s'abstenant d'en tirer profit, et c'est seulement, comme en passant, que nous nous arrêtons au sens des Écritures inspirées par Dieu. Mais les récits écrits par les doigts de l'Esprit ne nous sont d'aucune utilité, car nous menons une vie déréglée parmi les vanités du monde.

Que manquait-il à Job dans l'ordre humain : gloire, honneurs, rang social, motifs de fierté, richesse ? Sa lignée était plus illustre que toutes celles d'Orient. L'importance de ses troupeaux de moutons était telle que leur nombre même étonnait ceux qui l'apprenaient. De ses serviteurs, le nombre n'est pas même écrit, en raison de leur grande quantité. Le chœur de ses fils se tenait autour de lui, disposé comme une couronne. Mais soudain tout lui échappa; les tempêtes commencèrent à souffler, la cargaison disparut, tout devint objet de lamentation et la maison fit naufrage. Si

Job n'avait pas eu une richesse invisible, la richesse visible d'ici-bas n'aurait pu lui être du moindre secours; toutefois, parce qu'il avait la richesse invisible, il s'enrichissait encore plus en devenant pauvre, et il n'avait pas honte de son dénuement. Il était malade, mais il apparaissait terrible aux bien-portants. En s'asseyant sur le fumier, il n'avilissait pas son esprit royal!; quand la vermine faisait cercle autour de lui, il n'en faisait aucun cas, il menaçait même les démons comme de la vermine. Il méprisait à ce point l'Ennemi qu'il voulait entrer en jugement avec Dieu, non par dédain du Seigneur, mais pour intimider le tyran; non pour mettre en colère celui qui présidait au combat, mais pour faire frissonner de peur l'Ennemi. Ainsi dès le début des combats, il jeta le découragement chez les ennemis, de façon qu'ils tiennent pour un valeureux combattant celui qui, avec assurance, se présentait au Spectateur. Que faut-il te dire encore ? Beaucoup de choses. Job avait ce grand avantage sur l'Ennemi jaloux d'être toujours auprès de Dieu, tandis que pour le traître il n'en était pas ainsi : même s'il recevait l'ordre de se présenter un moment devant Dieu, sur-le-champ il partait honteux. Ou encore, n'as-tu pas entendu ce que dit le récit concernant Job : «Satan sortit de devant le Seigneur». Est-ce que les anges restèrent en présence du Seigneur, alors que le traître sortit ? Et pourquoi ? apprends-le.

Job 1,13a

*Et (ceci) arriva en ce jour-là.*

Quel «jour» ? (Un jour) célèbre, insigne, digne de mémoire, semblable à celui dont David disait : «Voici le jour que le Seigneur a fait, soyons dans l'allégresse et la joie en ce (jour-là)». En effet, les combats des justes sont cause de joie et commencement d'allégresse, quand (ceux-ci) se mettent à nu pour lutter et qu'ils descendent pour engager le combat dont le spectateur est Dieu, lui qui place le trophée du combat devant les combattants; ils se réjouissent fort quand ils reçoivent leurs couronnes en proportion du nombre de leurs blessures. Mais il vaut encore mieux prêter attention à ce qui suit.

1,13b-c

*Les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère aîné.*

Pourquoi l'Esprit a-t-il ajouté cela au récit ? C'est pour nous apprendre que cette circonstance est propice à l'Ennemi pour mettre à l'épreuve ceux qui doivent y être mis par lui : repos, nonchalance et désir. Car alors, sans se fatiguer, il tente, il engage la lutte et ne se fatigue pas; il inflige des blessures sans en recevoir lui-même. S'il n'avait pas vu les fils de Job en train de boire, mais en train de psalmodier; s'il ne les (avait pas vus) nonchalants, mais en train de prier; ou encore s'il ne les (avait pas vus) dans un repas dispendieux, mais appliqués à la mère des vertus, la modération, bien sûr, même alors ceux-ci n'auraient pu échapper à la mort. Tout en permettant en effet à l'Ennemi (de les tuer), (Dieu) prenait soin des justes. Cependant, ils ne seraient pas tombés sans gloire, et leur maison n'aurait pas été leur tombeau; de plus, ils ne seraient pas tombés, tous affalés sur la table; ils n'auraient pas aussi été privés des usages que l'on a coutume de rendre aux morts. Mais peut-être seraient-ils morts comme des apôtres, des prophètes et des martyrs dont les luttes sont louées, dont les épreuves sont regardées comme bienheureuses et dont la mort est plus glorieuse que la vie. Mais les fils de Job prenaient leur repas. Quant au traître, écoute de quelle quantité et de quelle qualité était le repas qu'il se préparait !

1,14-15

Et voici qu'un messenger arriva chez Job et lui dit : «Les attelages de bœufs labouraient et les ânesses paissaient à côté d'eux. 15 Et, survenant, des pillards les

capturèrent, et ils massacrèrent les serviteurs en les passant au fil de leur épée; et moi seul, je me suis échappé, et je suis venu te l'annoncer.»

Toi non plus tu n'aurais pas «échappé», si le Mauvais ne t'avait préservé, messenger de malheur, s'il n'avait compté sur ta main pour lancer des flèches dans les oreilles de Job ! Cependant la flèche n'a pas pénétré et le soldat de Dieu n'a pas reçu de blessures du fait de ces nouvelles si douloureuses, car il avait revêtu la cuirasse impénétrable de la patience. L'Ennemi voulait en effet tirer encore une deuxième flèche contre lui. Quant à nous, recevons comme un avertissement ce qui vient d'être dit; qu'un profit utile nous vienne de ce récit et, après avoir compris les raisons (des malheurs de Job), soyons en garde contre celles qui provoquent l'Ennemi à se lancer sur nous. Lorsque *les attelages de bœufs* sont au travail, que *les ânesses* ne *paissent* pas près d'eux, c'est-à-dire près de ceux qui sont au travail des commandements, car c'est à eux que tu compareras *les bœufs*. Aussi tu ne vivras pas dans la mollesse, auprès de femmes lubriques, de peur que l'Ennemi n'en prenne occasion pour attaquer et qu'il ne capture *bœufs* et *ânesses* en profitant de leurs convoitises. Cependant *tuer les serviteurs à coups d'épée*, cela veut dire (tuer) par des paroles méchantes, car *les enfants des hommes ont leurs dents pour arme et pour flèche, et leurs langues (sont) comme une épée affilée* qui détruit ce qui est inaccessible; ou encore (cela veut dire tuer) au moyen des pensées ou de l'âge qui poussent les (serviteurs) à des convoitises indignes. Que d'affables et persuasives paroles dit (l'Écriture), afin de désigner ces femmes lubriques en train *de paître* près de ceux qui croient travailler aux commandements ! Ainsi donc, ce récit montre d'abord *les ânesses capturées avec les bœufs*, puis ensuite en train *de massacrer à coups d'épées les serviteurs*. Mais, allons ! examinons la seconde méchanceté de l'Ennemi.

1,16

*Pendant qu'il prononçait ces paroles, un autre messenger arriva chez Job et lui dit : «Le feu est tombé des cieux et a brûlé les troupeaux de moutons et il a dévoré également les bergers, et je suis resté seul et je suis venu te l'annoncer».*

Qu'est-ce que *le feu* ? – L'Ennemi lui-même dont David disait : «Tu lanceras contre eux des charbons de feu». Car il ne pouvait pas, comme le croient certains, jeter la foudre ni brandir les éclairs ni mettre en action aucun des éléments. Cependant c'est lui-même qui, sous la ressemblance *du feu*, est tombé sur les troupeaux de moutons, voulant par là entraîner Job à blasphémer Dieu, comme si c'était lui qui frappait, du haut des cieux, les biens du juste. Mais rien de ce qui fut dit et de ce qui arriva ne put ébranler cet (homme) noble, courageux et affermi dans les vertus. C'est même avec patience qu'il entendit ces (paroles), sans abandonner ses oreilles à l'étonnement, parce qu'il regardait vers d'autres richesses, parce qu'il se hâtait vers d'autres biens d'ordre spirituel, (biens) qui ne sont pas pillés et qui ne périssent pas. Mais que veut nous insinuer le sens littéral du présent récit, si ce n'est que les brebis ne doivent pas se tenir, sans défense, en dehors de la bergerie, c'est-à-dire de l'assemblée", mais rester dans la bergerie sous la protection du rocher, c'est-à-dire avec l'Église. Car, de cette façon, il ne peut nuire, quand il survient, ce *feu* dont le Christ disait : «J'ai vu Satan qui tombait des cieux comme un éclair». Mais si (le troupeau) vient à s'éloigner de la protection du rocher spirituel, (les brebis) frappées par le *feu* périssent en même temps que les bergers; c'est en effet à l'assemblée, en même temps qu'à ses guides, que l'Esprit a donné cet enseignement. Cependant l'Ennemi ne s'arrête pas pour autant de lutter contre Job, mais il tire encore une troisième flèche de son carquois.

1,17

*Pendant qu'il prononçait encore ces paroles, un autre messenger arrivait chez Job et lui dit : «Des maraudeurs ont formé chez nous trois bandes, ils ont cerné les*

*chameaux et les ont capturés, et ils ont tué les serviteurs à coups d'épée; et moi seul, je me suis échappé et je suis venu (te) l'annoncer».*

Vois-tu les flèches qu'a tirées le traître ? L'Ennemi en personne a pillé et s'est fatigué inutilement. Job, en effet, n'était nullement sensible aux événements, et il entendait parler des maux qui lui arrivaient comme s'il s'agissait d'autrui, et, tel un rocher, il détournait les vagues qui s'amoncelaient. Quant à toi, avant tout, sois sur tes gardes, préserve-toi de cette attaque de l'Ennemi et ne t'approche pas des «maraudeurs», car ce sont des fils d'impies, venant de chez les païens et de chez tous les hérétiques. Ils ont mis leur espoir dans leurs langues comme dans des chevaux et, en débitant leurs propos, ils s'ingénient à provoquer la perte d'esprits légers.

En effet, ils ont alors *cerné les chameaux*, c'est-à-dire ceux qui lisent par eux-mêmes la Loi de Dieu et ne savent pas faire appel aux différents sens des Écritures inspirées; car le chameau rumine, mais ses sabots ne sont pas divisés et ne sont pas différents l'un de l'autre. Il en est ainsi de ceux qui lisent les écrits évangéliques et qui passent rapidement sur ce qui a trait au Christ: ils ne comprennent pas les récits qui le concernent, à savoir ce qu'il faut attribuer à son corps et affecter à sa divinité. Et quand (le Christ) prononce des paroles très humbles, ils ne les mettent pas au compte de son humanité, ni les paroles sublimes au compte de sa divinité. Posant en thèse trois Personnes, ils regardent et divisent comme trois dieux l'indivisible Trinité, et ainsi ils pensent que le Père est plus grand et le Fils plus petit, et de même au sujet du saint Esprit. Et (les démons) *capturent* ceux qui sont inexperts dans les divines Écritures. Aussi, c'est à bien juste titre que l'Écriture a nommé *petits enfants*, ceux qu'ils tuèrent avec leurs langues méchantes, comme *à coups d'épée*, blessés à mort par leurs paroles. Mais il est nécessaire, maintenant, d'appliquer son esprit à se demander comment (Satan) a pu d'abord capturer les chameaux et ensuite faire mourir les serviteurs. Cela se produit, lorsque (les démons) surviennent : *ils capturent* ceux qui lisent sans faire les distinctions nécessaires dans les paroles inspirées; leur capture entraîne la perte de ceux qui n'ont pas goûté aux divines Écritures. Mais le traître a divisé la guerre contre Job en de nombreuses phases : voici qu'il a ajouté à cela une quatrième épreuve qui arrive à son tour.

1,18-19

*Pendant qu'il prononçait ces paroles, un autre messager arrivait chez Job et disait : «Pendant que tes fils et tes filles mangeaient et buvaient chez ton fils, leur frère aîné, 19 à l'improviste le vent survint avec violence du désert; et il a heurté les quatre angles de la demeure, et la demeure s'est effondrée sur tes enfants et ils sont morts. Moi seul, je me suis échappé, et je suis venu l'annoncer».*

Le vent, il faut encore comprendre ici le traître, le grand vent de la méchanceté, car c'est lui-même qui est le chef très mauvais des vents mauvais; les ennemis invisibles, en effet, sont de très mauvais vents qui se ruent sur nos épreuves. Comme dans une bataille, ils sont mêlés à nous; les paroles de Paul adressées aux Éphésiens nous en témoignent: «Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les maîtres de cette ténèbre et contre les esprits mauvais du ciel». Agissant avec les enfants (de Job) comme avec les troupeaux de brebis, (le traître) ébranla les angles de la maison par une violente attaque, et il les laissa ensevelis sur la terre comme sous la terre. Ainsi, ceux qui étaient nés dans un certain ordre ne mouraient pas conformément à cet ordre, (mais tombaient) les uns sur les autres; à la ressemblance des épis, ils tombaient moissonnés comme par une main unique. Il convient que l'on surveille et que l'on fasse très attention à cette passion : il faut fuir le vin capiteux et une table copieuse. Sur ce point, il est nécessaire que les plus âgés se fassent les conseillers des plus jeunes, car, s'il n'y a pas de conseillers, mais si les plus âgés devancent les plus jeunes sur le chapitre de la boisson, le char sera sans freins, la maison sans protection, et le grand vent soufflera, celui de la fornication. Il s'empporte en effet contre les plus vertueux, venant *du désert*, c'est-à-dire de la chair voluptueuse et enivrée; car, sans occupation ni retenue, elle est laissée déserte.

«Il ébranle les quatre angles de la maison» qui sont courage, tempérance, justice, sagesse. Car le fornicateur est sans virilité et de même intempérant; mais aussi, ayant corrompu la justice, il se trouve sous la contrainte de ses convoitises, et de plus il est prisonnier en son esprit. Sur ce point, que Samson te serve d'exemple, lui dont une prostituée, Dalila, s'est jouée comme d'un enfant. Et David lui-même a transgressé à ce point la justice de la Loi qu'il s'est rendu coupable d'adultère et qu'il a commis le péché de meurtre; aussi fut-il réprimandé par Nathan pour avoir transgressé la Loi. C'est précisément ainsi que s'écroule le temple du corps, et que (ce dernier) fait mourir l'âme qui l'habite, de l'ultime et misérable mort que cause l'iniquité. Mais le récit se hâte à propos de Job vers ce qui reste à raconter.

1,20

*Après avoir entendu cela, Job, se levant, déchira son vêtement, coupa la chevelure de sa tête, se mit de la terre sur la tête, puis tombant à terre, il adora le Seigneur.*

«Il déchira son vêtement et coupa la chevelure de sa tête», moins en raison de son deuil que dans l'intention de se défaire de ce qui lui restait. Il déposait *son vêtement*, bien plus il se débarrassait même *de sa chevelure* et il ne laissait à l'Ennemi aucun prétexte au moyen duquel (celui-ci) put, dans l'avenir, l'éprouver. Exactement comme un combattant, il déposait *son vêtement* et rasait en même temps ses cheveux, parce qu'il voulait s'êtreindre, nu à nu, avec son ennemi, *et il tombait à terre* pour s'humilier devant Dieu. *Il adorait*, pour convaincre le traître que c'était en vain qu'il l'avait calomnié devant Dieu. En effet, celui dont (Satan) disait qu'il maudirait, le voici qui adorait; celui dont (Satan) se vantait qu'une fois la fortune détruite il se montrerait ingrat devant Dieu, le voici qui rendait grâce davantage qu'auparavant. Mais de plus le courage de Job dépasse toute narration. Oh ! la modestie ! oh ! l'amour de Dieu ! (Ils sont) tels qu'il n'a été dupé en rien, quelles qu'aient été les épreuves survenues du fait d'un si grand nombre de tribulations et de leur gravité. (L'Ennemi) pensa-t-il que (Job) ne se souciait pas des bœufs, qu'il ne se préoccupait pas des ânes, qu'il tenait les brebis pour choses de peu de valeur, qu'il comptait pour rien les chameaux et que toute sa fortune était pour lui objet de mépris ? Comment la triste nouvelle de la mort de ses fils et de ses filles ne l'a-t-elle pas jeté dans la consternation ? Il fut, à l'improviste, sans enfant, celui qui avait beaucoup d'enfants; il perdit en même temps sa fortune et ses héritiers. Celui qui était le père de tant d'enfants n'avait personne pour l'appeler père. Il ne dit pas à Dieu : «Quels nombreux péchés a commis Job, au point de n'avoir pas été jugé digne d'embrasser ses enfants à leur mort, de n'avoir (pu) les honorer d'un tombeau, de n'avoir (pu) se consoler en pleurant suivant la coutume bien naturelle, de n'avoir (pu) conduire le cortège funèbre comme le conduisent habituellement les pères, les amis et les parents ?»

1,21a-b

*Mais au lieu de cela, il a crié ce qui est devenu célèbre dans toutes les générations: «Nu, dit-il, je suis venu du ventre de ma mère et nu j'y retournerai».*

«L'Ennemi, dit-il, ne m'a causé nulle tristesse, l'Adversaire ne m'a nullement nui, et le Jaloux n'a pu me faire trébucher. J'ai ma fortune : tel je suis né, tel je suis, et j'ai été conservé tel que j'ai été modelé. Est-ce que j'ai rejeté l'image de Dieu ? Ne suis-je pas resté un (être) doué de raison ? Ai-je perdu l'empreinte mise sur moi par celui qui m'a modelé ? Comme *je suis venu*, je m'en vais; comme j'ai été modelé, j'arrive chez celui qui m'a modelé; comme je suis tombé sur terre, ainsi je me retire de la terre.»

1,210

*Le Seigneur a donné et le Seigneur a pris.*



Ce n'est pas le traître qui *a pris*, mais c'est celui qui *a donné, qui a pris*; le même qui a prêté, a repris. Celui-là *a pris* à qui appartenait les biens, et ils se trouvaient chez moi. Celui-là *a pris* qui peut donner, voire même ajouter. Celui-là *a pris* qui, lorsqu'il prend, ne prend pas par jalousie, par besoin ou pour nuire, mais soumettant à un examen son serviteur, il le met à l'épreuve en tant qu'intendant (de ses biens) et, derechef, il lui rend au multiple.

1,21d

*Comme ce fut la volonté du Seigneur, ainsi en a-t-il été.*

S'il est le Seigneur, qui, parmi les hommes, pourra se lever contre (lui) ? Si tout est suspendu à sa main et à sa puissance, il est superflu de s'irriter, et s'indigner est folie; car ce qui est *la volonté* de Dieu est une volonté bonne, elle se complaît à ce qui est profitable, elle est ordonnée à ce qui est bon et utile.

1,21e

*Que le nom du Seigneur soit béni.*

«Que le nom du Seigneur soit béni et maudit celui de l'Ennemi, car moi, même quand je suis corrigé, je bénis Dieu, et quand je suis châtié, je le glorifie. Ces bénédictions font revenir à moi ma fortune et, au moyen de cette action de grâces, je renverse l'Ennemi, je reprends mes enfants, je reçois au double mes biens et je ceins ma tête d'une couronne blanche.»

1,22

*En tout ce qui lui arriva, Job ne pécha pas devant le Seigneur, pas même par ses lèvres, et il n'adressa pas d'insanité à Dieu.*

L'Esprit de Dieu est en admiration et il va même jusqu'à faire l'éloge de Job. Avec quelle habileté l'Adversaire l'assaille, mais lui n'est pas le moins du monde ébranlé, et, celui qui venait avec habileté contre lui, il l'abat en même temps que ses stratagèmes. *Job ne pécha pas devant le Seigneur*, c'est-à-dire qu'il était pur de péchés commis avec sa langue ou en pensées, et il rendait grâce à Dieu par des paroles en accord avec ses pensées. En effet *il n'adressa pas d'insanité à Dieu*, c'est-à-dire qu'il n'accusa pas la volonté de Dieu, ne méprisa pas l'économie du Créateur, et ne vit pas une folie dans ce qui était arrivé, à savoir que les justes sont livrés aux mains des pécheurs. Mais lui-même en personne se faisait avant tout le défenseur de Dieu, et il disait : *Le Seigneur a donné et le Seigneur a pris*, démontrant ainsi qu'il n'était pas privé de biens lui appartenant, mais que les tenant d'un autre, il (les) donnait avec louange à celui qui reprenait son bien.

Ne te fâche donc pas quand tu es privé de ta fortune, quand tu es privé des honneurs humains et quand tu es séparé d'enfants, de père ou de parents. Quand tu en es privé, conformément à la loi de nature, ne t'irrite pas; cela ne peut éloigner de toi la douleur, mais ajoute tribulations sur tribulations et te dépouille de la vraie richesse qu'il y a à louer Dieu, ce qui doit rendre fort contre tous les événements. Est-ce que le serviteur récrimine lorsqu'on lui réclame le dépôt fait par son maître; ou bien s'il a reçu en prêt le bien de quelqu'un, se fâchera-t-il d'avoir à le rendre ? Est-ce qu'il trouverait encore quelqu'un pour lui prêter une autre fois ? Est-ce que le vigneron passe pour faire du tort à la vigne, quand il en cueille les grappes ? Or, étant donné que nous n'avons rien qui soit nôtre, adressons à Dieu une digne action de grâces, et quand il donne et quand il prend. Mais qu'il en soit ainsi : lorsque nous avons reçu, ne l'utilisons pas selon notre désir, mais selon la volonté de celui qui nous a confié ce qui est sien. C'est de cette façon en effet que nous n'aurons aucune difficulté à restituer, au contraire nous rendrons grâce en tout à celui qui est en tout et au-dessus de tout. Gloire à lui, en tout, dans les siècles des siècles. Amen.

## HOMÉLIE IV

Job 2,1

*Et (ceci) arriva en ce jour-là. Et les fils de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur, et le traître vint, au milieu d'eux, se tenir devant le Seigneur. 2 Et le Seigneur dit au traître : «Toi, d'où viens-tu» Alors le traître dit devant le Seigneur : «J'ai circulé sous le ciel et je me suis promené sur toute la terre, me voici !» 3 Mais le Seigneur dit à Satan : «As-tu remarqué mon serviteur Job ? Car il n'existe personne comme lui sur la terre, (il n'y a pas) d'homme semblable à lui, irréprochable, juste, véridique, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise; il est même encore sans péché, alors que toi tu as dit de détruire, inutilement, ses biens». 4 Satan répondit et dit au Seigneur : «Peau pour peau ! Et tout ce que l'homme peut avoir il le donnera en échange de sa vie. 5 Toutefois il n'en est pas ainsi; mais, eh bien ! étends ta main et frappe ses os et ses chairs, (on verra) s'il ne te maudira pas même en face.» 6 Alors le Seigneur dit au traître : «Le voici livré entre tes mains, cependant ne porte pas atteinte à son âme». 7 Alors, le traître sortit de devant le Seigneur; et il affligea Job de grandes plaies depuis les pieds jusqu'à la tête. 8 Et Job, ayant pris un tesson, raclait sur lui le pus. Et lui-même était assis sur un fumier en-dehors de la ville. 9 Après qu'un long temps se fut écoulé, sa femme dit à Job : «Jusqu'à quand patienteras-tu en disant : 9a Voici que je me résignerai encore un peu de temps, gardant l'espoir de ma délivrance. 9b Voici que ton souvenir a disparu de la terre, (ainsi que) tes fils et tes filles – peines et douleurs de mon ventre – pour lesquels je me suis épuisée inutilement dans les souffrances. 9c Quant à toi-même, tu es assis dans la saleté de la vermine, passant la nuit dehors; 9d et moi, femme errante et servante, circulant de maison en maison et de place en place, j'aspire à voir le soleil se coucher, pour me reposer des fatigues et de mes douleurs qui actuellement m'enveloppent. 9e Mais dis quelque parole au Seigneur et meurs.» 10 Mais lui, après l'avoir regardée, dit : «Pourquoi as-tu parlé comme une femme insensée ? Car si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, alors nous ne supporterions pas les maux ?» En tout ce qui venait de lui arriver, Job ne pécha pas et ne (commit) pas la moindre faute par ses lèvres en présence de Dieu. (Job 2,1-10)*

Encore une fois, ce récit le concernant (Job) nous console vraiment en ce moment, il ne cesse pas ses pressantes supplications, il n'assouvit pas nos oreilles; au contraire, sa reprise fréquente provoque le désir de ce qui nous est nécessaire. Or, la supplication que contient désormais le récit, le conseil qu'il donne, attestent aussi, à grands cris, qu'il faut être prudent et vigilant et ne pas laisser le voleur invisible pénétrer dans nos champs. Mais (il faut) toujours attendre le Juge et, comme si nous étions en présence de Dieu, bien organiser notre vie, secouer le fardeau du péché, tenir pur notre corps qui est le vêtement de nos âmes, laver sa conscience de toute tache et rejeter ce qui, en elle, est corrompu. En même temps, (le récit nous) dit de nous défaire de tout mal et de revêtir la vertu, comme une ancre bien fixée, comme une tour forte, comme un port à l'abri de la houle, dans la pauvreté et dans la richesse, sans enfants et avec beaucoup d'enfants, dans la bonne santé et dans la maladie, dans la satisfaction et dans l'épreuve. Reproduisons la pureté de Job, c'est elle en effet qui rend vaines les machinations du traître et nous vaut, de la part de Dieu, les témoignages les plus éclatants. Viens donc apprendre tout ce qui est arrivé à Job et pourquoi. En effet, après avoir vaincu dans les premiers combats, après être sorti vainqueur des épreuves du stade et avoir reçu beaucoup de flèches, il n'a pas été blessé lui-même, mais il a couvert de blessures celui qui (lui) décochait ses flèches et, désarmé, il a criblé l'archer de blessures. De nouveau, (Job) le provoque au combat, et l'Ennemi engage le Spectateur à rouvrir le stade.

Une autre journée de lutte est donc proposée à Job, car voici ce que l'Esprit a écrit très clairement : «Il arriva en ce jour-là», disant ainsi quel genre de combat Job allait avoir de nouveau à livrer.

## Job 2,1b-d

*Et les fils – ou les anges – de Dieu vinrent se tenir devant le Seigneur, et le traître vint, au milieu d'eux, se tenir devant le Seigneur.*

Mais comment ou pourquoi *les anges de Dieu* viennent-ils devant Dieu ? De quel service arrivent-ils ? Quelle fonction ont-ils remplie ? Avec quel honneur ? – C'est en tant que loyaux soldats qu'ils se tiennent aux côtés du Roi, comme le récit l'a suffisamment montré dans ce qui a été dit auparavant. Cependant, puisque, maintenant, *le traître* vient aussi, celui-ci ne (se tient) pas de la même façon, parce qu'il ne jouit absolument pas de l'assurance que possèdent (les anges). Et si tu viens à dire : «Comment se tient-il, au milieu d'eux ?» Écoute ce qui suit. Il a été en quelque sorte lié par des soldats, à la façon d'un voleur, *au milieu de ceux* qui l'ont pris sur le fait. Comme nous l'avons déjà dit auparavant, il se tient *au milieu d'eux* pour se consumer de jalousie et se morfondre par suite de son éloignement, alors qu'il est venu en se rappelant la dignité qu'il possédait auparavant. Il partageait vraiment en effet la nature et le rang qui étaient ceux des anges, car c'est lui-même qui s'est précipité dans d'affreux abîmes par son grand orgueil; il s'est fait appeler en effet vipère, dragon et (du nom) de toute autre bête sauvage. Mais voici une preuve que ce n'est pas avec l'assurance et la dignité des anges que *le traître* se tient devant Dieu : eux sont appelés *anges de Dieu* voire même *fils*, à l'instar de certains, tandis que lui, on l'appelle *traître*. Mais comment celui qui trahit l'(homme) modelé par Dieu et par là est appelé *le traître*, comment peut-il se tenir au même endroit que ceux qui veillent : sur l'(homme) modelé par Dieu, c'est-à-dire *les anges* ? C'est à cause de cela, à mon avis, qu'ils sont appelés *fils de Dieu* selon certains exemplaires. Ils ressemblent vraiment en effet au Fils de Dieu, en tant qu'il est nécessaire que les serviteurs ressemblent au Maître pour s'adonner, conformément à l'ordre du Seigneur, au service de celui que sauva le Seigneur des anges lui-même, en descendant du ciel.

C'est pourquoi, en ce qui concerne se tenir *devant le Seigneur*, les Septante ? ont estimé qu'il ne convenait pas de ranger *le traître avec les anges*. Vois-tu que, sur cette ligne, il y a un signe qui montre qu'ils (les Septante) ne l'ont pas dite, mais que ce sont les autres traducteurs qui l'ont introduite ? Si ce sont les autres traducteurs qui l'ont introduite, il est clair qu'elle existe aussi en hébreu. En effet, que ce soit selon la lettre ou selon le sens, (le texte) admet la traduction suivante qu'Aquila a transcrite très clairement en disant : «J'étais comme une colonne devant le Seigneur», et les autres traducteurs, Aquila lui-même ainsi que Théodotion et Symmaque, se sont faits les esclaves du terme hébreu. Mais étant donné que les Septante ont reçu leurs traductions du saint Esprit, il est bien évident qu'en raison d'un tel nombre (de traducteurs), ils reçurent (aussi) de s'accorder tous ensemble. On dit en effet que s'étant séparés par groupes de deux, ils rédigèrent les traductions des Écritures dans un accord unanime; ils se firent esclaves du sens des livres divins et non de la lettre. Car, même si «le traître se tint devant le Seigneur», c'était avec honte, comme un transfuge, comme un condamné destiné à être livré au feu peu après. C'est pourquoi, dans ce même passage, ils ne l'ont pas rangé avec les anges, car Aquila, comme tu viens de l'entendre, n'a pas écrit qu'il *se tenait devant le Seigneur*. Mais Satan *vint au milieu d'eux*, pour se tenir muet, *comme une colonne, devant le Seigneur*, pour se tenir immobile, ne pas remuer la langue et ne pas lever les yeux. Tout cela, à n'en pas douter, revient bien à *se tenir droit comme une colonne*. C'est précisément ce qui apparaît avec évidence dans ce qui suit.

## 2,2a

*Et le Seigneur dit au traître : «D'où viens-tu, toi ?»*

«D'où viens-tu ?» «De toutes manières en effet, Job t'a empêché de lutter contre d'autres (humains). *D'où viens-tu ?* Car partout où tu es allé, là tu as sonné la trompette de guerre et tu as suscité des querelles, ou bien tu as vaincu les pécheurs

ou tu as troublé le juste.» Mais lui (le traître), c'est de cela qu'il se vante et se rengorge encore une fois.

2,2b-c

*Alors le traître dit devant le Seigneur : «J'ai circulé sur toute la terre et Je me suis promené sous le ciel, me voici».*

*Alors* signifie : lorsqu'il reçut l'autorisation de parler, lorsque le Seigneur permit au mauvais serviteur d'ouvrir la bouche devant lui, lorsqu'il ordonna à celui qui se tenait comme une colonne de remuer sa langue. Cela montre, à l'évidence, qu'il se tenait tremblant, terrifié, et immobile comme une colonne. Et que dit-il ? – «J'ai circulé sur toute la terre et je me suis promené sous le ciel, voici que je me tiens devant (toi).» «J'ai observé à la hâte, dit-il, toute la terre, en tous lieux j'ai dressé des pièges et préparé des embûches. Tous les emplacements sont pleins de mes hameçons, tout est enfermé sous mes filets et mes rets; il n'y a aucun moyen d'échapper à la capture, car multiformes sont mes stratagèmes.»

2,3a-e

*Le Seigneur dit au traître : «As-tu observé mon serviteur Job ? Car il n'y a pas un homme comme lui sur la terre, sans défaut, sincère, irréprochable, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise !»*

Quelle utilité pour toi d'avoir *circulé sur la terre*, puisque tu as été vaincu par un seul homme ? Quel profit as-tu retiré de tes nombreux filets, toi qui n'as pu attraper un seul poisson ? Inutiles aussi ont été pour toi les hameçons soigneusement préparés, puisque Job n'est pas pris. Pourquoi tends-tu les rets du mensonge, puisque *l'homme sincère* ne tombe pas sous les lacs du mensonge ? Pourquoi forges-tu les instruments de la calomnie, puisque *l'homme irréprochable* ne médit lui-même de personne et ne tombe sous le coup d'aucune calomnie ? Ramasse les machinations de (ton) impiété, puisque tu ne peux pas soumettre *l'homme pieux*. Tous les instruments de tes œuvres mauvaises ont été détruits, puisque Job *s'est abstenu de tout mal*. En effet, il a été mis à l'épreuve de la pauvreté, il a fait voir qu'il était juste dans l'opulence, et les tourbillons des vents ont montré l'habileté du pilote. Mais de quelle façon Dieu a-t-il couronné le témoignage qu'il portait sur Job ? – «Il est même encore sans péché, quand toi, tu as dit inutilement de détruire ses biens.» Les bœufs ont été enlevés, mais Job labourait le champ des commandements; les ânes ont péri, mais Job ne se préoccupait pas des ânes, parce qu'il était parfait selon la Loi, se faisant lui-même pour Dieu, par le moyen de ses actes d'obéissance d'une perfection très grande, un portefaix doué de raison; les brebis ont péri par le feu, mais Job, comme une brebis qui ne s'est pas égarée, s'est réfugié dans la bergerie; il a perdu fils et filles selon la chair, mais il a préservé l'heureuse fécondité des âmes.

2,4a

*Répliquant, le Délateur dit au Seigneur.*

*Répliquant*, c'est-à-dire *répondant*, car c'est ce qu'ont écrit certains traducteurs. Cependant, c'est à juste titre et bien à propos qu'il a été dit : *Répliquant*. C'est en effet en guise de coups que (Satan) adresse ses réponses, en sorte que nous trouvons celles-ci désignées sous ce nom-là dans l'ensemble de ce livre, partout où l'on répond en affrontant un adversaire.

2,4b-c

*Peau pour peau, et tout ce que l'homme peut avoir, il le donnera en échange de sa vie.*

Les biens aveugles sont du mal et une fosse d'iniquités; (Satan) attire d'abord à soi ceux qui la creusent, puis il (les) y jette. Le traître est méchant, mais il ne sait pas qu'il travaille contre lui-même le matériau de la méchanceté. C'est volontairement qu'il oublie ses paroles et que, dans sa satisfaction, il ne se rappelle pas ce qu'il avait promis et dit à Dieu : «Est-ce gratuitement que Job servait le Seigneur ? Toi, n'as-tu pas fortifié l'intérieur et l'extérieur de sa maison et tout ce qui l'entoure au dehors ? N'as-tu pas aussi béni les œuvres de ses mains, et n'as-tu pas multiplié son bétail sur la terre ?» Et alors, il ajouta : «Non certes ! Mais, eh bien ! étends, toi, ta main et frappe tout, (on verra) s'il ne te maudira pas en face !» Lorsque (Satan) eut reçu pouvoir sur ses biens, vite, sans aucune commisération, il détruisit tout et priva Job de toute son opulence; il transforma tout son bonheur en une vive et intense lamentation. Il le dépouilla de toute sa richesse et, sans pitié, il fit tomber à terre la couronne de ses enfants; il n'accorda pas même, à celui qui chérissait ses enfants, d'ensevelir ses fils et ses filles. Et voici qu'il change de langage : il s'en prend à la bonne santé physique de Job, comme étant la cause de sa très grande justice.

«Peau pour peau ! et tout ce que l'homme peut avoir, il le donnera en échange de sa vie.» Ce n'est pas seulement le corps que (Satan) appelle *peau*, mais aussi une grande fortune, un grand nombre d'enfants et d'autres avantages en ce monde, car lui aussi, sous l'image de la peau, voile l'homme. Mais peut-être fait-il allusion à ces peaux de cuir dont Dieu lui-même avait revêtu Adam et Eve, lorsqu'il était sur le point de les chasser du paradis. En effet, (l'Écriture) dit aussi : «Et Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de cuir et les en revêtit». Mais si (l'Écriture) dit que *Dieu fit*, c'est parce que lui-même enseigne comment et de quelle façon il fallait les faire. Quant aux *tuniques de cuir*, (Dieu) appela ainsi le vêtement, (fait) de peaux d'animaux, qu'il leur ordonna de confectionner sur-le-champ, et pas seulement parce qu'ils étaient nus et qu'ils avaient besoin d'un vêtement. Il leur ordonna de se tailler des peaux et de les coudre, car il défendait de tisser de la laine ou de la toile, non pas du tout parce qu'il était pressé, mais parce qu'il les chassait du *paradis de délices* et les privait de la vie de ce lieu. Et, parce qu'ils avaient besoin de (moyens) dont ils pourraient recevoir les nourritures nécessaires, (Dieu) imagina pour eux ce dont auparavant ils n'avaient pas besoin : ni les bœufs pour labourer, ni les bêtes de somme, ni les chèvres laitières, ni la tonte des troupeaux, ni toute autre chose que ce soit dont maintenant cette vie humaine s'accommode. Leur bonheur, en effet, était tout prêt dans le paradis et ils n'avaient aucun besoin de ce par quoi ils fautaient.

Mais au lieu de la peau dont on vient de parler, il est évident que, parmi les biens terrestres, une autre *peau*, c'est-à-dire le corps, suffisait à Job; alors, en effet, il était encore en bonne santé. Car, lorsque (Dieu lui) livrait le combattant, le traître eut l'audace de parler comme si (Job) conservait sa piété envers Dieu à cause de cette (bonne santé). Donc, si, dans cette épreuve, il est convaincu d'avoir observé une piété loyale envers Dieu, non pour des motifs purs, mais par crainte de perdre sa bonne santé physique, une fois dépouillé de celle-ci, il se dépouillera aussi de ses espérances invisibles : il deviendra ingrat envers son Créateur et, au même instant, il se mettra à prononcer des blasphèmes contre le Créateur. Toutefois, ce n'est pas sans raison que (Satan) insiste pour pouvoir frapper la chair de Job; mais après avoir dit : *Peau pour peau*, il ajouta encore ceci : *Et tout ce que l'homme peut avoir, il le donnera en échange de sa vie*. Il a voulu, de cette façon, obtenir pouvoir même sur l'âme de Job, puis après avoir compris qu'il ne pourra pas obtenir pareil pouvoir et qu'il ne lui sera pas permis de tuer le vivant, il ajoute ceci, en donnant de l'éclat à ses paroles :

2,5

«Non, certes ! Mais, eh bien ! étends ta main et frappe (ses) os et ses chairs, (on verra) s'il ne te maudira pas même en face.»

Cela veut dire que, pour l'homme, rien n'est plus précieux que sa propre vie. «Cependant, puisqu'il est clair que tu ne veux pas mépriser la vie des hommes, du moins broie ses os, mets en lambeaux ses *chairs*, réduis en morceaux le vase, pour

qu'on voie sa richesse en huile. *Porte la main sur ses os et sur ses chairs*; dans le dépérissement de sa beauté se prouvera son courage. Job ne supportera pas davantage de voir tomber ses doigts et sentir mauvais sa chair, ni de voir s'enlaidir les charmes de son image, mais il te *maudira en face* en disant : Pourquoi donc (me) modelais-tu si tu voulais que je périsses ? Pourquoi donc as-tu fait l'honneur de ton image à ceux que tu soumetts à l'Ennemi, que tu livres à des maladies dont, nous le voyons, ne sont pas même atteints les animaux sans raison. Mais tant qu'il est en bonne santé physique, il a l'espoir de procréer des enfants, il s'attend à recevoir au double sa fortune perdue, et peut-être simule-t-il la justice, du fait qu'il garde l'espoir, (sachant) comment lui seront rendus au double les biens qu'il possédait.»

## 2.6

*Et le Seigneur dit au délateur : «Le voici livré entre tes mains, cependant tu respecteras sa vie».*

Je t'ai *livré* d'abord les biens de Job, mais maintenant, Job lui-même; le combat, d'abord éloigné, se livre désormais de près, et c'est un corps à corps. Maintenant, je t'autorise à le renverser ou à être renversé; je te le livre, non pas pour que tu altères son esprit et que tu portes atteinte à sa volonté ni pour que tu détruises son libre arbitre, car si tu portes atteinte à ces (facultés), la victoire te devient facile et le combat inégal. C'est à partir de là que la décision divine t'impose une interdiction. Toi, en effet, tu voudrais certainement approcher *la vie* du juste, mais tu ne le pourras pas, car le commandement du grand Roi se ferait son propre vengeur». Et le Gardien des brebis lâche le loup. «A toi donc, je confie *la vie* de celui que tu jalouses, non (pour agir) à ta guise, mais avec la crainte de mon commandement et de ma volonté divine. Tu ne pourras donc pas dire que c'est un autre qui a assailli *la vie* de Job, car c'est toi qui as été établi son gardien; tu seras coupable d'où que lui advienne le guet-apens.»

## 2,7a

*Et Satan sortit de devant le Seigneur.*

Couvert de honte et réprimandé, il sortit cependant tout joyeux en pensant à celui qu'il allait bientôt assaillir. Il sortit, avec pleins pouvoirs, lui qui avait spolié (Job) de tout pouvoir. De fait, il engagea le combat avec Job, et il fut à ce point vaincu par ce dernier, qu'il devint facile à combattre par les hommes de cette qualité. Mais que fit-il une fois sorti ?

## 2,7b

*Et il affligea Job de grandes plaies depuis les pieds jusqu'à la tête.*

Il ne laissa rien de sain sur tout le corps de Job; la vermine détruisit méthodiquement toute la vigne, mangea le feuillage et perça le bois. Toutefois elle ne put couper la grappe, parce que, par sa patience, le lutteur l'emportait sur son adversaire; par ses vertus, il détruisait l'orgueil et, par sa douceur, il débandait les cordes des arcs et brisait les flèches. Ce qu'il fait en effet, face aux souffrances qui l'accablent en raison de la multitude de ses plaies, de ses blessures indescriptibles et de l'intense putréfaction, apprend-le :

## 2,8

*Et Job, ayant pris un tesson, raclait sur lui le pus. Et lui-même était assis sur un fumier en-dehors de la ville.*

On n'appela pas de médecins; peut-être même ne seraient-ils pas venus, s'ils avaient été appelés, à la perspective de voir leur art vaincu par les maladies. Cependant, Job lui-même ne (les) appelait pas et ne recherchait pas l'aide de l'art humain, mais avec de la glaise *il raclait* la glaise!, avec *un tesson* d'argile il nettoyait

le vase fait d'argile, (et) avec un (matériau) de cette nature il soulageait celui qui était de la même nature. Il montrait ainsi à l'Ennemi que, bien qu'il eût blessé son corps magnifique issu de la terre, il n'avait pu venir à bout de lui, (Job), et que s'il se roulait dans la terre, c'est qu'il était limon et cendre. Cependant Job a bien fait *de s'asseoir sur le fumier*, pour que *le fumier s'en aille rapidement au fumier*, et que du même coup il ait accès à ce trône, cause de sa douceur d'âme. *Il s'asseyait en effet sur le fumier*, parce que son corps était vraiment *fumier*; il se souvenait ainsi que le corps possède la même nature. Car la cause de sa philosophie était effectivement ce souvenir, au moyen duquel il repoussait facilement toute machination de l'Ennemi, comme nous l'expose la suite du récit.

2,9-9e

*En effet, (l'Écriture) dit qu'après qu'un long temps se fut écoulé, sa femme dit à Job : «Jusqu'à quand patienteras-tu en disant : Voici que je me résignerai encore un peu de temps, gardant l'espoir de ma délivrance. Voici que ton souvenir a disparu de la terre, (ainsi que) tes fils et tes filles – peines et douleurs de mon ventre – pour lesquels je me suis épuisée inutilement dans les souffrances. Quant à toi-même, tu es assis dans la saleté de la vermine, passant la nuit dehors; et moi, femme errante et servante, circulant de maison en maison et de place en place, j'aspire à voir le soleil se coucher, pour me reposer des fatigues et de mes douleurs qui actuellement m'enveloppent. Mais dis quelque parole au Seigneur et meurs».*

*Mais comme le temps se prolongeait.* L'Esprit nous a tenu des propos très clairs; mais, pour notre utilité, il ne nous a pas révélé la durée de ce *temps*; car s'il avait fixé clairement les mois ou les années, chacun de ceux qui, à l'avenir, devaient être mis à l'épreuve, se serait découragé, avant d'arriver au terme, comptant les nuits et les heures et réfléchissant à ce *temps*. Or s'il arrivait que (ce temps) d'épreuves dépassât le *temps* de Job, (chacun) deviendrait encore plus désespéré que n'intervienne pas la main puissante de Dieu, et qu'il ne bénéficie pas de l'aide venue des cieux dont celui-là avait bénéficié. En fait, (l'Esprit) a dit qu'il y avait eu un *long temps*, pour que tu saches que Job a été trouvé plus fort non seulement que les maladies et de nombreuses plaies, mais même que le *temps*; (pour que tu saches) aussi qu'il a lutté *un long temps* dans les tourments et les souffrances physiques et que, cependant, il est resté inébranlable dans les combats. (L'Esprit) nous console donc pour que, tant que dure notre épreuve, nous ne nous décourageons aucunement, car la main du Seigneur viendra à nous et sa droite se tiendra à nos côtés, elle qui, pendant *un long temps*, a sauvé Job de la fournaise des tentations.

Cependant, comme le traître avait été vaincu dans tous les combats, qu'il avait échoué dans toutes ses tentatives, qu'il avait été entravé dans toutes ses chasses, que tous ses filets avaient été mis en pièces et qu'il avait été dépouillé de tous ses stratagèmes, après avoir détruit la richesse (de Job), après la mort de ses nombreux enfants, après avoir lacéré de coups son corps, comme dernière invention et, à ce qu'il croyait, plus contraignante que toutes les autres, (Satan) amena contre lui *sa femme*. Il fallait bien en effet qu'elle se mit à lui parler, quand il eut perdu la couronne de ses fils et de ses filles, quand, pour la première fois, la vermine se mit à ronger ses chairs, quand ses concitoyens, ainsi que sa parenté, le fuyaient et le persécutaient, quand il se fut assis sur le fumier en guise de lit royal, (et) qu'alors il se taisait. Quand la maladie eut empiré avec le temps, il était devenu plus fort, si bien que l'adversaire n'avait pas trouvé le combattant plus amolli. Alors (Satan) convoque sa femme, se disant peut-être en lui-même que celui-ci (Job) n'était pas plus fort qu'Adam. «Bien qu'il fût riche, il n'avait pas cependant le jardin de Dieu; bien qu'il fût juste, il ne cueillait pas cependant l'arbre de vie; bien qu'il fût pieux, Adam jouissait cependant de la conversation avec Dieu; celui-ci (Job) avait beaucoup de bétail, mais tous les animaux de la terre étaient soumis à celui-là (Adam). Donc si j'ai pu perdre celui-là par sa femme, peut-être celui-ci ne pourra-t-il pas résister aux attaques de sa femme.» C'est dans cet état d'esprit qu'il excite contre Job sa femme, dont l'Esprit de

Dieu n'a pas fait savoir le nom dans ces récits mis par écrit, afin de laisser entendre qu'elle était semblable à cette première femme.

Mais que dit-elle à Job : «Jusqu'à quand patienteras-tu ?» C'est-à-dire : «Quelle issue attends-tu avec ta patience, et quel fruit en aperçois-tu ? Sur quelle aide comptes-tu ? Pourquoi te dupes-tu avec des paroles, dans un vain espoir et de vaines rêveries, en disant : *Voici que je me résignerai encore un peu de temps, gardant l'espoir de ma délivrance*. Tu te résignes un peu de temps, mais voici que celui-ci a augmenté au point de devenir considérable. *Tu gardes l'espoir de ta délivrance*, alors que tu passes de tourments en tourments».

«Voici que ton souvenir a disparu de la terre.» «Tu espères inutilement, car tu espères en celui qui ne peut pas te délivrer de ces maux. Cependant, il est évident qu'outre tous les autres malheurs, *on souvenir aussi a disparu de la terre*». Mais de quelle manière ?

«Tes fils et tes filles – peines et douleurs de mon ventre – pour lesquels je me suis épuisée inutilement dans les souffrances.» «Considère que tu as perdu ta richesse, grâce à laquelle tu étais illustre. Voici également que tu as été privé de ton lot d'enfants, alors comment désormais ton souvenir se maintiendra-t-il sur la terre ? Tes biens ont été dérobés, ce que tu possédais a été détruit; il n'y a pas *de fils*, il n'est pas resté «de filles», et il n'y aura pas de petits-enfants du fait de la disparition des enfants. C'est en vain que tu asensemencé le champ de mon sein; toi, tu as été privé seulement de ce que tu avaisensemencé, tandis que moi, c'est aussi (du fruit) *des douleurs* dont mon sein a fait l'expérience et que subit *le ventre* des femmes enceintes (que j'ai été privée), douleurs de l'enfantement qu'elles n'accueillent pas avec patience et qu'elles jugent même comme d'effrayants souvenirs. Est-ce qu'il y a alors une seule *douleur* ou plusieurs ? N'est-ce pas tous les membres de celle qui enfante qui sont déchirés ? Le corps des femmes n'est-il pas considéré comme bel et bien partagé en deux ? Le sein ne s'attend-il pas à être percé, du fait qu'il ne supporte pas la croissance de l'enfant ? Et quand l'enfant sort, qui peut raconter la distorsion, la violence à laquelle est soumise celle qui enfante ? Cependant, la mort a reçu les enfants *de mon ventre*, et le fruit de mes entrailles s'est abîmé dans les enfers ! Puis-je encore compter sur l'enfantement d'autres enfants, comment et d'où ? Car le cultivateur que tu es a été abattu et se décompose, et toi, tu es devenu la nourriture de la vermine. Ce n'est pas un seul jour ou une seule heure, mais des nuits durant, ajoutées à des jours, que tu loges dehors. Ni les airs ni celui qui les régentent n'ont pitié de tes souffrances et, la nuit, il n'y a pas de repos, mais lorsque tous s'arrêtent, alors les vers de terre trouent les chairs, alors tu t'assieds, agité par la vermine.»

«Et moi, femme errante et servante, circulant de maison en maison et de place en place, j'aspire à voir le soleil se coucher pour me reposer de mes fatigues et de mes douleurs qui actuellement m'enveloppent.» «Mais tes infortunes se prolongent de toutes parts, je ne puis te consoler de tes maux ni laver tes plaies, la pauvreté oblige la reine que je suis à tisser, je vais de place en place pour rencontrer celui qui me prendra à gages. Beaucoup m'évitent en effet, comme (je viens) de chez un homme réprouvé, rempli d'un grand nombre de maux et occasion de lamentations; de la sorte, partout où je vais, j'apporte deuil et larmes. Tout le monde jouit de la lumière du soleil, mais pour moi la longueur du jour m'apparaît comme un pesant fardeau. Quand la lumière se lève, je souhaite l'arrivée des ténèbres et je désire que la nuit fasse pression sur la marche du jour, pour qu'au milieu de (mes) nombreuses peines je trouve au moins un peu de repos, et que je m'éloigne un instant des tourments qui m'enserment et auxquels Je n'étais pas habituée auparavant. Aussi m'apparaissent-ils extrêmement pénibles, alors que j'étais habituée à vivre dans le bien-être; le joug pesant de la pauvreté et le carcan du malheur pèsent sur moi de toutes parts.»

«Mais dis quelque parole au Seigneur et meurs.» «En résumé, trouve à te libérer des maladies, sors vite de cette vie qui t'a infligé tant de tourments. Tu en sortiras vite si tu dis quelque parole au Seigneur, soit que, s'irritant, il fasse mourir Job, soit que l'Ennemi se rassasie du blasphème lancé alors contre Dieu, et qu'il t'inflige aussitôt la mort à laquelle tu ne pourras t'opposer même si tu pries souvent.»



2,10a-c

*Mais lui, après l'avoir regardée, dit : C'est-à-dire, après l'avoir longuement observée, il lui répondit avec colère : «Pourquoi as-tu parlé comme une femme insensée ? Car si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, alors nous ne supporterions pas les maux ?»*

*Il regarde sa femme, il veut voir celui qui parle en elle, et guetter le Serpent caché dans la langue de sa femme. Aussi dit-il à sa femme : «Tu as parlé comme une femme insensée». Beaucoup de femmes ont dit des insanités et c'est à qui en dirait le plus, comme le fit cette Égyptienne qui proposait à Joseph de forniquer; comme le fit aussi, à son tour, Dalila, qui livra Samson aux Philistins après avoir provoqué sa perte. Quant à toi, *tu as parlé comme celle de ces insensées* qui fit sortir le genre humain du paradis, lorsqu'elle tendit la main vers l'arbre de la mort et (cueillit) le fruit de la transgression. Elle en mangea la première, et ensuite elle le présenta à l'homme qui délaissa le Créateur, céda au dragon et prit pour conseiller l'Ennemi qui nous a dépouillés de tous nos biens.*

«Car si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, alors nous ne supporterions pas les maux ?» «D'où nous vient donc l'existence ? D'où avons-nous reçu le commencement (de la vie), ou par qui avons-nous été créés ? Qui nous a donné l'image de Dieu ? Qui, par sa puissance, nous fait jouir des astres du ciel ? D'où tenons-nous le pouvoir de faire des récoltes sur la terre ou d'aller sur la mer ? Qui nous a soumis de pareils éléments ? La perte de cette richesse t'attriste ? Mais d'où vient la richesse des hommes, si Dieu ne l'accorde ? N'est-ce pas lui qui rend riche et lui qui rend pauvre ? Dieu (a envoyé) ce malheur : la mort de (nos) enfants, mais il a fait don aux hommes de procréer; celui qui a donné c'est le même qui a pris, celui qui a semé c'est le même qui a moissonné, celui qui a planté c'est le même qui a cueilli. Combien de seins sont stériles ? Combien sont-ils à être arrivés à l'ultime vieillesse sans avoir procréé ? Mais ton sein à toi, même s'il a enfanté beaucoup d'enfants, ce n'est pas uniquement parce que moi, j'ai semé, mais c'est parce que Dieu a donné efficacité à la semence.

Comment pourrions-nous donc faire des reproches à celui qui a pris ce qui lui appartient ? Mais j'incriminerais les plaies et les atteintes faites à ce corps ? N'a-t-il pas pris de la glaise pour façonner yeux et oreilles, mains et pieds, et les autres membres successivement et à leur tour ? Mais de même qu'il a voulu faire le corps de la glaise, de même en retour il fait revenir le corps à la glaise. Car si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur, alors nous ne supporterions pas les maux ? Pendant tant d'années nous avons eu richesse et opulence, fils et filles, royauté et santé, et tous autres sujets de jouissance, à satiété, par un don de Dieu. Et maintenant, lorsqu'il a éloigné cela de nous par des épreuves, en vue de sa gloire, *nous ne le supporterions pas*, nous ne glorifierions pas Dieu par (notre) patience, et nous n'abattrions pas l'Ennemi ? Nous n'offririons pas, en sacrifice agréable, notre patience, par laquelle nous pourrions recouvrer ce que nous avons perdu et d'autres biens encore plus nombreux ?»

2,10d-e

*En tout ce qui venait de lui arriver, Job ne pécha pas et ne (commit) pas la moindre faute par ses lèvres en présence de Dieu.*

Alors, serait-ce en vain que Dieu livra Job à cette lutte ? Est-ce qu'il ne connaissait pas le combattant ? Est-ce que le Roi ne connaissait pas son soldat ? Tant de vagues et d'ouragans, l'agitation de toutes les mers de la terre, l'assaut de l'Ennemi avec tous les torrents, et *Job ne pécha pas*, comme il appert de ses œuvres: au contraire, il demeura *irréprochable, juste, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise* et, même en paroles, *il ne pécha pas*. Mais s'il ne (pécha) pas en paroles, il est évident qu'il ne (pécha) pas non plus en pensées, parce que la langue est, de

multiples façons, le miroir de la pensée, parce que ce que celle-ci conçoit, celle-là le fait naître.

Quant à nous, imitons sa patience, combattons avec sa douceur, exerçons-nous à sa patience et devenons ses égaux dans son espérance en Dieu. Conformons-nous à sa foi sans défaillance, à la fermeté de son esprit, à la vérité de sa langue; dans les combats avec l'Ennemi invisible, à sa solidité; dans les épreuves, à son calme : dans tout ce qui peut survenir, demeurons forts et inébranlables. Dans tous les tourments, soyons purs et faisons nos preuves, car c'est ainsi que nous partagerons ses couronnes, que nous serons associés à sa victoire, et que nous aurons Dieu comme témoin de notre justice. Gloire à lui, dans les siècles. Amen.

## HOMÉLIE V

Job 2,11

*Cependant trois amis, ayant appris tous les malheurs qui lui étaient arrivés, vinrent à lui, chacun de leur province, pour le consoler : Élip haz, roi de Téman; Baldad, tyran de Shuah, et Sophar, roi de Mina. Et s'étant mis d'accord, ils vinrent chez lui, (le) voir et le consoler. 12 Mais quand ils le virent de loin, ils ne le reconnurent pas, et après avoir crié à voix forte, ils se mirent à pleurer; chacun déchira ses vêtements et après avoir jeté de la poussière sur leurs têtes, ils s'assirent à terre, regardant vers le ciel. 13 Or, ils restèrent assis près de lui sept jours et sept nuits, et personne ne lui adressa la parole; ils voyaient en effet ses plaies énormes et vives. (Job 2,11-13)*

Réjouis-toi, Sion, arène du jeûne, chambre nuptiale de la philosophie, ancre de la tempérance, festin de la vie bienheureuse, table du royaume, toi qui dessines les fêtes comme tu l'entends, toi qui donnes de l'éclat aux assemblées, non par le faste, mais avec des prodiges variés. En effet, tantôt tu proclames la paix dans laquelle l'univers tout entier est exhorté à célébrer les fêtes, tantôt tu souffles l'Esprit sur les disciples et, en nous, comme en des fils et des héritiers, arrive une part de la bénédiction. Tantôt tu présentes le bassin et tu offres le linge pour les pieds, et ainsi le port du salut est ouvert aux pécheurs; tantôt tu accomplis doublement la Pâque, immolant en même temps l'Agneau spirituel et l'agneau sensible!, nous instruisant doublement, en paroles et en actes, nous qui nous assemblons en ce même lieu : ce qui faisait l'ancienne (Pâque) est en effet passé, et c'est (là) qu'eut lieu l'inauguration de la nouvelle. Tantôt tu laisses entrer le Christ, «les portes étant fermées», et tu incites à faire habiter en nous le Créateur, dans «l'homme intérieur»; tantôt tu le palpés pour combler l'ardeur de ceux qui l'aiment, et tu proclames bienheureux ceux qui croient. Tantôt tu divises le feu en forme de langues et nous devenons tous des autels du sacrifice immatériel; tantôt tu prêches le jeûne et tu prépares de nouveaux combats à notre corps, pour que, sans vendange, nous devenions des vases de vin doux; tantôt tu mets Job à nu en vue des combats et tu nous fais revêtir l'armure complète qu'est la patience. Qui peut en effet (nous) consacrer à la patience comme ce combattant d'une telle qualité et d'une telle force ? Ayant appris les maux (de Job), ses amis furent troublés, mais, une fois arrivés, ils ne supportaient pas ce spectacle ni ne pouvaient endurer l'odeur infecte. A la vue des plaies, ils étaient épouvantés, comme à la vue du roi, nu, tombé à terre, désespéré et négligeant (d'appeler) les médecins. Personne n'offrait d'éponge pour ses plaies, mais tous offraient des tessons d'argile; personne n'étendait un lit moelleux, comme pour un malade ou comme pour un roi, mais ils ramassaient du fumier comme pour quelqu'un qui se décompose et qui, tombé à terre, est couvert de poussière et de cendre. C'est ce que révèlent les paroles des récits concernant Job.

Job 2,11a-e

*Cependant trois amis, ayant appris tous les malheurs qui lui étaient arrivés, vinrent à lui, chacun de leur province, pour le consoler : Élip haz, roi de Téman, Baldad, tyran de Shuah, et Sophar roi de Mina.*

Job avait, bien entendu, beaucoup d'autres amis, en tant que roi illustre, en tant que *juste*, en tant qu'homme *pieux*, en tant que *plus noble que tous les Orientaux*; toutefois ceux-là étaient meilleurs que ses autres amis. Compagnons dans la paix, coalisés dans la guerre comme des alliés; tels étaient Eskol et Awnan pour Abraham à Mambré, tels étaient aussi *ceux-là pour Job*. Ils apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés : la perte par le feu des brebis et des ânes, le vol des bœufs, la capture des chameaux, le massacre des serviteurs, l'extermination des fils et des filles, et la putréfaction qui, de plus, envahissait son corps. Comment celui qui avait beaucoup

d'enfants se trouva-t-il sans enfants ? Comment, à l'improviste, pauvreté et souffrance remplacèrent-elles abondance et richesse ? Comment la vigne chargée de raisins perdit-elle ses grappes ? Dépouillé de ses feuilles, le cep pourrit avec les sarments, et la racine mourut. Son corps était entaillé de plaies, au point que le pus dégouttait des plaies. Comment le ventre était-il troué par la vermine, et tous les membres du combattant pleins de nids de vers, alors que le corps était vide et les os percés ?

*Ils vinrent chacun de leur province pour le consoler.* Ses amis montraient un empressement affectueux à son égard. Mais peut-être étaient-ils ses parents, car le principal d'entre eux était Éliphez, roi de Témán. Que l'aîné d'Ésaü ait été un Éliphez, dont Témán et Sophar étaient fils, ceci est écrit dans le livre de la Genèse : «Ceux-ci étaient les chefs, fils d'Ésaü : le chef Témán, fils d'Éliphez, fils aîné d'Ésaü», d'où précisément la nation des Témánites a tiré son nom. Puis (l'Écriture) précise : «Le prince de Témán, (le) prince de Sophar», parce que Sophar et Éliphez – ceux dont parle le récit actuel – étaient, eux aussi, petits-fils d'Ésaü, comme l'était aussi Job. Le livre de la Genèse et le présent récit montrent de fait qu'Ésaü était le père du grand-père de Job.

En effet, le livre de Job nous donne, lui aussi, à propos de sa nation, les indications que voici : «Ceci est traduit du livre syriaque: (Job) habitait au pays d'Ausit, sur les confins de la Judée et de l'Arabie. Toutefois son nom était auparavant Yobab». Et qu'est-il donc ajouté à cela ? «Et il avait pour père Zahré, fils des fils d'Ésaü, et pour mère Bosora, de sorte qu'il était le cinquième depuis Abraham.» Le livre de la Genèse dit des choses semblables à ce récit : «Et Balak mourut, et à sa place régna Yobab, fils de Zaré par Bosora». Quant à savoir de qui Zaré était le fils, (la Genèse) l'a révélé par ce qui a été dit auparavant. En effet, elle dit : «Voici les fils de Hraguel : Nak'od et Zaré». Mais, de qui Hraguel (était le fils), le même récit le révèle : «Voici les noms des fils d'Ésaü : Éliphez, fils d'Ada, femme d'Ésaü, et Hraguel, fils de Basémat». Hraguel (était) donc fils d'Ésaü, et Zaré, fils de Hraguel, et le fils de Zaré (était) Yobab qui était appelé Job. C'est donc à bon droit qu'il est dit que (Job) «était le cinquième depuis Abraham», car Isaac était le premier depuis Abraham, Ésaü le deuxième, Hraguel le troisième, Zaré le quatrième, et (la Genèse) a compté Yobab comme le cinquième. Quant à l'Éliphez dont il est question, ce n'est pas celui qui était le fils aîné d'Ésaü, mais c'était son petit-fils, appelé de son nom. A propos de Sophar, tu diras de même que ce n'est pas celui qui est inscrit au livre de la Genèse, fils de celui qui (s'appelait) Éliphez, mais c'était le fils d'Éliphez, appelé du même nom que son père. De cette façon, tu trouveras que les époques correspondent exactement.

Puisque Baldad ne détenait pas la royauté de façon légitime, il n'a donc pas été appelé roi, mais *tyran*; cependant, ses origines ne nous sont pas connues. Il fallait en effet qu'aucune indication ne soit fournie à son sujet, puisqu'il n'avait pas acquis l'autorité de façon légitime, mais par la violence et que, par la violence, il avait déshonoré la royauté. Bien entendu, l'amitié que lui portait Job n'était pas une approbation de cette violence, mais il respectait les usages de la paix. Quant à nous, appliquons notre langue et notre esprit à ce qui suit.

2,11f-g

*Et s'étant mis d'accord, ils vinrent chez lui, (le) voir et le consoler.*

Ils ne vinrent pas isolément, mais ils *vinrent ensemble* chez Job. Ils pensaient qu'il fallait être plusieurs pour le consoler d'aussi grandes douleurs. Cependant ils ne trouvèrent pas ce genre de maladie dont ils s'imaginaient qu'il accepterait d'être consolé. Voici, en effet, exactement, ce qui nous est déclaré ensuite.

2,12

*Mais quand ils le virent de loin, ils ne le reconnurent pas et, après avoir crié à voix forte, ils se mirent à pleurer, chacun déchirant ses vêtements, après avoir jeté de la poussière sur la tête, (et) regardant vers le ciel.*

Vois-tu combien fortes sont les peines, combien grandes les maladies, combien (de maux) importants et graves causent assurément les vicissitudes de cette vie ? Ses amis *ne reconnurent pas* Job, parce qu'ils ne virent ni l'habit de pourpre, ni le trône élevé, ni la couronne royale, ni les soldats en faction, ni les serviteurs à leur tâche. Mais il avait pour trône la terre ferme, un fumier pour lit et, pour maison, l'air du ciel; au lieu de consolateurs, des gens se lamentaient à ses côtés; tous frappaient des mains, s'étonnant d'entendre un si grand nombre de lamentations, et personne ne tendait une main qui pût relever de terre celui qui était tombé. C'est donc à juste titre que, pour ces motifs, *ils ne le reconnurent pas, mais ils pleuraient* bruyamment, répétant le nom de leur ami, et *ils déchiraient leurs vêtements* comme pour un mort qu'on mène à la tombe. Ils ne laissaient pas (non plus) d'observer le deuil qui s'imposait et, à mesure qu'ils approchaient de Job, ils ajoutaient à leurs lamentations. Dans un premier temps en effet, ils répétaient le nom de Job, comme incapables de le reconnaître, alors qu'ils se tenaient à ses côtés. Puis, en second lieu, le *pleurant* comme un mort et *déchirant leurs vêtements, ils se jetaient de la poussière sur la tête, c'est-à-dire qu'ils regardaient vers le ciel*. Mais quelle signification tirer de cela, si ce n'est *qu'ils se jetaient de la poussière sur la tête* afin de porter le deuil des derniers (événements). Quant *au ciel*, il est évident que c'est à la face des cieux et à la vue de celui qui habite dans les cieux, car ils pensaient que c'était de là-haut qu'étaient venus sur lui un si grand nombre de châtiments. Ainsi, c'est vraiment ensemble qu'ils désespérèrent de lui, et ce qui suit en apporte une évidente confirmation.

2,13a

*Or, ils restèrent assis près de lui, par terre, sept jours et sept nuits.*

Et *ils s'assirent près de lui* comme sur un sépulcre, et ils y demeurèrent comme auprès d'un tombeau. Aussi n'adressaient-ils pas la parole à Job, comme la suite le dit clairement.

2,13b-c

*Et personne ne lui adressa la parole; ils voyaient en effet ses plaies énormes et vives.*

*Et ils restaient assis par terre*, observant les usages des gens en deuil. En même temps, ils voulaient aussi consoler Job, s'asseyant remplis de chagrin. En outre ils auraient eu honte d'avoir un trône, alors qu'ils voyaient un si grand (personnage) assis sur un fumier. Cependant *personne ne lui parlait*; peut-être pensaient-ils qu'il avait perdu l'esprit. Avec lui ils ne parlaient pas, mais peut-être parlaient-ils entre eux : «Quand aura-t-il fini de mener si longtemps son deuil ? Comment (en) un instant est advenu ce à quoi nous ne nous étions pas attendus pendant très longtemps ? Est-ce que Job était impie, alors que nous le croyions juste ? Etait-il ennemi de Dieu, alors qu'on l'appelait à tort ami de Dieu ? Etait-il coupable de nombreuses calomnies, alors que nous l'ignorions ? Mais Dieu a mis à nu ce qui de lui était caché, il a mis à découvert son hypocrisie et il a dévoilé par les tourments ses iniquités secrètes».

Voilà ce qu'ils se disaient l'un à l'autre ou peut-être (tenaient-ils) des propos analogues. *Ils voyaient en effet ses plaies énormes et vives*, sans savoir que les grands combats conviennent aux grands, car sauver le navire est le fait de pilotes habiles, même si la voile est tombée, même si le gouvernail est brisé, même si les cordages sont rompus, même si les ancres sont arrachées, même si toutes les vagues de la mer sont agitées, même si les vents sans cesse se bousculent. Ils déploraient la pauvreté de Job, mais lui possédait une plus grande richesse, la piété; ils pleuraient la

perte de ses enfants, mais lui, parce qu'il avait Dieu, ne désirait pas d'héritiers; ils s'indignaient de le voir assis sur un fumier, ignorant que cet (homme) *pieux* avait fait asseoir sa glaise sur de la glaise, tandis que la perle de son âme était unie aux anges; il habitait dans les cieux, il avait acquis habitation et demeure parmi les puissances d'en haut. Et surtout, il possédait le Père qui avait pris demeure en lui, et, avec le Père, le Fils qui disait aux apôtres : «Si quelqu'un m'aime, il observera mes commandements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons et nous prendrons en lui notre demeure», la Trinité consubstantielle du Père, du Fils et du saint Esprit, à qui (soit) la gloire dans les siècles.

## HOMÉLIE VI

Job 3,1-26

*Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit son jour. 2 Et Job prit la parole et dit : 3 «Périsses ce jour où, moi, je fus enfanté et la nuit où l'on a dit : voici un mâle !» 4a Et il dit : «Que ce jour-là devienne ténèbres, 4c que la lumière ne vienne pas sur lui, 5 mais que s'en emparent les ténèbres et les ombres de la mort; que vienne sur lui le brouillard. 4a,c Que devienne ténèbres cette nuit-là et que n'y vienne pas la lumière, 4b-c, que le Seigneur ne s'en soucie pas d'en haut et que la lumière n'y vienne pas; 6c-d que (ce jour-là) ne soit pas parmi les jours de l'année, et qu'il ne soit pas compté parmi les jours des mois. Mais que cette nuit-là se passe dans la douleur et que ne viennent sur elle ni la joie ni l'allégresse ! 8 Mais que la maudisse celui qui doit maudire ce jour-là, celui qui doit même dompter le grand monstre marin. 9 Que les étoiles de cette nuit-là deviennent ténèbres; qu'elle dure et n'arrive pas à la lumière, qu'elle ne voie pas se lever Lucifer ! 10 parce qu'elle n'a pas fermé les portes du sein de ma mère, car elle aurait peut-être éloigné de mes yeux la souffrance. 11 Mais pourquoi n'ai je pas terminé ma vie dans le ventre, et suis-je sorti du sein sans périr à l'instant même ? 12 Pourquoi s'est-il trouvé pour moi des genoux ? Pourquoi ai-je tété les seins de ma mère ? 13 Car, endormi maintenant, je serais tranquille, et, précisément, endormi, je me reposerais ! 14 avec les rois et les conseillers de la terre qui s'enorgueillissaient de leur épée, 15 ou avec les princes qui avaient beaucoup d'or, qui remplirent d'argent leurs maisons, 16 ou bien (je serais) comme l'avorton qui sort du sein de sa mère ou comme les petits enfants qui n'ont pas vu la lumière. 17 Là, les impies ont mis fin à (leur) emportement coléreux, là se sont reposés ceux qui s'étaient fatigués physiquement, 18 tous ceux des siècles qui n'ont pas entendu la voix de l'exacteur. 19 Il y a là petit et grand ainsi que le serviteur qui ne craint pas son maître. 20 Pourquoi donc la lumière a-t-elle été donnée aux personnes dans l'amertume, et la vie à ceux dont l'âme est affligée ? 21 Eux qui aspirent à la mort et ne l'obtiennent pas; ils la cherchent en creusant comme pour des trésors, 22 et ils sont au comble de la joie s'ils rencontrent la mort. 23 La mort est en effet pour le corps un repos, dont le chemin lui a été caché, car Dieu le lui a fermé. 24 Avant que (je prenne) ma nourriture est arrivé le gémissement, je suis oppressé par les larmes et la peur, je répands larmes et douleurs. 25 Une crainte que je redoutais est tombée sur moi, et celle dont je me méfiais est venue à ma rencontre. 26 Je n'ai connu ni paix ni cesse ni repos; la colère est venue sur moi». (Job 3,1-26)*

«Hommes que Dieu appelle, qu'il attire et exhorte à la piété, auxquels il promet les (biens) à venir à la place des (biens) présents, qu'il supplie d'accueillir la vie à la place de la mort, qu'il invite à sortir de la corruption et à revêtir l'incorruptibilité, qu'il ne cesse, par ses conseils, de consoler, d'instruire et de commander : Ne pas être aveugle à la lumière du moment; ne pas s'enivrer alors que la tempérance est nécessaire; ne pas se réjouir de ce dont il faut pleurer; ne pas s'enorgueillir de ce dont il convient d'avoir honte ne pas livrer la part que, sous peu, on va nous réclamer; ne pas livrer le Fils unique aux ennemis; ne pas faire peu de cas de l'espérance, seul bien que nous possédons, (hommes), n'accumulons pas d'épines pour nos âmes.»

Telles sont, en effet, la richesse, l'orgueil, la volupté, la puissance injuste, l'indigne satiété, la gloire faussement nommée et les ombres de ce monde qui, semblables à des feuilles légères et à des toiles d'araignées, se balancent de-ci de-là, tombent au rythme des événements de ce monde, secouées comme par de violents vents contraires. Allons ! foulons aux pieds promptement les appétits des passions et occupons-nous pleinement de notre âme; soyons d'accord avec la loi de l'Esprit, soyons ennemis des ruses de ce monde et des détours captieux qui s'y trouvent; que ce monde soit notre ennemi, pour que nous puissions gagner l'amour de Dieu. C'est en effet ce que nous démontrent clairement ces paroles de Jacques : «L'amour de ce monde est l'ennemi de Dieu; car celui qui veut être l'ami du monde devient l'ennemi

de Dieu». Mais, si l'amour de ce monde provoque l'inimitié avec Dieu, il est évident que l'inimitié de ce monde provoque l'amour et la réconciliation avec Dieu. Mais quoi ? Est-ce que Jean n'a pas établi une loi analogue ? «Bien-aimés, n'aimez pas le monde ni ce qui est dans ce monde, car tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de ce monde qui n'est pas de Dieu.» Mais nous, «nous sommes à Dieu et de Dieu», c'est pourquoi il nous faut fuir ce qui n'est pas de Dieu.

Toutefois, peut-être diras-tu que Dieu est le créateur et l'organisateur de ce monde, et effectivement tu dis vrai. Cependant, les théophores® méprisent ce monde, non pas celui que Dieu a créé à partir des éléments et qu'il a organisé, mais celui que nous nous sommes fait, par notre "conduite, un monde différent, souillé, et à qui nous avons assigné comme princes, l'Ennemi méchant. C'est ce qu'atteste précisément le Seigneur, car voici ce qu'il disait aux apôtres: «Le Prince de ce monde viendra et en moi il ne trouvera rien"\*». Ce n'est pas sans raison qu'il a dit «Prince de ce monde», mais c'est pour que nous n'allions pas penser qu'il parle de cette création visible; en effet notre Ennemi n'est pas «le Prince de ce (monde)» et le Traître n'a pas la moindre autorité sur ses éléments !°. Mais de quelle façon et avec quelle emphase dit-il : «// vient, le Prince de ce monde"», (ce monde) que nous nous sommes fait sans la volonté de Dieu, et à qui nous avons donné comme matériaux, l'incrédulité, l'insoumission, l'indocilité !? et toutes espèces de péchés. C'est à ce (monde) que Paul fait très clairement allusion quand, rejoignant la parole du Seigneur, il dit dans la lettre aux Éphésiens : «Et vous qui, jadis, étiez morts dans vos péchés et vos transgressions et qui marchiez selon le cours de ce monde et selon l'empire de cet air, qui à présent dominant sur les fils d'insoumissions». Nous donc, nous avons fabriqué un monde mauvais ! et, dans ce monde, nous nous sommes fait d'autres richesses, souillées, et nous avons imaginé d'autres jours pour notre naissance, laquelle en son temps Job a maudite, en tant qu'*homme pieux*, en tant qu'*homme juste*, en tant qu'*homme sans malice* qui n'a pas voulu se salir avec l'argile et n'a pas accepté d'être asservi à la fabrication des briques. Les paroles dites au sujet de Job dans le récit manifestent ceci avec évidence.

Job 3,1

*Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit son jour.*

*Après cela.* Après quoi ? Après avoir été dépouillé de toutes ses richesses immenses et nombreuses. Pourtant, à ce moment-là, ce n'est pas une malédiction, mais de magnifiques et admirables louanges qu'il offrit : «Comme ce fut la volonté du Seigneur, ainsi en a-t-il été; que le nom du Seigneur soit béni pour l'éternité». (Job) s'est si peu soucie de la malédiction qu'il a fait retentir la trompette? de la bénédiction; le Traître, blessé, s'est enfui et, vaincu, il a cherché une autre forme de combats. *Après cela.* Après quoi ? Tu diras que ce fut après que son corps tout entier fut frappé de plaies. Cependant (Job) a supporté tout cela avec action de grâces et, prenant le tessou d'argile avec lequel il raclait le pus, le théophore jugeait bon d'en faire vibrer la lyre et de se moquer de l'Ennemi en conversant avec Dieu. Tandis que sa femme, avec les autres vices, injurait ses plaies, lui-même rendait grâce, sans réserve, pour le reste : «Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, les maux, nous ne les supporterions pas ?» C'est-à-dire : puissions-nous présenter notre patience à celui qui, à l'avance, nous a prêté cette multitude de biens ! Mais *après cela*, après quoi faut-il comprendre ? Après l'arrivée des amis, après qu'ils eurent déchiré leurs vêtements, après qu'ils eurent mouillé leurs joues de larmes de pitié en prononçant à son sujet des paroles entremêlées de soupirs, après qu'ils se furent jeté de la poussière sur la tête, après qu'ils se furent lamentés sur celui qu'il eût fallu couronner, et après qu'ils se furent désespérés de celui qui ne faisait rien qui méritât leur désespoir, mais bien au contraire leur action de grâces et toutes leurs félicitations. Parce que ceux qui s'étaient approchés ne saluent pas le combattant, ne lui demandent pas : «Comment vas-tu ?», ne lui offrent pas de médicaments pour les



plaies et ne s'arrêtent pas aux souffrances au prix desquelles Job s'était acquis un trésor de vertus, ils ne lui ont pas dit non plus : «Ne te décourage pas, car celui qui console est proche; ne crains pas, car l'Ennemi a été défait; ne faiblis pas, car le but n'est pas loin et la victoire est aux portes.» Mais ils pleuraient, ils se lamentaient et se désespéraient au sujet de Job, en considérant cette vie éphémère et la gloire de ce monde qui allaient s'évanouir. C'est avec raison que Job, voulant les détourner de cette pitié pour ce monde et donner des conseils à ces bien-portants, lui, le malade, s'exprime dans les termes que voici :

3,3

«*Périsses ce jour où, moi, je fus enfanté et la nuit où l'on a dit : Voici un mâle.*»

«Pourquoi donc prenez-vous le deuil de ce (jour) dont, moi, je méprise le commencement, dont je hais l'arrivée et dont je ne veux pas la compagnie ? *Périsses le jour où je fus enfanté*, non le (jour) où je fus modelé, mais celui où *je fus enfanté*, c'est-à-dire où *j'ai été enfanté*, car c'est ce qu'ont mis les autres traducteurs de l'hébreu : *Périsses donc le jour où j'ai été enfanté*. Car Dieu me modela ? dans le bien, mais Ève, qui transgressa, m'enfanta dans la tristesse. Et David lui-même n'ignorait pas cela; mais c'est après l'avoir appris de l'Esprit, qu'il l'introduisit dans un psaume prophétique, en ces termes : «Voici que ma mère me conçut dans les iniquités et qu'elle m'enfanta dans le péché». De quelle façon ? Mais c'est, sans doute, après la faute dans le paradis et après la transgression due au misérable aliment de l'arbre qu'Eve commença à enfanter. C'est pour cela que (Job) appelle *nuit* le *jour* de son enfancement; il distingue ainsi le temps et cette (nuit), car la journée où chacun est enfanté est peut-être une *nuit*. Par ce *jour*, il comprend celui où Eve, après avoir transgressé, entendit ceci : «Je multiplierai beaucoup tes tristesses et tes gémissements, et dans les douleurs et le gémissement tu enfanteras des fils». Il l'appelle donc *journée* du point de vue du temps, et il (le) nomme *nuit* en raison de la malédiction arrivée par lui. C'est en lui que les serviteurs invisibles du Pharaon ont dit : «Voici un mâle», eux qui veulent mettre à mort les mâles, c'est-à-dire les bonnes pensées, mais qui veulent sauver les filles, c'est-à-dire les désirs de la convoitise; c'est pourquoi (Job) fait bien d'ajouter :

3,4-5a

«*Que cette nuit-là devienne ténèbres !*»

En vue de quoi ou pourquoi ? – Apprends-le par ce qui suit: «Et que le Seigneur ne s'en soucie pas d'en haut et que la lumière n'y vienne pas.»

Job) n'a pas dit : «Qu'il ne la renouvelle pas», mais : «Qu'il ne s'en soucie pas», c'est-à-dire que (Dieu) «ne la visite pas»; c'est cela en effet qui est écrit dans la traduction de Théodotion et d'Aquila. Car s'il la visite, son arrivée amènera nécessairement la destruction des hommes; mais lorsqu'il ne la visite pas, la malédiction prononcée contre nous tombe dans l'oubli, et l'injonction de Job se réalise en elle. Aussi supplie-t-il : «Et que la lumière n'y vienne pas», comme pour dire : «Que la transgression d'Adam qui s'y produisit n'apparaisse plus». Il intercède et, de toutes ses forces, il veut vraiment imputer au traître la transgression de cette heure.

«Mais que s'en emparent les ténèbres et les ombres de la mort», puisque les ténèbres sont vraiment notre ennemi, car de même que le Christ est lumière, de même (le traître) est ténèbres; de même que le Christ est justice, de même (le traître) est péché; de même que le Christ est source de vie et «l'image de son essence», de même aussi (le traître) est «l'ombre de la mort». Il plonge dans l'obscurité les pécheurs, (les) retranchant de la face de la lumière; et ceux qui (lui) cèdent, il (les) précipite dans l'abîme et, de là, il les entraîne dans l'effroyable mort du péché. Aussi le combattant supplie pour que vienne sur (le traître) la malédiction provoquée par la transgression d'Adam et, avec force, il le maudit comme un ennemi

public et comme son propre adversaire. Cependant il prophétise en même temps l'avenir, car il a clairement expliqué, à sa place, comment et quand cela doit arriver.

3,5b

«*Que vienne sur lui le brouillard, 3,4a.c que devienne ténèbres cette nuit-là et que n'y vienne pas la lumière.*»

Mais qu'est-ce que le *brouillard* ? La prophétie de David est à même de l'exposer très clairement: «Il inclina les cieux et il descendit, et un brouillard sous ses pieds». (Job) parle en effet du corps du Seigneur qui, de multiples façons, fut comme «un brouillard» pour le traître. Il veut d'abord dire ceci exactement : la majesté divine du Verbe de Dieu incarné, (Dieu) la lui cachait, non pas tout à fait, mais partiellement; et il ne la lui révélait pas, pour que le traître ne pût comprendre le mystère du Christ qui allait s'accomplir. Car après sa (réalisation), ce ne sont pas des *troubles* sans importance que (le Christ) créa à ses ennemis spirituels, mais *il troubla le jour et la nuit* de la transgression. *Le jour*, en effet, était là pour signifier le temps, et *la nuit* pour (signifier) la malédiction, comme nous l'avons déjà dit auparavant. Dieu arracha Adam au (traître) et transféra la malédiction sur le trompeur. Telle est assurément la manière d'agir de ceux qui *apportent du trouble* : (mener) de-ci de-là et, de là, ailleurs encore, comme dans un soulèvement, à l'insu de ceux qui sont bousculés de côté et d'autre. Aussi, quand (Dieu) a transféré de nous sur le traître la malédiction due à la transgression, (l'Écriture) a appelé cela *trouble*. En effet lorsqu'elle parle du *jour*, il est évident qu'elle veut parler de celui qui est en lui et qui est sur lui, car c'est l'habitude des divines Écritures de proposer des symboles à partir des temps et des lieux. C'est pourquoi (Job) a dit, à propos de ce jour-là et de cette nuit-là : «Que les ténèbres l'emportent», désignant au moyen des ténèbres, le délateur. Car «les tristesses qui étaient en ce (jour)», (Dieu) les a détournées sur le dragon trompeur et rebelle : c'est de lui, qui causa celles du Seigneur, que (l'Écriture) dit : «Le prince de ce monde est jugé». Mais il nous faut explorer le sens de ce qui suit.

3,6c-d

«*Qu'il ne soit pas parmi les jours de l'année, et qu'il ne soit pas compté parmi les jours des mois.*»

(Job) appelle *année* l'(année) évangélique, celle durant laquelle nous est parvenue la prédication du salut; il fait vraiment sienne la parole du Verbe de Dieu qui, déjà par le prophète Isaïe, annonçait ceci : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la libération et aux aveugles la vue, proclamer une année de grâce du Seigneur et un jour de rétribution». Cependant, que ces termes conviennent (au Christ) et à ce qu'il a fait pour notre rédemption, il l'a montré très clairement par des paroles, mais aussi par des actes consignés au début de l'évangile selon Luc : «Et Jésus entra, selon son habitude, le jour du sabbat, dans leur synagogue et on lui donna le livre du prophète Isaïe; et il se leva pour lire et il ouvrit le livre et il trouva le passage dans lequel il était écrit : l'Esprit du Seigneur (est) sur moi, c'est pourquoi il m'a même oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la libération et aux aveugles la vue, proclamer une année de grâce du Seigneur». Mais qu'a-t-il ajouté ? «Il se mit à leur dire : Aujourd'hui s'est accompli à vos oreilles ce texte de l'Écriture.»

«Qu'il ne soit pas compté dans cette année», c'est-à-dire que *le jour* de la transgression ne soit pas compté parmi les biens que nous a donnés le Sauveur; que ne s'y mélangent pas *les tristesses provenant de ce jour*, et que la malédiction ne gâte pas, même partiellement, les bénédictions que le Seigneur nous a accordées. Mais (Job) a bien fait d'ajouter : «Qu'il ne soit pas compté parmi les jours des mois». Car en ce qui concerne la prédication du Seigneur, (l'Écriture) : ajoute quelques *mois*

à son année; en effet, il se mit à prêcher après le baptême, aussitôt après avoir été baptisé. Cependant nous ne sommes pas sans connaître le temps où, dès les origines, l'Église célèbre la fête du baptême du Seigneur. Et ensuite (il y eut) la Pâque juive, durant laquelle, monté (à Jérusalem), il chassait «les marchands et les vendeurs». Puis, après celle-là, ils mangèrent une autre Pâque, celle qu'il célébra avec ses disciples à Sion, dans la chambre haute, lorsqu'il fit connaître sa propre Pâque, car il avait dit qu'en cette nuit-là s'empareraient de lui ceux qui le mettraient en croix. Ainsi, alors que tu penses à quelques mois, tu trouveras plus d'un an. C'est ce dont Job aussi a fait mention, comme il en avait reçu la grâce du don prophétique de l'Esprit. D'autre part, ce qu'a dit Job s'accorde si bien avec les paroles prophétiques d'Isaïe, que le prophète a parlé «d'une année de grâce du Seigneur»: et il ajouta : «Jour de rétribution de notre Dieu», ce qui manifestement est dit du Christ. Le jour de la crucifixion du Christ en effet, notre Dieu a *rétribué* le traître; il l'a vaincu, comme celui-ci avait vaincu le genre humain; il l'a trompé exactement comme il avait trompé. Comme (Satan) avait trompé Eve à l'aide du serpent", de même (le Christ) le trompa en étant élevé sur la croix, tout «comme Moïse avait élevé le serpent dans le désert», et il dupa l'Ennemi commun. En effet, s'étant approché du Christ comme d'un homme, à cause de la croix, il est saisi par Dieu et il déchoit de la tyrannie qu'il s'était consolidée depuis longtemps. Dès lors, la chute des hommes n'est plus pour lui cause de joie, mais de douleur, en raison de la résurrection dont (Dieu) leur fait grâce de nouveau. Tu vas découvrir cela, car Job dit à la suite :

3,7

*«Mais que cette nuit-là se passe dans la douleur, et que la joie ne vienne pas sur elle ni l'allégresse en elle.»*

Pour lui, la *nuit*, c'est celui (Satan) qui a fait du jour la nuit, par la transgression, au moyen de laquelle il ne peut plus, avec la même jalousie, avoir prise sur nous; (Satan) voit, en effet, que celui qu'il avait arraché lui-même au paradis en le trompant, Dieu l'a élevé aux cieux. Et de même que, par le bois, il avait vaincu le vieil Adam, de même le nouvel Adam, par la croix, l'a abattu avec le bois du salut. C'est pourquoi (Job) demande que «la joie et l'allégresse ne viennent pas» en cette (nuit), pour éviter qu'une autre transgression ne se produise chez les hommes, comme au commencement. Aussi le Seigneur voulut-il, au moment (de la crucifixion), enlever toute *allégresse* à l'Ennemi; mais à ceux qui l'ont crucifié il accorde le pardon par la parole qu'il adresse à son Père. C'est à cela que Job aussi fait allusion quand il ajoute :

3,8

*«Mais que la maudisse celui qui doit maudire ce jour, celui qui doit même dompter le grand monstre marin.»*

*Qu'il la maudisse* et en même temps, qu'il détruise celui qui peut s'y trouver; *qu'il la maudisse* et qu'il condamne celui qui acceptera le jour de la transgression et celui qui se trouve condamné en elle. Mais qui maudira ? – «Celui qui doit maudire ce jour-là.» – Quel (jour) ? – Évidemment celui de la fin, celui où le Christ «doit dompter le grand monstre marin», «l'homme d'iniquité, le Fils de perdition, l'adversaire et Celui qui s'est enorgueilli contre tout ce qui porte le nom de Dieu ou (reçoit) un culte, jusqu'à s'asseoir en personne dans le temple de Dieu et montrer qu'il est Dieu», comme Paul l'a écrit aux Thessaloniciens. Et ce même (Paul) dit aux mêmes (Thessaloniciens) à propos du même (adversaire) : «Celui que le Seigneur Jésus fera disparaître par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par la manifestation de son avènement». Aussi Théodotion a-t-il voulu montrer très clairement (quel est) ce cétacé; au lieu de *monstre marin*, il a mis *dragon*; Aquila et Symmaque (ont écrit) *Léviathan*, car c'est aussi de ce nom que le texte hébreu l'appelle, afin que nous en ayons une notion claire. C'est pourquoi David a chanté dans ses psaumes : «Ce

dragon que tu as modelé pour en rire»; là aussi, en effet, il désigne *Léviathan* sous le nom de *dragon*. Mais cependant, les Septante, tout à fait avec raison, l'ont appelé *monstre marin*, montrant que c'est de lui que parlait Job. C'est pourquoi, à la fin du récit, tu trouveras Dieu qui dit à Job : «Les nations des Phéniciens l'ont partagé, et toute leur flotte réunie n'emportera pas une seule écaille de sa queue ni, dans les barques de pêcheurs, sa tête». Dieu en parle effectivement comme d'un *monstre marin*, bien que plus haut il l'ait appelé *dragon*, voire même *petit d'oiseau*. Et qu'est-ce que cela signifie, si ce n'est qu'il est mauvais sur la terre et mauvais dans la mer, car tels sont les monstres marins et les dragons. Il est plus méprisé sur terre que tous les oiseaux, c'est-à-dire il est plus faible que les anges, comme le moineau est plus faible que tous les oiseaux. Aussi, lorsque (Dieu) lui a donné le nom de *moineau*, il dit que même un petit enfant l'attache; il a voulu mettre ainsi en évidence sa faiblesse parmi les oiseaux.

«Celui qui doit le dompter», c'est celui qui maudit. C'est dire à quelle époque, (Satan) doit tromper beaucoup d'enfants, en particulier les fils des Juifs, à propos desquels le Seigneur lui-même dit : «Moi, je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu; si un autre vient en son nom personnel, vous le recevrez». Puisque (Dieu) maudit ce jour-là, il est évident (qu'il maudit) aussi les (œuvres) qui s'y faisaient, les interrompant et ne leur permettant pas d'arriver à terme. Aussi abrège-t-il les jours de cette période, car il dit : «A cause des élus, ces jours-là seront abrégés». Et pourquoi donc a-t-il placé, auparavant, ces paroles : «Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, tout mortel n'aurait pu encore être sauvé.» Par sollicitude envers nous, Dieu maudit ce temps où l'esprit d'erreur veut tromper, c'est-à-dire il abrège et interrompt le jour de la transgression, il bouleverse ce qui s'y est passé et il libère Adam du commandement imposé ce jour-là. Mais voyons un peu ce qui suit.

3,9

*«Que les étoiles de cette nuit-là deviennent ténèbres; qu'elle dure et n'arrive pas à la lumière et qu'elle ne voie pas se lever Lucifer.»*

Car «les étoiles» de la nuit dite mauvaise sont les démons; ils ont en effet la forme d'un ange de lumière, mais au lever de la vraie Lumière ils deviennent *ténèbres* et ils perdurent dans leur perversité, car tel est le sens de *qu'ils durent*. Mais *ils n'arrivent pas à la lumière*, parce qu'ils ne peuvent pas reprendre leur tyrannie. De plus *ils ne verront pas se lever ce Lucifer* dont Isaïe disait : «Lucifer, qui se levait à l'aube». Ensuite (Isaïe) ajoute : «Et il s'est brisé à terre», pour indiquer qu'il ne pourra plus s'élever à sa première dignité. En effet, en se précipitant sur la terre, il a voulu perdre l'homme, mais Dieu a donné à celui qui avait été trompé le pouvoir de fouler aux pieds et de mettre en morceaux le trompeur. Mais pourquoi (Job) le maudit-il ? C'est à juste raison qu'il ne l'a pas caché; il dit en effet :

3,10-12

*«Pourquoi n'a-t-elle pas fermé les portes du sein de ma mère, car peut-être aurait-elle éloigné de mes yeux la souffrance ? 11 Mais pourquoi n'ai-je pas terminé ma vie dans le ventre, et suis-je sorti du sein sans périr à l'instant même ? 12 Et pourquoi s'est-il trouvé pour moi des genoux, et pourquoi ai-je tété les seins de ma mère ?»*

A cet endroit, Job fait entendre les mêmes cris que Jérémie : «Qu'il soit maudit le jour où je suis né, et que le jour où ma mère m'a enfanté soit maudit. Qu'il soit maudit l'homme qui a annoncé à mon père : Voici qu'un mâle t'est né, (le) comblant de joie. Que ce jour-là soit comme les villes que le Seigneur, dans sa colère, a détruites, et il ne s'est pas repenti. Qu'il entende à l'aube la voix qui crie, et à midi la voix de la clameur». Mais quelle est cette justice du prophète pour qu'il maudisse l'homme qui a annoncé au père la naissance d'un fils ? Comment (ce jour-là) avait-il donc le pouvoir de mettre à mort le nouveau-né ? (Jérémie) ajoute en effet :

«Pourquoi ne m'a-t-il pas mis à mort dans le sein de ma mère, et pourquoi ma mère n'est-elle pas devenue pour moi un tombeau et le sein d'une grossesse éternelle ?» C'est-à-dire : «Plût à Dieu que (ce jour) soit la cause de (mon) transfert dans le monde qui (m')est préparé !» Ensuite tous deux maudissent clairement le traître qui a trouvé moyen de porter la nouvelle à chaque père avec ces paroles : «Voici qu'un mâle t'est né». Voulant compter l'enfant comme sien, (Satan) voulait aussi, l'ayant ravi, réduire le nouveau-né en esclavage. Mais (Jérémie) le maudit, parce qu'il attire nos enfants pour en faire ses esclaves, et qu'il prend à son compte ce que disent les fils des Manichéens et les groupes d'autres hérétiques, qui sont sous l'influence de son erreur et ont l'audace de la divulguer. Ce n'est pas qu'il soit réellement au pouvoir (du traître) de mettre à mort chacun de nous à son arrivée en ce monde, ni même celui qui est conçu dans le sein maternel, dans le but de (le) délivrer, lui qui doit naître, des souffrances et des tristesses d'ici-bas. (Ces tristesses) Jérémie lui-même les a désignées, et même très clairement, lorsqu'il ajoute ceci : «Pourquoi m'est-il arrivé de sortir du sein, pour voir les souffrances et les peines ? Et mes jours ont été remplis de honte».

Les justes en effet, en tant que justes et compatissants, sont remplis de confusion par le mal d'autrui, et ils regardent comme une honte pour eux-mêmes les mœurs impures d'autrui, (alors que) les pécheurs les adoptent comme dignes de leur empressement et de leur désir. Les justes, ceux qui le sont vraiment, pensent bien cela de la (nuit). Job lui-même révèle le sens de ses paroles quand il dit : «Car peut-être aurait-elle éloigné de mes yeux la souffrance». Cela le prophète Habacuc lui-même l'a exposé, et très clairement, lorsqu'il dit à Dieu comme en gémissant : «Pourquoi m'as-tu montré souffrances et peines, avec la vue des tribulations et des impiétés, car il y a eu jugement devant moi et le juge recevait des présents, et c'est pourquoi la loi était voilée ?» Et combien il en ajoute encore, quand il se lamente tristement sur la vie humaine ?! Les justes la fuient; c'est pour cela que chacun des saints, dans sa prière, demande le départ d'ici-bas. N'est-ce pas Paul qui disait : «Je suis tourmenté des deux côtés; j'ai le désir de sortir de ce corps et d'être avec le Christ». Et David : «Fais-moi connaître, Seigneur, ma fin et le nombre de mes jours, pour que je sache combien il m'en reste peu». Cette vie lui semblait un fardeau tellement lourd qu'il avait hâte d'en voir la fin. C'est donc aussi avec raison que Job a dit : «Pourquoi ne suis-je pas mort dans le ventre de ma mère»; et il ajoute encore ceci : «Lorsque je suis sorti du sein, pourquoi n'ai-je pas été tué au même moment ?» Il veut dire ceci : il avait joui des êtres visibles, bonne en était la jouissance, parce qu'ils étaient des créatures bonnes. Cependant il devait s'en détacher après les avoir vues, et ne plus avoir part avec elles; c'est ce qui provoque la tristesse de la vie d'ici-bas chez les justes. Et pourquoi maudit-il le traître à propos de cette (vie) ? Parce qu'il colportait partout que l'agencement de notre corps lui appartenait, il s'enorgueillissait comme si lui-même avait pouvoir sur ce monde; aussi il reçoit sur lui la malédiction de ceux qui lui en veulent de la tristesse de ce monde. Pourquoi donc ne détruit-il pas les enfants dès le sein même ou bien «au moment même où (l'enfant) sort du sein», s'il a pouvoir sur l'agencement de notre corps, puisqu'il se vante d'avoir pouvoir sur ce monde ? Et après cela, (Job) veut parfaire son discours et, révélant ses intentions, il ajoute ceci :

«Pourquoi s'est-il trouvé pour moi des genoux, et pourquoi ai-je tété les seins de ma mère ?» C'est-à-dire : « Pourquoi ai-je trouvé la nourriture de l'enfance, me nourrissant du lait *des seins*, ou (pourquoi ai-je trouvé) *des genoux* pour m'y traîner ? Car depuis lors, progressivement, j'ai atteint l'âge présent qui me paraît n'être rien, mais que vous, vous estimez si important que vous vous lamentez sur Job, sans trouver en lui aucune injustice et sans remarquer d'impiété sur lesquelles il faudrait se lamenter. C'est au contraire la perte de sa fortune que vous pleurez et la dégradation de (son) corps; mais moi, c'est pour cela que je supporte avec tant de patience tout à la fois, et (la perte) de la fortune et (la dégradation) du corps et de tout ce qui est nécessaire à la vie; je regarde comme un bonheur le départ (de ce monde).» N'est-ce pas là justement ce que montre la suite ? Sans aucun doute.

3,13-16

«Car, maintenant, dans mon sommeil, je serais tranquille et, m'étant endormi, je reposerais 14 avec les rois et les conseillers de la terre qui s'enorgueillissaient de leur épée; 15 ou avec les princes qui avaient beaucoup d'or, qui remplirent d'argent leurs maisons; 16 ou bien (je serais) comme l'avorton qui sort du sein de sa mère ou comme les petits enfants qui n'ont pas vu la lumière.»

«Jouir de la création de Dieu est chose désirable; devenir homme et recevoir l'image de Dieu est un bonheur, mais non de s'attarder dans cette vie impure, fascinante pour beaucoup (d'hommes), mais non désirable pour les justes. Aussi le départ d'ici-bas n'est pas une tristesse, puisqu'il est repos et délivrance des peines; la mort est un sommeil et quitter son corps est un repos. Mais pourquoi donc vous lamentez-vous sur ce qu'il n'est d'usage à personne de retarder et de prolonger ? Où sont, en effet, les rois de la terre qui vécurent aux temps anciens ? Où sont les princes, qui s'étaient enrichis de beaucoup d'or ? Que sont devenus ceux qui moururent dans le sein de leur mère ou qui moururent au moment même de la naissance ? Après avoir quitté la terre, ils se trouvèrent dans une meilleure situation. Vous pleurez sur Job, parce que j'ai été délaissé par (mes) soldats, (mes) amis et (mes) parents. Même si j'étais mort, je devrais être avec les rois et les conseillers de la terre, c'est-à-dire ceux qui s'étaient acquis beaucoup d'amis, de confidents, mais aussi une foule de soldats qui possédaient des armes en abondance et se glorifiaient de leur épée.» Pourquoi pleurez-vous sur Job qui a rejeté ce qui constituait sa fortune ? Mais, même s'il était mort, peut-être serait-il avec les princes qui avaient amassé beaucoup de trésors provenant de leurs acquisitions. Voyez-vous qu'il ait beaucoup souffert à cause de ses enfants ? Pensez-vous aussi que ses enfants aient beaucoup souffert parce qu'ils quittèrent cette terre avant d'arriver au mariage, avant d'avoir attaché le voile nuptial, avant que (Job) eût vu la descendance de ses enfants ? Ils se rangèrent effectivement dans la cohorte des avortons du sein et des petits enfants morts avant l'heure. Il n'y a aucune différence entre ceux qui achevèrent leur vie à la vieillesse, après de nombreux jours, et (ceux qui achevèrent leur vie), non après de longues années, (mais) en peu de temps; car, lorsque cette vie s'achève, entre ceux qui l'ont eue longue et ceux qui l'ont eue courte, il n'y a pas de distinction. Est-ce par rapport à la jouissance de la vie qu'il y a différence ? De même que celui qui boit beaucoup et celui qui boit peu n'ont pas entre eux la moindre différence après s'être détournés (de la boisson) ou l'avoir digérée, il en est de même de ces gens. Mais à quels groupes appartiennent ceux parmi lesquels il y a des différences, je vais le dire : les justes par rapport aux pécheurs. Mais ce qui suit les concerne.

3,17-18

«La les impies ont cessé (leur) emportement coléreux, là se sont reposés ceux qui s'étaient fatigués physiquement, 18 tous ceux des siècles qui n'ont pas entendu la voix de l'exacteur.»

Il est bien évident que les impies sont pécheurs, et qu'ils n'adorent pas Dieu comme il le faut, car (Dieu) veut être adoré en parole, en action et en pensée, alors qu'eux, après avoir quitté la vie d'ici-bas, enflamment la colère du Juge, parce qu'ils ne se sont pas transformés selon ce qu'il avait ordonné. Quant à ceux qui s'étaient fatigués physiquement, qui ont mortifié leur corps, il est évident qu'ils ne seront pas agités de convoitises indignes, ainsi que ceux qui s'étaient fatigués physiquement à des actions vertueuses. Ceux-là héritent du repos éternel et, tout à la fois, ils sont comblés dans le royaume des cieux et demeurent éternellement dans le bonheur éternel. Ils n'ont pas entendu, en effet, la voix de l'exacteur qui aurait exigé un tribut pour leurs péchés, eux qui n'ont jamais ouvert leurs oreilles à cette (voix). Quant à certains qui l'entendirent, ils refusèrent de l'écouter et n'ouvrirent pas leur pensée aux

ordres (de l'exacteur) ou à ses sollicitations au mal. À ces paroles, Job ajoute encore ceci (concernant) la distinction entre qui se reposait et qui n'était pas heureux.

3,19

*En effet, lorsque nous partons d'ici-bas, c'est le repos, car «il y a là grand et petit, et le serviteur qui ne craint pas son maître».*

Celui qui est *petit* par la richesse ou la beauté ou la vigueur et la force physiques, et ceux qui sont *grands* en ces mêmes (qualités), se retrouvent là-bas. Il n'est pas honoré, là-bas, celui qui est comblé de la richesse de la terre, et celui qui a peu n'est pas méprisé; car le mode de vie d'ici-bas n'a pas force là-haut et c'est pourquoi, là-bas, les serviteurs ne craignent pas leurs maîtres. C'est donc justement et très clairement que Symmaque a écrit ceci : «Et le serviteur est délivré de son maître», c'est-à-dire que là-bas personne n'a de serviteur, et qu'il n'y a pas ce service que (les serviteurs) assurent à leurs maîtres. Cependant Job n'a pas oublié ce qu'il a dit dans ses premiers propos. En répondant en effet sur ce point et en nous apprenant la raison pour laquelle il a dit cela, c'est à juste titre qu'à ces paroles il a ajouté ce qui suit :

3,20-22

*«Pourquoi donc a-t-il donné la lumière aux personnes dans l'amertume, et la vie à ceux dont l'âme est affligée ? 21 Eux qui aspirent à la mort et ne l'obtiennent pas; ils la cherchent en creusant, comme pour des trésors, 22 et ils sont au comble de la joie, s'ils rencontrent la mort.»*

Tous les justes sont dans l'amertume en cette vie, eux dont il a été dit : «C'est avec beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Ils mangent la cendre comme pain, et ils mélangent leur boisson à des larmes», voulant traverser les épreuves d'ici-bas grâce à ces moyens. De même, ils sont dans l'affliction, comme en témoigne David en ces termes : «Toutes les nuits, j'ai baigné ma couche, j'ai mouillé mon lit de mes larmes». Et ils désirent la mort; cependant ils la rencontrent, non lorsqu'ils la désirent, mais seulement quand celui qui l'a enchaînée, la délie; celui qui a restauré le corps, le même, à l'opposé, en temps opportun, détache l'âme du corps, quand il le veut. Mais que (les justes) désirent la mort et «la cherchent en creusant, comme pour des trésors», Élie me l'atteste en ces termes : «J'en ai assez; prends-moi mon âme, Seigneur, car je ne suis pas meilleur que mes pères». Paul lui aussi l'atteste; lorsque les disciples de Césarée voulaient l'empêcher de monter à Jérusalem, voici ce qu'il disait : «Que faites-vous à pleurer et (pourquoi) (me) brisez-vous l'âme à l'intérieur ? Je suis prêt, en effet, non seulement à être enchaîné, mais à mourir à Jérusalem». Cependant, ce n'est pas alors qu'il rencontra la mort, fais peu de temps après il était envoyé à Rome. Là-bas, après avoir prêché à de nombreux peuples, il y mourait selon l'ordre de Dieu et, parvenu à l'objet de son désir, il était si joyeux qu'il disait : «Car, moi, désormais je suis offert en libation, et le temps de mon retour est arrivé; j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, désormais c'est la couronne de justice qui m'attend». C'étaient là des paroles ardentes et de grande Joie. Conformes à cette précédente (et) très belle philosophie sont aussi les paroles suivantes de Job.

3,23

*«La mort est, en effet, pour l'homme un repos, dont le chemin lui a été caché, car Dieu le lui a fermé.»*

(Job) appelle *homme*, l'homme véritable, celui qui pense aux vertus, et qui garde pour lui-même cette béatitude que David écrit aussi en tête du psautier prophétique : «Bienheureux l'homme qui n'est pas allé aux conseils des impies, ne s'est pas tenu sur la route des pécheurs et ne s'est pas assis sur le trône des

pervers». *L'homme*. Mais de qui parle-t-il ? – C'est du juste qu'il veut parler, car pour lui «la mort est un repos». En effet, quand il se libère des souffrances d'ici-bas, il va au *repos* (promis) en récompense. Bien qu'il n'ait cessé de le désirer, il ignore cependant à quel moment il réalisera de pareils désirs. En effet, «son chemin est caché», c'est-à-dire (qu'il ignore) quand ou par quel chemin s'effectuera la sortie d'ici-bas. Car «Dieu lui a fermé» une telle connaissance, c'est-à-dire, «il ne (la lui) a pas fait savoir» – ainsi écrit Aquila –, afin que (les hommes) l'attendent tous les jours et que, de cette façon, ils soient prêts. Que cette parole ne te trouble pas : «Comment Dieu a-t-il interdit et *fermé*, à leur désavantage, qu'ils connaissent (leur) sortie d'ici-bas ?» Ce qui, en effet, semble être contre l'homme, tu sauras que c'est à son avantage, comme l'a écrit Aquila. Mais en même temps, mets-toi ceci dans l'esprit : lorsque les pères, les précepteurs ou tout autre responsable ferment la porte devant certains (enfants), c'est qu'il ne leur est pas avantageux d'entrer, et ce qui semble être contre eux se trouve être à leur avantage. De même aussi, quand Dieu *ferme* la porte de ce monde, c'est-à-dire la connaissance de la (dernière) heure, à savoir quand et comment on en sort, il ne nous *l'a pas fermée* à notre désavantage, mais *il l'a fermée* à notre grand avantage, pour nous donner l'occasion de faire cé qu'il a ordonné à ses disciples : «Veillez, car vous ne savez pas à quelle heure viendra votre maître». Ce qu'il a dit, en effet, dans l'intérêt commun, il faut que tout un chacun le prenne pour soi. Puisqu'il en est ainsi, vois quel sceau Job y a mis.

3,24-26

*«Avant que (je prenne) ma nourriture est arrivé le gémissement, je suis oppressé par les larmes et la peur, je répands larmes et douleurs. 25 La crainte que je redoutais est venue sur moi, et celle dont je me méfiais est venue à ma rencontre. 26 Je n'ai connu ni paix ni cesse ni repos, et la colère est venue sur moi.»*

Il faut interroger Job et lui demander, si la *crainte qu'il redoutait*, c'est-à-dire la raison pour laquelle il redoutait, *est venue sur lui*; comment, d'autre part, se trouvait-il saisi de *crainte* ? Est-ce qu'il peut prouver vraiment qu'il était un homme rempli de philosophie, puisqu'il n'était pas même confiant dans les biens visibles, sachant que tout est instable, inconstant et fugace ? Pourtant, *la crainte* ne l'a pas trompé, mais «elle est venue sur lui», celle que justement *il redoutait*. Cependant, il éprouve une grande *crainte* à cause des biens spirituels, pour lesquels *il pleure et gémit avant de manger*. Ce sur quoi il se lamente, ce n'est pas ce qu'imaginaient ses amis, mais son âme était prise d'une autre crainte, à savoir que, peut-être, l'ennemi pillerait sa richesse intérieure, que, peut-être, il pourrait le dépouiller de ces biens-là dont la privation est un grand malheur. Mais si personne n'est paresseux, l'Ennemi ne peut les lui arracher. Celui-là en jouit, en effet, qui n'est pas paresseux et qui, en se montrant prudent, en priant et en mêlant ses larmes à la coupe d'intercession, est en état de recevoir pour soutien la droite de Dieu; sa crainte, en effet, peut (le) garder, c'est pour cela qu'il craint. Quant à celui qui craint pour des biens visibles, qui invente des serrures pour ses richesses, qui se soucie de sa santé et de celle de ses enfants et qui invente d'autres précautions pour les richesses terrestres, c'est là de l'ingéniosité de commerçant, bien inutile, et il est clair qu'il en devient malade, ainsi qu'il est écrit dans le psaume : «Ils éprouvent de la crainte là où il n'y a pas (sujet de crainte)»; c'est-à-dire qu'ils craignent là où la crainte est regardée comme superflue, là où il n'y a pas (à craindre) de perte à son désavantage, et où il n'y a pas lieu d'une puissante défense.

C'est cela dont Job a témoigné franchement en disant : «Je n'ai connu ni paix ni cesse ni repos, et la colère est venue sur moi». «Il n'a pas connu la paix», parce qu'il se souciait de ses enfants; «il n'a pas cessé» d'avoir toutes sortes de soins pour eux, «et il ne s'est pas reposé», parce que, tous les jours, «il offrait pour eux des sacrifices». Pourtant, «la colère l'a atteint», il l'a reçue dans la perte de ses enfants en même temps que dans celle de sa fortune et dans son corps. Car même si le juste est très juste, même s'il plaît à Dieu en tout, il ne lui est pas possible de vivre sans



(connaître) les épreuves de ce monde, il ne peut pas exister sans (connaître) les tristesses de ce monde, ainsi que le Seigneur le disait aux apôtres. Mais Paul lui-même dit : «Celui qui veut vivre avec piété dans le Christ Jésus, vivra dans la persécution»; c'est ce qu'il écrivait à Timothée. Et le Christ disait de son côté : «Prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde». Et il dit encore : «Celui qui persévèrera jusqu'à la fin, celui-là vivra», par la force du Père et du Fils et du saint Esprit. Gloire à lui, dans les siècles des siècles.

## HOMÉLIE VII

4,1-5,7

Répliquant, Éliphas de Téman dit : 2 «Est-ce que tu as parlé souvent (à des gens) dans la peine ? Et qui pourra soutenir la force de tes paroles ? 3 Car, si tu as conseillé beaucoup de gens, conforté les mains des débiles, 4 relevé les malades par ta parole et revêtu de courage les genoux chancelants, 5 maintenant que les souffrances sont venues sur toi et t'ont touché, alors, toi, tu t'es hâté (d'en finir). 6 Ta crainte n'est-elle pas de la démence, (ainsi que) ton espérance et l'innocence de ta voie ? 7 Maintenant, rappelle-toi : qui était saint (et) a péri ? Ou bien, en quel temps des (gens) sincères ont-ils été exterminés, 8 comme je (l')ai vu pour ceux qui labourent ce qui est déshonnête; ceux qui le sèment moissonneront pour eux-mêmes de la souffrance. 9 Sur un ordre du Seigneur ils périront, et par la colère de son esprit ils seront détruits. 10 La force du lion, le rugissement de la lionne et la fierté des dragons se sont éteints. 11 Le fourmi-lion a péri faute de nourriture, les lionceaux se sont séparés. 12 S'il y avait eu quelque parole véridique dans tes propos, pas un seul de ces maux ne te serait arrivé. Est-ce que mon oreille ne recueillerait pas les (faits) surprenants (provoqués) par lui (Dieu) ? 13 En effet, frayeurs étonnantes et bruits de la nuit (viennent) de lui, car ils surviennent pour effrayer les hommes; 14 frémissement et tremblement sont venus à ma rencontre et ont secoué mes os. 15 Et un souffle est passé sur mon visage, mes cheveux et ma chair frémirent. 16 Je regardai et il n'y avait aucune forme devant mes yeux, mais j'entendais seulement le vent et un murmure. 17 Mais est-ce qu'un mortel serait pur devant le Seigneur, ou un homme, irréprochable dans ses œuvres ? 18 S'il ne se fie pas à ses serviteurs, et s'il a trouvé des défauts chez les anges, 19 tolère-t-il donc ceux qui habitent des maisons d'argile, la même argile dont nous provenons nous-mêmes ? Il les a écrasés comme un ver, 20 et du matin au soir ils ne seront plus. Parce qu'ils ne pouvaient s'aider eux-mêmes, ils ont péri. 21 Il souffla sur eux et ils disparurent, et, comme il n'y avait pas de sagesse en eux, ils ont péri. 5,1 Eh bien ! toi, appelle donc, au cas où quelqu'un t'entendrait ou bien où tu verrais l'un des saints anges ! 2 Car la colère tue les insensés et l'envie fait mourir l'égaré. 3 Mais moi, j'ai vu qu'aux insensés il était poussé des racines, cependant leur demeure a été soudain détruite. 4 Leurs fils ont été écartés du salut; eux, ils se lamenteront aux portes des méchants et il n'y aura personne qui les sauve. 5 Car ce que ceux-ci ont moissonné, les justes le mangeront; mais eux ne seront pas sauvés du mal, et leur force sera absorbée. 6 Car la peine ne quittera pas la terre et la douleur ne sortira pas des montagnes, 7 mais l'homme est enfanté dans la peine, les petits des vautours volent dans les hauteurs». (Job 4,1-5,7)

Combien de fois nous rassemblons-nous à l'église de Dieu, à l'appel du saint Esprit ! Il faut dilater les magasins des oreilles et préparer le vase ? de l'esprit, pour ne rien perdre de ce sans quoi nous ne pouvons tirer profit de cette vie ni ne pouvons posséder un champ fertile, la pratique de la vertu, ni offrir au Christ, plein de fruits, (le champ) qu'il nous a recommandé de labourer, de planter et d'ensemencer. En un mot, nous ne (pourrions) pas nous tenir en toute assurance devant le tribunal royal, lorsque nous viendrons en présence du Juge redoutable et glorieux pour payer nos dettes en fonction de notre vie, alors que c'est une chance d'avoir l'occasion de présenter sa défense et de gagner à sa cause un Juge compatissant et bon. Ce Juge appelle pour se rendre compte et il n'expulse pas; il parle doucement et avec un visage respirant le calme; quand il regarde, il sourit, sans obliger, par un regard terrible, à détourner le visage. Il montre, par son attitude, qu'il s'indigne quand on s'irrite, et il se met en colère quand il trouve son serviteur en état de désobéissance, après avoir reçu tant de bienfaits. Il menace et s'emporte, quand, après avoir souvent appelé la brebis égarée, celle-ci n'écoute pas sa voix : mais (il menace) encore, (quand) le berger l'ayant prise sur ses épaules, elle s'est échappée et elle est tombée au loin. En ces lieux, prenons garde, pour notre part, de ne pas tomber. Allons !

Examinons la loi de Dieu, et, de tous ceux dont nous allons parler, comprenons les fatigues et la conduite; voyons quel fut leur combat et sa cause, quel emblème ils ont reçu et quelle victoire ils ont remportée.

Si tu apprends l'esclavage de Joseph, examine le commencement et la fin de cet esclavage; car au commencement c'était l'esclavage, mais à la fin, la royauté. Si tu apprends aussi les persécutions de David par Saül, cherche aussi les causes de ces persécutions, car c'est avant tout par la foi que Goliath a été tué et non par les armes; et Saül, qui jalousait celui qu'il aurait dû se garder comme associé de sa royauté, voulut l'éloigner en le persécutant. Si de même tu trouves Job insulté par ses amis, examine (et) vois quelle est l'origine de ces insultes et à quoi elles aboutissent. Ses amis insultent Job, en effet; ils regardent le combattant comme un impie et non comme *un homme pieux*, pensant du mal de lui; cependant, ce n'est pas pour ses actes qu'ils le condamnaient, mais ils le condamnaient en raison de ce que l'Ennemi lui avait infligé avec la permission de Dieu. Toutefois, celui qui a permis cela ne le fait pas durer; il propose d'abord les combats, puis il couronne le combattant, et le témoignage de Dieu annule les insultes des amis. Cependant, que de façon injuste ses amis insultent Job, les paroles du récit le concernant vont te l'apprendre.

4,1

*Répliquant, Éliphez de Téman dit.*

Il faut savoir que ce dernier était apparenté à Job, ainsi que nous l'avons exposé auparavant dans ce que nous avons dit. Cependant, loin d'avoir honte, comme l'exigerait sa condition de parent, il parle au contraire à Job, comme s'il voulait renverser cette tour, inébranlable, forte et solide. Aussi, c'est pour cela que dans le récit il n'est pas écrit de lui (Éliphez) en cet endroit : *il dit*, mais *il répliqua*. Car vous qui avez vu les combats des athlètes ou qui en avez entendu parler par d'autres qui les ont vus, vous savez comment ils s'empoignent dans la lutte, soit par la main, soit par les pieds, soit par le cou, soit par d'autres membres, parce que l'un veut renverser l'autre. Aussi, au début (de son discours), (l'Écriture) ne dit pas que Job *répliqua*, mais simplement qu'*il ouvrit la bouche*; car précisément, il ne disait pas ce qui, à son avis, susciterait une dispute avec ses amis, mais il disait ce qui les amènerait à compatir. Éliphez, lui, *répliquait*, pour provoquer des affrontements en paroles, de même que le traître *répliquait* au Seigneur, parce qu'il voulait faire reculer son athlète. C'est par des paroles, en effet, que (le traître) commença alors les hostilités contre Job; mais il échoua et, de plus, il fut vaincu dans toute son entreprise de mise à l'épreuve. Il commença la lutte d'abord par l'intermédiaire de la femme, en second il engagea le combat par l'intermédiaire des paroles des amis; peut-être pensait-il abattre par des paroles celui qu'il n'avait pu (renverser) par des actes. Bien qu'il ne pût pas abattre l'athlète, quand il le vit vainqueur, il ne voulut pas du moins qu'il participât, sans sueurs, aux affrontements. Mais examinons aussi les paroles suivantes d'Éliphez.

4,2

*«Est-ce que tu as parlé souvent (à des gens) dans la peine ? Et qui pourra soutenir la force de tes paroles ?»*

C'est-à-dire : «Est-ce que tu as parlé souvent comme en ce moment-ci ? Alors tu t'es fatigué en vain et inutilement. Mais point n'est besoin de faits pour ta condamnation. Tes paroles, en effet, suffisent à te condamner; elles sont si grandiloquentes qu'aucun des auditeurs ne peut les supporter. De plus, tu luttas toi-même contre toi-même, et ta bataille confond le parleur que tu es, car tu n'étais pas dans ta conduite ce que l'on pensait que tu étais.» Avec ce qu'il vient de dire, Éliphez a sonné de la trompette guerrière contre Job. Nous, cependant, considérons attentivement ce qui suit, car nous trouverons que toutes les paroles d'Éliphez ont été adressées pour médire de Job. En effet, il s'exprimait ainsi :

4,3-6

*«Car si tu as conseillé beaucoup de gens, conforté les mains des débiles, 4 relevé les malades par tes paroles, revêtu de courage les genoux chancelants, 5 maintenant que les souffrances sont venues sur toi et t'ont touché, alors, toi, tu t'es hâté (d'en finir). 6 Ta crainte n'est-elle pas de la démence, (ainsi que) ton espérance et l'innocence de ta voie ?»*

C'est-à-dire : «Si tu as conseillé beaucoup de gens, pourquoi ne te conseilles-tu pas, toi aussi ? Et si tu as conforté les mains des débiles, pourquoi ne trouves-tu pas de réconfort à ta propre débilité ? Et si tu as relevé les malades par tes paroles, comment, maintenant, es-tu prostré à terre corps et âme ? Et si tu as revêtu de courage les genoux chancelants, pourquoi ne t'es-tu pas donné du courage à toi même, mais t'es-tu découragé devant les souffrances qui te sont survenues et (pourquoi) te tiens-tu comme un paralytique ? Vois ! (Ton) premier (langage) était peut-être mensonger, mais le second (est) plein de folie ! Le premier était mensonger, puisque tu ne restais pas sans consolation, toi qui consolais les autres. Mais le second (est) plein de folie, car si ta conduite avait été celle d'un homme sincère et juste, tu ne serais pas troublé et pusillanime quand les souffrances viennent sur toi et que la correction te frappe, et tu ne te hâterais pas vers la sortie». Car pour le mot *tu t'es hâté*, Symmaque a dit : «Tu as été troublé ?», tandis qu'Aquila a écrit : «Tu t'es hâté».

«Ta crainte n'est-elle pas de la démence.» Tu as été saisi de crainte, là où il n'y a pas de crainte. Ton espérance et l'innocence de ta voie sont de la démence, car rien en elles ne s'adresse à Dieu. Sans doute prenais-tu patience dans les combats !» Éliphas disait cela, non parce qu'il voulait conseiller à Job la patience, mais il voulait, au moyen des insultes et des injures, essayer de briser et d'abattre sa volonté, car ce qui suit veut amener Job au désespoir.

4,7-9a

*«Maintenant, rappelle-toi : qui était saint (et) a péri? Ou bien en quel temps des (gens) sincères ont-ils été exterminés, 8 comme je l'ai vu pour ceux qui labourent ce qui est déshonnête; ceux qui le sèment moissonneront pour eux-mêmes de la souffrance; 9 sur un ordre du Seigneur, ils périront.»*

«Tu n'es pas, toi, tel que tu le croyais dans ton orgueil et que tu t'efforçais, en les trompant, de le faire croire aux autres. En effet, voici que, toi aussi, tu es vraiment perdu, comme nous le montre la corruption de ta chair. Ont vraiment péri aussi ta souche, les biens de ta fortune, la totalité de ton bien et la couronne de tes héritiers. Car vraiment tu n'es pas pur et véridique comme tu le crois, sinon comment serais-tu malade à ce point ?»

«Comme je l'ai vu pour ceux qui labouraient ce qui est déshonnête; et ceux qui le sèment moissonneront pour eux-mêmes de la souffrance. Ce n'est pas indûment et sans raison que ces tristesses t'accablent, mais c'est conformément à la justice que Dieu te les a infligées. *Sa colère éclate en un instant et 'sur son ordre;* (elle frappe) non seulement *ceux qui labourent ce qui est déshonnête*, mais aussi *ceux qui (le) sèment*. Quant à ceux qui recueillent soigneusement des fruits *déshonnêtes* et iniques, faisant cela volontairement et par goût, ils se corrompent d'une corruption totale, celle que Job est amené à subir». Et ce qu' (Éliphas) ajoute aux paroles précédentes est destiné à insulter Job.

4,10-11

*«La force du lion et le rugissement de la lionne, la fierté des dragons se sont éteints. 11 Le fourmi-lion a péri faute de nourriture, les lionceaux se sont séparés.»*

(Éliphaz) a comparé Job à un *lion* à cause de sa *force* royale, mais, à juste titre, il a ajouté *le rugissement de la lionne*, faisant allusion à la grandeur vertueuse que possède l'âme de Job; et (il ajouta) aussi *la fierté des dragons*, voulant parler de son esprit, parce que, parmi les reptiles, cette bête a été aussi appelée royale. (Éliphaz) dit cependant que tout cela *s'est éteint*, il foule aux pieds les souffrances du juste. Et ensuite il a appelé Job *fourmi-lion*, montrant qu'il n'a pas été privé de quelques bonheurs, mais qu'absolument tout *s'est éteint*. Car on dit que cet animal, le fourmilion, a deux faces : il tient l'une des fourmis et l'autre des lions et, à cause de cela, il ne trouve pas de nourriture, car il ne mange rien (de la nourriture) des lions en tant que fourmi, et il ne peut rien manger (de la nourriture) des fourmis en tant que lion, et lui-même, en se rebellant, trouve aussitôt sa perte. Aux dires (d'Éliphaz), tel est aussi Job. Il est pécheur et il affecte hypocritement l'attitude du juste, il ne peut donc pas être sauvé par sa justice puisqu'il est pécheur; il parle à la manière des pécheurs, et il demande à Dieu sa miséricorde, mais son salut se trouve empêché de toutes parts. (Éliphaz) a appelé *lionceaux* les fils de Job, en tant que rejetons royaux; *ils se sont séparés* au cours de leurs réjouissances, la maison s'est écroulée sur eux, et elle a divisé et dispersé leurs corps, les uns loin des autres. Cependant il a démontré très clairement par ce qui suit qu'il disait cela en faisant allusion à Job.

4,12a-b

«S'il y avait eu quelque parole véridique dans tes propos, pas un seul de ces maux ne te serait arrivé.»

«Aucune de tes pensées royales, ni rien de ta vertu, ni rien de tes desseins élevés ne se serait éteint; pas davantage ne se serait produite la mort pitoyable de tes enfants si quelque parole véridique avait été dite dans tes propos, et si tu n'avais iniquement contrefait la justice.» Après cela, raillant les combats de Job, mais aussi le témoignage qui lui était rendu, (Éliphaz), se moquant dans sa prosopopée, ajoute :

4,12c-16

«Est-ce que mon oreille ne recueillerait pas les (faits) surprenants (provoqués) par lui (Dieu) ? 13 En effet, frayeurs étonnantes et bruits de la nuit (viennent) de lui, car ils surviennent pour effrayer les hommes; 14 frémissement et tremblement sont venus à ma rencontre et ont secoué fortement mes os. 15 Et un souffle est passé sur mon visage, mes cheveux et ma chair frémirent. 16 Je me levai, je regardai et il n'y avait aucune forme devant mes yeux, mais j'entendais seulement le vent et un murmure.»

Pourquoi (Éliphaz) dit-il cela ? Peut-être raconte-t-il, comme des visions, les imaginations qu'il avait eues en songe. (Peut-être raconte-t-il) comment des (rêves) effrayants vont jusqu'à provoquer le *hérisssement* des cheveux, l'agitation du corps, le frémissement des os, la *terreur* des pensées, la peur de l'esprit et bien d'autres manifestations encore. «Cependant, en m'opposant souvent à ces imaginations, je ne leur ai pas été soumis, alors que toi, maintenant, tu es abattu à cause de tes souffrances et tu ne peux pas raconter tes luttes. Mais moi, dès le commencement, je ne me soumettais pas à ces (imaginings), mais je m'insurgeais si bien contre ce qui se passait que, de toute mon âme et de tout mon corps, j'étais saisi de frayeur, mais je ne croyais être agité par rien de ce qui avait été dit ou de ce qui s'était passé. Mais j'entendais le vent et le bruit d'un souffle insignifiant; c'est pourquoi je ne tenais aucun compte de (ces) paroles. Une fois réveillé des songes en effet, je ne voyais aucune forme devant mes yeux, bien que j'eusse entendu (quelque chose) venant de celui qui provoquait ces visions surprenantes et ces paroles grandiloquentes. De la même manière, toi, tu as peut-être cru à une vision, lorsque tu entendais que tu étais irréprochable; ce sont tes actes qu'il te faudrait considérer et non tes visions. En effet, ces paroles à ton sujet ne sont pas justes, ce sont des balivernes. Ce discours s'efforcera de te l'exposer en détail.»

4,17

*«Mais est-ce qu'un mortel serait pur devant le Seigneur ou un homme, irréprochable dans ses œuvres ?»*

«Comment penses-tu, toi être irréprochable ? Comment crois-tu, en ce qui te concerne, que tu t'abstiens de toute œuvre mauvaise ? Quand (Job) a-t-il acquis pareille nature humaine ?»

4,18-21

*«S'il ne se fie pas à ses serviteurs, et s'il a trouvé des défauts chez les anges, 19 tolère-t-il donc ceux qui habitent dans des maisons d'argile, la même argile dont nous provenons nous-mêmes ? Il les a écrasés comme un ver, 20 et du matin au soir ils ne seront plus. Parce qu'ils ne pouvaient pas s'aider eux-mêmes, ils ont péri. 21 Il souffla sur eux et ils ont péri.»*

Il n'est pas facile en effet pour les hommes d'être sans tache; cela dépassa l'ordre humain, même la classe des anges a été atteinte. C'est ce qu'(Éliphas) dit en effet : *«S'il ne se fie pas à ses serviteurs.* Il est évident que *Dieu ne se fie pas* aux justes – comme, toi, tu t'es fié à toi, – connaissant la faiblesse de leur nature et la facilité pour leur chair de tomber». Les anges déchus (lui) donnent un motif de leur refuser confiance, eux chez qui *il a trouvé des défauts*; il les a écartés de leur premier honneur et de leur rang, et il les a rétrogradés, parce qu'ils pensaient du mal contre Dieu. Mais s'il en est ainsi pour eux qui, bien que de nature fragile, habitaient cependant les hauteurs parmi les Puissances vertueuses, si donc il en est ainsi pour des anges qui, par leur nature, étaient au-dessus de nous, que dirons-nous des autres, hommes que nous sommes, plus encore des pécheurs ? Non seulement leur nature est d'argile et leur habitation parmi des créatures faites d'argile, mais ils se corrompent facilement en tant que pécheurs, comme un vêtement (rongé) par le ver. Si Dieu vient à les frapper, aussitôt, en un clin d'œil, il fait qu'ils se consomment facilement.

«Ils ne peuvent s'aider eux-mêmes», parce que, (amis de Job), ils lui sont hostiles, eux qui ne devaient pas irriter celui qui était frappé et repris par Dieu, mais qui auraient dû prier. Car ceux sur qui (Dieu) *souffle avec violence se dessèchent* ? sur-le-champ et, devenus secs, *ils périssent, parce qu'ils n'ont pas la sagesse*, celle qui les aurait conduits à la pénitence. Ainsi Éliphas porte une accusation contre tous les pécheurs en général et, dans leur nombre, il n'a pas honte de ranger Job. Auparavant, il s'exprimait indistinctement, mais maintenant, avec une colère sans mesure, il tourne ses propos contre (Job) lui-même.

5,1

*«Eh bien ! toi, appelle donc, au cas où quelqu'un t'entendrait ou bien où tu verrais l'un des anges !»*

Ainsi (Éliphas) dit bien : «Tu te dupes là-même où tu crois avoir le témoignage de Dieu et tu ne pourras pas obtenir, dans tes prières, la venue d'un ange. Tu as en effet rencontré quelque méchant du peur qui, en te dupant, t'a convaincu qu'il était envoyé de Dieu. Il t'a fait croire cela, mais il est évident que Dieu ne t'a pas donné pareil témoignage. Car, si cela était, et s'il t'avait donné un tel témoignage, il te serait plutôt apparu en personne, lui qui accorde aux anges de se tenir en médiation devant lui». Toutefois, il faut que nous connaissions l'accusation qu'Éliphas porte ensuite.

5,2

*«Car la colère fait périr les insensés et l'envie fait mourir l'égaré.»*

Il diffame Job qui aurait provoqué la colère par les propos qu'il a tenus sur le jour de sa naissance. Il va jusqu'à mépriser Job qui tromperait par la même tromperie dont *il se tue* lui-même. (Job) veut se faire passer pour juste, alors qu'il n'est pas juste; cela lui vient de sa folie. C'est pourquoi (Élip haz) ajoute :

5,3-5

*«Mais moi, j'ai vu qu'aux insensés il était poussé des racines, cependant leur demeure a été soudain détruite.» De même, Job se tint quelque temps dans l'opulence. 4 «Leurs fils ont été écartés du salut; eux, ils se lamenteront aux portes des méchants et il n'y aura personne qui les sauve. 5 Car ce que ceux-ci ont moissonné, les justes le mangeront; mais eux ne seront pas sauvés du mal et leur force sera absorbée.»*

Cela veut dire : «Pourquoi te révoltes-tu contre la mort de tes fils ? Car les fils des insensés non seulement ont péri privés du salut, mais encore, de leur vivant, ils se sont lamentés auprès de ceux qui sont plus mauvais qu'eux; personne ne les sauve, puisqu'ils sont, à juste titre, punis par Dieu. Aussi la richesse qu'ils ont amassée injustement, les justes la prendront, tandis qu'eux ne pourront pas être délivrés du mal, et leur force entière se dissipera, et, comme épuisés, ils seront consumés par ordre de Dieu.» Toutefois, Élip haz donne de l'éclat à ses paroles, inspiré par celui qui luttait avec lui contre Job. Il se lamente sur Job, tantôt comme si (ce dernier) souffrait à juste titre, et tantôt comme s'il se trompait sur sa justice, comme s'il n'avait plus d'espoir d'être délivré de ses tristesses et, de plus, comme s'il ignorait la faiblesse des hommes, plus misérables que la terre où ils habitent et plus débiles que les plus faibles parmi les oiseaux. Cependant, il rend (cela) bien plus évident par ce qu'il ajoute encore.

5,6-7

«Car la peine ne quittera pas la terre et la douleur ne sortira pas des montagnes, 7 mais l'homme est enfanté dans la peine et les petits des vautours volent dans les hauteurs.»

Serions-nous donc plus misérables qu'un oiseau ? Celui-ci ne peine pas, tandis que nous, les hommes, nous nous fatiguons obligatoirement. Sommes-nous aussi inférieurs aux *vautours* carnivores ? Ceux-ci en effet volent dans les hauteurs, tandis que les hommes sont ballotés sur la terre. C'est tout cela qu'a dit Élip haz. Toutefois, nous n'ignorons ni l'honneur de l'homme ni ceci : bien que (l'homme) se trouve dans les peines, les sueurs, les fatigues et les tribulations, s'il prend de la peine louablement pour la justice et la vertu, des plaisirs incorruptibles et un repos sans fin l'accueilleront, et il deviendra maître de la terre et sera appelé roi des cieux, puisqu'il a obtenu «la forme de Dieu», Créateur de toutes les créatures, et qu'il est devenu conforme au Christ lui-même et son cohéritier. Même si maintenant les *vautours* se tiennent plus haut que nous, cependant, dans peu de temps, les justes se trouveront au-dessus des anges, quand ils seront élevés dans les airs sur les nuées et emportés de là dans les cieux.

Puissions-nous, nous aussi, être de leur nombre, nous serons délivrés des balivernes d'Élip haz; puissions-nous aussi nous garder de celui à qui il a loué sa langue en tant qu'instrument. Soyons des compagnons de peine de Job, acceptons les tribulations avec action de grâces, passons par la porte étroite ! avec empressement et dans l'espoir du bonheur, grâce à la puissance du Père, du Fils et du saint Esprit. Gloire à lui, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

## HOMÉLIE VIII

5,8

*«Mais cependant, moi, je prierai le Seigneur, et j'invoquerai le Seigneur tout-puissant 9 qui fait de très grandes choses, impénétrables, glorieuses et merveilleuses, que l'on ne peut compter, 10 lui qui donne de la pluie sur la face de la terre, qui envoie l'eau sous le ciel, 11 qui exalte les humbles et relève pour le salut ceux qui ont péri, 12 qui altère les desseins des fourbes et leurs mains ne feront pas la vérité. 13 Lui qui surprend les sages dans leur finesse et a marqué au coin de la folie leurs divers projets. 14 De jour, que les ténèbres les heurtent et, à midi, qu'ils tâtonnent comme dans la nuit. 15 Qu'ils soient massacrés dans une bataille et que 10 les pauvres échappent à la main du puissant. 16 Et qu'il y ait de l'espoir pour le faible, que la bouche des (gens) injustes soit fermée. 17 Bienheureux l'homme que le Seigneur a corrigé sur la terre; aussi ne refuse pas la leçon du Tout-Puissant. 18 Car lui, il fait souffrir, et de nouveau il rétablit; il frappera et ses mains guériront. 19 Six fois, il te sauvera des souffrances et, à la septième, le mal ne te touchera pas. 20 En temps de famine, il te sauvera de la mort et, dans la bataille, des mains du glaive. 21 Il te sauvera des tourments de la langue, et n'aie pas peur des maux qui surviennent, 22 tu te moqueras des (gens) injustes et iniques. Des bêtes sauvages, toi, tu n'auras pas peur, parce que tu auras un pacte avec les pierres du champ, 23 et les bêtes sauvages seront en paix avec toi ! 24 Alors tu sauras que la paix est dans ta maison, et la visite de ta beauté n'égara pas. 25 Et tu sauras que nombreuse est ta postérité, et tes fils seront comme tout l'herbage dans le champ. 26 Et tu iras au tombeau comme du blé mûr moissonné en son temps ou comme la meule de l'aire ramassée à temps. 27 Voilà comment nous avons examiné cela, et c'est cela que nous avons entendu; mais toi, considère en toi-même ce que tu as fait».* (Job 5,8-27)

(Telle fut) la suite (du discours) d'Éliphas.

Il convient en tout temps d'exercer le corps aux luttes pour Dieu, et l'âme à la pratique de la vertu. Ces luttes des hommes pieux sont inévitables; nous y sommes acculés par les ennemis, en vue des épreuves et des combats. C'est alors que les vertus offrent de beaux spectacles, et ceux qui endurent l'oppression ont un très brillant espoir de rétribution. Alors la lutte s'intensifie, les liens de la souffrance se resserrent fortement, la sueur ruisselle de partout sur le lutteur et, fatigué en tous ses membres, il craint non seulement pour les mains, les pieds, les genoux et les jambes, mais encore il prend garde à ses yeux, de peur qu'en un moment de distraction causé par l'Ennemi, celui-ci ne lui crève les yeux au milieu du combat. Cependant la crainte du lutteur devient pour lui-même cause de vie et de salut, et, tout au contraire, de honte et de moquerie pour ses adversaires. Il rend vaines toutes leurs attaques et il rejette toutes leurs séductions. Ainsi les ennemis sont arrêtés et repoussés continuellement, tandis qu'ils se fatiguent en combattant de tout leur corps. Aussi, ils mordent des dents, engagent encore la lutte avec les ongles et ne se refusent pas à arracher les cheveux comme des femmes sans vergogne, jusqu'à ce que l'Arbitre du combat arrête la lutte au son de la trompette, selon l'usage; et il arrête l'épreuve en voyant la victoire du combattant.

C'est de cette façon que, maintenant, l'Ennemi livre un combat à Job du haut des airs, et il se promène misérablement entre cieux et terre. Car il est tombé des cieux, et les saints qui habitent la terre ne le laissent pas s'y reposer, bien qu'il désire jouir de la corruption de notre limon. En effet, après avoir été souvent vaincu par Job, il n'a pas renoncé à la bataille; sans s'attendre à la victoire sans doute, il a voulu encore harceler le juste. Toutefois, il a suggéré à Éliphas de parler élogieusement de son ami; l'incitant à l'orgueil, il lui prépare les abîmes extrêmes du mal. À son instigation, Éliphas ne tient pas compte de son amitié, n'a pas d'égards pour les souffrances, et ne respecte pas Job comme un juste, puisqu'il veut critiquer celui qui avait gravi tous les



degrés des vertus; il veut aussi donner une haute opinion de sa propre piété. Car tu as entendu comment il insulte Job et prononce un magnifique éloge sur lui-même !

5,8

*«Mais cependant, moi, je prierai le Seigneur et j'invoquerai le Seigneur tout-puissant.»*

*«Moi, je prierai le Seigneur. En effet, toi, dit-il, tu n'es pas appliqué à la prière; moi, j'invoquerai le Seigneur de toutes choses. Car toi, rassuré pour toi-même, tu as cessé d'appeler le Seigneur de toutes choses, et c'est pourquoi les maux présents t'ont assailli». Et après cela, voici qu'il rend gloire à Dieu, en provoquant la colère de Job, comme si ce dernier ne savait pas glorifier (Dieu) ou comme s'il ne s'y appliquait vraiment pas.*

5,9-11

*«Lui qui fait de très grandes choses, impénétrables, glorieuses et merveilleuses, que l'on ne peut compter, 10 lui qui donne la pluie sur la terre, qui envoie l'eau sous le ciel, 11 qui exalte les humbles et relève pour le salut ceux qui ont péri.»*

Ce sont là aussi de splendides (propos), mais qu'est-ce par rapport à Job, qu'est-ce par rapport à la parole du juste, par rapport à la gloire qu'il rend (à Dieu) ? Veux-tu apprendre comment Job rend gloire en paroles et en actes, à la fois des lèvres et dans les faits ? Lorsque avec ses biens et ses richesses (tout) a été détruit, que son troupeau de moutons devint la proie du feu ainsi que ses autres troupeaux, que ses chameaux furent enlevés par les pillards ainsi que ses ânes, et que ses fils ainsi que ses filles furent ensevelis sous la toiture, alors il glorifiait Dieu en s'écriant : «Comme ce fut la volonté du Seigneur, ainsi en a-t-il été; que le nom du Seigneur soit béni pour les siècles». Et celui qui était abreuvé de tribulations, en peu de mots l'a emporté sur les louanges des anges. Cependant que l'on scrute aussi les paroles suivantes d'Éliphas; il croit y rendre gloire à Dieu et, de façon imagée, il y lance ses calomnies contre Job. Mais en fait, que dit-il ?

5,12-13

*«Lui qui altère les projets des fourbes», c'est-à-dire : «il (les) détruit (et les) disperse», car c'est ce qu'ont écrit Théodotion et Symmaque. «Lui qui altère les projets des fourbes et leurs mains ne feront pas la vérité. 13 Lui qui surprend les sages dans leur finesse et a marqué au coin de la folie leurs divers projets.»*

Qu'est-ce que cela signifie ? (Éliphas) calomnie Job qui serait un fourbe: il se serait hâté d'endosser simplement une réputation de justice, sans avoir rien fait avec justice de ce qu'il affectait (de faire). Cependant Dieu n'était pas sans pénétrer de pareils desseins, et «il marque au coin de la folie leurs projets» contre leur volonté, (projets) qui leur sont désirables. Mais Éliphas ajoute encore à cela la malédiction et, à cause d'elle, il se lamente sur Job de façon imagée.

5,14-16

*«De jour, que les ténèbres les heurtent et, à midi, qu'ils tâtonnent comme dans la nuit. 15 Qu'ils soient massacrés dans une bataille et que le pauvre échappe à la main du puissant. 16 Et qu'il y ait de l'espoir pour le faible et que la bouche des (gens) injustes soit fermée.»*

Éliphas, divaguant en esprit, maudissait en ces termes, comme si (ses) malédictions devaient atteindre Job. Il ne savait pas en effet que les malédictions, aussi considérables soient-elles, s'écartent de Job, cependant que les bénédictions, aussi considérables soient-elles, l'entourent. Car Job, *de jour*, ne palpe pas les ténèbres et, *de nuit*, il possède, grâce à sa piété, une lumière plus grande que celle de

*midi*. Job n'a pas été renversé *dans une bataille*, mais il a abattu ses ennemis et ses adversaires. Job n'était pas *pauvre* en vertus, mais en vêtements terrestres et en raison de sa faiblesse physique. Par sa patience il a échappé aux mains du tyrannique délateur, et il a acquis un espoir tellement assuré et vivace qu'il ne prêtait pas l'oreille à sa femme qui lui disait : «Jusqu'à quand patienteras-tu en disant : Voici que je me résignerai encore un peu de temps, gardant l'espoir de ma délivrance». Mais que lui disait-il, puisqu'il ne voulait pas abandonner l'espoir du bonheur ? «Tu as parlé comme une femme insensée.» Car celui qui trahit, une seule fois, son espoir en Dieu, celui-là est semblable à un insensé; il dépasse tous les insensés, car sa transgression du commandement de Dieu le prive soudainement de biens immenses. En cela, il ne s'est trouvé aucune iniquité dans la bouche de Job, mais il était rempli de justice de toutes sortes. Dieu laissait en effet le traître infecter toutes les chairs (de Job) au point qu'on ne reconnaissait pas même les traits du juste; c'est pourquoi même ses amis, quand ils le virent, *ne le reconnurent pas*. Toutefois, il n'apparaît pas que (le traître) ait pu infecter sa langue; aussi cela contristait-il l'invisible Archer, et c'est pour cette raison qu'il faisait parler ses amis avec lui, jusqu'à ce que (Job) cessât de parler, ou que, fatigué, il y renonçât. Car voici ce qu'ajoute encore Éliphas :

5,17-18

*«Bienheureux l'homme que le Seigneur a corrigé sur la terre; aussi ne refuse pas la leçon du Tout-Puissant. 18 Car lui, il fait souffrir et il rétablit; il frappera et ses mains guériront.»*

Cependant, en affirmant cela, (Éliphas) ne pensait pas à proclamer Job bienheureux ni à couronner le combattant en raison de sa piété ! Mais qu'en est-il ? Ce qui suit l'éclaire.

5,19

*«Six fois, il te sauvera des souffrances et, à la septième, le mal ne te touchera pas.»*

«Si Job était de ceux que Dieu avertit et corrige en vue de leur amendement, et non de ceux qui sont frappés en vue du châtement et de la ruine, *six fois*, peut-être, Dieu l'aurait *sauvé des souffrances* qui lui sont survenues, en tant que son serviteur, en tant que son ami, en tant que son soldat; et le mal ne l'aurait pas atteint une septième fois, le secours de Dieu l'en aurait alors préservé. Mais il ne semble pas en être ainsi maintenant. Le malheur qui t'a touché la première fois, c'est la combustion de tes brebis; la deuxième, l'enlèvement des bœufs; la troisième, la perte des ânes; la quatrième, la capture des chameaux; la cinquième, la mort des bergers; la sixième, la mort inopinée de tes fils et de tes filles; ensuite un septième mal t'a touché, la douleur physique et les plaies de tes membres. Toutefois, même en cet état, Dieu ne t'a pas sauvé, lui qui frappe et rend la santé, qui fait souffrir, rétablit et rend digne de la visite divine.» Voilà ce que disait Éliphas en vue d'amener Job au désespoir. Il ne savait pas que cela encourageait davantage le combattant. En effet *six fois*, Dieu l'a *tiré des souffrances*, car les six malheurs que nous venons d'énumérer lui ont été infligés par l'Ennemi. Mais Dieu, pour ménager le juste, avait posé à l'avance cette limitation : «Voici que j'ai remis entre tes mains tout ce qui lui appartient, mais ne touche pas à lui». Puis, dans une deuxième bataille, (l'Ennemi) a porté la main sur lui et, sur le point d'infliger au combattant une septième épreuve, il demande (à Dieu) de le lui abandonner. Écoute quelle limitation Dieu mit encore à cela : «Voici que je le livre entre tes mains, cependant tu respecteras son âme», c'est-à-dire : «Tu auras seulement l'extérieur, mais ces paroles ne t'autorisent pas à t'introduire dans son intérieur; détruis le limon, cependant je n'accepte pas que tu pillas l'or». Considère que Dieu préserva Job de ces épreuves et qu'Éliphas dit inutilement à Job ce qui précède et ce qui suit :

5,20-26

*«En temps de famine, il te sauvera de la mort et, dans la bataille, des mains du glaive. 21 Il te sauvera des tourments de la langue et n'aie pas peur des maux qui surviennent. 22 Tu te moqueras des (gens) injustes et iniques. Des bêtes sauvages, toi, tu n'auras pas peur, parce que tu (auras) un pacte avec les pierres du champ, 23 et les bêtes sauvages seront en paix avec toi. 24 Alors tu sauras que la paix est dans ta maison, et la visite de ta beauté n'égara pas. 25 Et tu sauras que nombreuse est ta postérité, et tes fils seront comme tout l'herbage du champ. 26 Et tu iras au tombeau comme du blé mûr moissonné en son temps ou comme la meule de l'aire ramassée à temps.»*

Eh bien ! disons à présent à Éliphas, ou à celui qui l'inspire, que ces (paroles) déclarent bienheureux celui qui a été comme réprimandé. Sans aucun doute, Job possède le bonheur. Voici en effet que, par nécessité ou de plein gré, souffrant de la faim et se détournant de toutes les tables d'ici-bas, au point de s'écrier : «Pour ma nourriture, j'ai eu le gémissement», (Job), pourtant, ne meurt pas, confirmant avec force cette parole de Dieu : «L'homme vivra non seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu». Il supportait aussi les épreuves, le vol de ses biens; il ne fut pas livré au *glaive* et à l'épée des combattants, et il échappa *aux tourments de la langue*, si bien que ces maux ne l'atteignirent pas et qu'il ne fut même pas pris au piège que lui tendaient sa femme et vos paroles. «Il n'a pas peur non plus des maux qui lui arrivent.» A quoi donc en effet s'attendrait-il ? Au vol de biens qu'il avait supporté une première fois avec action de grâces, ou à la privation d'enfants dont il avait offert la mort comme un sacrifice ?

Mais qu'il se «moque des (gens) injustes et impies», cela est évident, puisqu'il ne cesse de se moquer du traître lui-même, le guide de toutes les iniquités et injustices, ainsi que de vous, ses instruments. Et *il n'a pas peur des bêtes sauvages*, ni des visibles ni des invisibles; aussi s'assoit-il en toute assurance, même à l'extérieur de la ville. Pour toute arme il possédait la piété, estimant que c'était une aide suffisante contre *les bêtes sauvages* visibles et invisibles. Cependant il a aussi *un pacte avec les pierres du champ*, car les insensés parmi les hommes, nommés à juste titre *pierres* de notre champ, il les appelle à lui et, par la patience dans les épreuves, il veut les rendre sensés. «Et les bêtes sauvages sont en paix avec lui.» Il est évident que les démons (lui) sont soumis, non de leur gré, mais par nécessité; tout cela il l'a réalisé avec courage et patience.

Il sait garder en paix sa *maison*, car la chair de Job n'est pas en lutte contre l'esprit, et les mouvements de sa chair ne s'opposent pas à la loi de l'Esprit. Aussi «la visite de la beauté de sa maison n'égara pas», puisqu'il est devenu le temple de Dieu. «Et il sait qu'il s'est acquis une nombreuse postérité» en ce monde. Là il a «des fils, comme tout l'herbage du champ»; ils lui arrivèrent nombreux en raison de sa conduite habituelle envers les pauvres et les esclaves, envers les orphelins et les infirmes, et d'autres encore, qui eurent un jour besoin de (ses) *visites* pour des raisons visibles ou invisibles. «En son temps même, il fut moissonné, comme du blé mûr», avec cette vertu, et il s'en alla à *la meule de l'aire* des cieux, *ramassé en son temps*, c'est-à-dire à son heure. Car il a été éprouvé dans la pauvreté et dans la richesse, et son amour pour Dieu s'est manifesté non seulement quand il avait de nombreux enfants, mais encore quand il en fut privé. Aussi les paroles suivantes d'Éliphas justifient-elles Job.

5,27

*«Voilà comment nous avons examiné cela, c'est cela que nous avons entendu; mais toi, considère en toi-même ce que tu as fait.»*

Plût à Dieu que vous ayez entendu (Éliphas) comme parlant de la part de Dieu ? ou bien, comme Dieu le désire, que vous ayez examiné ses paroles comme dites avec Dieu ! (Éliphas) ajoute ceci à l'adresse de Job : «Considère en toi-même ce que tu as

fait», c'est-à-dire : «Toi, sois ton propre juge, l'arbitre de ta conscience et l'accusateur de tes (pensées) secrètes, car ce discours répugne à te réprimander en face». Mais les (actes) visibles de Job sont lumineux, et ses (pensées) secrètes encore plus lumineuses, car, pour ce qui concerne les (actes) visibles, la bataille qui lui fut livrée par l'Ennemi en témoigne. Quant aux (pensées) secrètes, (elles bénéficièrent) du témoignage de Dieu; celui-ci n'a pas été mis par écrit inutilement, mais (il le fut) non seulement en vertu de la prescience (divine), mais encore en raison de l'épreuve des faits eux-mêmes.

Bienheureux celui qu'ils mettent à l'épreuve et qui sert Dieu comme lui-même l'ordonne. Pour lui il y a une rétribution conforme à l'attente des biens, ainsi que nous l'avons appris pour chacun des (hommes) pieux : les patriarches qui reçurent un bon témoignage, les prophètes qui se levèrent. De même, la vie des apôtres resplendit encore maintenant et, après tant de générations, la bonne odeur de leurs huiles persiste, pour que, nous aussi, nous sentions cette bonne odeur, et que nous soyons une huile de bonne odeur qui va de la vie à la vie du Père et du Fils et du saint Esprit. Gloire à lui, pour les siècles des siècles. Amen.

## HOMÉLIE IX

6,1-27

Répliquant, Job dit : 2 «Ah ! si l'on pesait ma colère et si l'on élevait sur une balance toutes mes douleurs ensemble, 3 car elles sont plus lourdes que le sable du littoral. Mais, à ce qu'il semble, mes paroles sont sans valeur. 4 Car les flèches du Seigneur sont dans ma chair, leur fureur suce mon sang; lorsque je commence à parler, elles me piquent. Est-ce sans raison que l'onagre se met à braire, si ce n'est qu'il cherche de la nourriture ? Ou bien, le bœuf meugle-t-il auprès de la mangeoire, lorsqu'il a de la nourriture ? 6 Ou peut-on manger du pain sans sel ? Ou peut-il y avoir du goût aux paroles vides ? 7 De plus, mon âme ne peut se calmer, parce que je vois que ma nourriture (est) une puanteur comme l'odeur du lion. 8 Ah ! s'il faisait que l'objet de mes demandes vienne à moi, et si le Seigneur (me) donnait ce que j'espère ?! 9 Le Seigneur a commencé à me blesser; cependant, à la fin, qu'il ne me mette pas à mort ! 10 Que ma ville soit mon sépulcre, sur ses remparts je me promenais; (je ne l'épargnerai pas), car je n'ai pas menti aux paroles de mon saint Dieu. 11 Quelle est ma force pour que je patiente, ou quelle (est) (ma) fin pour que mon âme soit tranquille ? 12 Est-ce que ma force est la force des pierres ou mes chairs sont-elles d'airain ? 13 Ou bien est-ce que je ne m'étais pas confié en lui (Dieu) ? Maintenant mon secours s'est éloigné de moi, 14 et la miséricorde s'est retirée de moi, la visite du Seigneur aussi m'a fait défaut. 15 Mes proches ne m'ont pas regardé; comme des torrents lorsqu'ils se dessèchent et comme des vagues ils ont passé devant moi. 16 Ceux qui tremblaient devant moi, voici que, maintenant, ils me sont tombés dessus, comme la neige ou la glace figée ? 17 qui se met à fondre sous le coup de la chaleur, et on ne reconnaîtra plus ce qu'il en était. 18 De même, moi aussi, j'ai été abandonné par tous, je suis ruiné et devenu pauvre. 19 Voyez les chemins de Téman et les sentiers d'Ésébon; vous qui voyez, soyez couverts de honte, 20 et vous qui regardez, vous vous trouverez redevables. Eux, ils ont mis leur espérance dans des villes et dans des trésors. 21 Or, vous aussi, voici que vous m'avez attaqué sans pitié; en regardant mes plaies, prenez peur. 22 Maintenant, moi, vous ai-je demandé quelque chose ou bien ai-je besoin de votre force 23 pour m'arracher aux mains des méchants ou pour me sauver des mains des forts ? 24 Enseignez-moi, et moi, je me tairai; si j'ai erré en quoi que ce soit, dites-le moi. 25 Mais les paroles (de l'homme) véridique sont donc méprisables ! Aussi je ne vous demande ni paroles ni force. 26 Et les invectives de vos paroles ne me font pas taire, et je n'écouterai pas le son de vos paroles. 27 Cependant, en quelque sorte, vous vous êtes dressés contre les orphelins et vous foulez aux pieds vos amis». (Job 6.,1-27)

Toutes les vertus font du combattant un (soldat) d'élite dans l'épreuve et, dans un brillant espoir, elles permettent à celui qui les cultive d'apercevoir les fruits des récoltes; elles permettent aussi au soldat de Dieu de revenir, de la bataille à la maison, avec une couronne. Toutefois une vertu, qui l'emporte en vertu, se trouve mise à l'épreuve : la patience, supérieure à toutes (les vertus). Elle a en elle-même, en effet, l'acquis de chacun des actes (vertueux), et elle ne laisse pas les démons la corrompre par la paresse ni la faire tomber dans le découragement; elle ne laisse pas non plus revenir, de désespoir, à un autre chemin qui conduit à la mort. Bref, il faut dire que cette patience est un trône, un bâton et un soutien solide des vertus. Combattant avec elle, Job, lui aussi, a été capable de faire face à toutes les ruses de l'Ennemi et, tandis que sa richesse était consumée, lui-même demeurait riche; alors que ses bœufs étaient enlevés, lui-même restait un taureau libre qui travaillait la vigne des vertus; tandis qu'il perdait les ânes, lui-même était un portefaix doué de raison qui ne cessait de porter la Loi de Dieu. Ses troupeaux de brebis furent brûlés, mais Job demeura un agneau sans tache qui ne s'éloignait pas de la droite de Dieu. Ceux qui attaquèrent à l'épée capturèrent les chameaux, mais Job n'attachait aucun prix aux chameaux, parce que lui-même portait avec plus de vigueur les fardeaux des

souffrances. Ses enfants tombèrent en décomposition, mais Job ne ressentait en rien ces malheurs, parce qu'il regardait les commandements comme ses enfants, car ses fils et ses filles égalaient le nombre des commandements. Sa chair était atteinte et peu à peu se décomposait, mais lui-même veillait avec précaution sur les membres de son âme. Ses chairs fondaient goutte à goutte, mais lui priait pour être détaché aussi de ses autres membres. Ses amis l'outrageaient, mais lui, avec longanimité, passait sur la violence de (leurs) graves outrages, et il demandait et suppliait que lui vienne, pour juge et arbitre, celui qui avait évalué la sainteté de sa justice, voulant ainsi montrer l'extrême non-sens d'une évaluation à son égard. Mais désormais, ce n'est pas sans personne devant lui qu'il profère ses paroles, ainsi qu'il le faisait auparavant; c'est comme au tribunal et comme dans un combat qu'il réfute les reproches de ses amis. Voilà pourquoi (l'Écriture) a dit à juste titre : «Job, reprenant la parole, répondit», car il en est ainsi dans l'admirable histoire de ce livre.

Job 6,1

«*Reprenant la parole, Job dit.*»

Les amis (de Job), en *reprenant la parole* dans leurs discours, répondaient en effet avec cet espoir : *Nous réduirons Job au silence*. Mais *Job, reprenant la parole*, répond non pour (les) réduire au silence, mais pour ne pas y être réduit. Il voulait avant tout ramener dans la bonne voie ceux qui voulaient le réduire au silence. Ceux qui s'écroulaient sous la poussée de leurs propres paroles, il voulait aussi en faire un édifice (fondé) sur le roc, là où même les vagues de la mer invisible ne pourraient le renverser. Mais au fait que va-t-il répondre en *reprenant la parole* ?

6,2-3a

«*Ah ! Si l'on pesait ma colère et si l'on élevait sur une balance toutes mes douleurs ensemble, 3 car elles sont plus lourdes que le sable du littoral !*»

«Vous calomniez Job, dit-il, comme s'il parlait en colère ou comme s'il parlait éloquemment sous le coup de la fureur; mais si vous mettez en balance la colère de mes propos avec les tourments de mes maux, en les pesant non pas un à un mais tous ensemble, vous trouverez mes souffrances plus lourdes que le sable du littoral.» Car ce qui attristait Job, ce n'était ni la destruction de ce qu'il possédait, ni la perte de ses biens, ni l'écrasement de ses enfants, ni les sources de pus qui s'écoulaient de ses plaies, mais les propos si pénibles que tenait sa femme à la suite de cela. Et vous, de même, vous l'insultez. Aussi *lourdes* que soient les souffrances de Job, comme le sel humide et *le sable de la mer*, (Vos insultes) sont encore *plus lourdes*. Car toutes les vagues visibles de la mer ne sont pas *plus lourdes* que vos paroles qui sortent, toutes soufflées, du territoire de l'Ennemi. Vous voulez attacher au juste une réputation d'impiété.

6,3b

«*Mais, à ce qu'il semble, mes paroles sont sans valeur.*»

«Ce n'est pas par elles-mêmes qu'elles apparaissent *sans valeur*, mais du fait de (mes) souffrances : ce n'est pas en raison de la signification de (mes) *paroles* (qu'elles apparaissent sans valeur), mais parce que je suis blessé. Cependant, *mes paroles* sont éclatantes de vérité et remplies de toute sagesse.»

6,4

«*Car les flèches du Seigneur sont dans ma chair et leur fureur suce mon sang; lorsque je commence à parler, elles me percent.*»

Sous ces flèches, Job est accablé; c'est ce que David chantait sur le psaltérion : «Tes flèches se sont fichées dans ma chair et ta main s'est affermie sur moi». Tous les

deux parlent en effet des souffrances que leur infligent les ennemis avec la permission de Dieu, et c'est pourquoi ils appellent ce genre d'épreuves «flèches du Seigneur»; c'est pour cela que Job dit : «(Leur fureur) suce mon sang». C'est comme s'il (disait) : «Les biens de mon âme s'épuisent; je ne puis me tenir hardiment face à ceux qui m'outragent avec un visage resplendissant». En effet, *lorsqu'il commence à parler*, (Job) est alors transpercé de douleurs. C'est surtout, lorsqu'il prolonge son discours, qu'évidemment les blessures se réveillent plus violemment; il est alors contraint de mettre un frein à ses paroles, dans la crainte qu'elles ne déplaisent totalement à Dieu. Mais apprends ce qu'il ajoute à ces paroles, voulant persuader que les paroles précédentes ont été prononcées de façon juste et convenable.

6,5

*«Est-ce sans raison que l'onagre se met à braire, si ce n'est qu'il cherche de la nourriture ? Ou bien le bœuf meugle-t-il auprès de la mangeoire, lorsqu'il a de la nourriture ?»*

Est-ce qu'on blâmerait *un onagre*, lorsque, affamé, *il se met à braire* ? Est-ce qu'il lui arrive de pousser son braiment, une fois rassasié ? Ou encore *un bœuf* pousse-t-il le meuglement d'un (bœuf) affamé, *lorsqu'il a de la nourriture* devant lui ? Est-ce qu'un juste gémit – car c'est lui *l'onagre* –, parce qu'il est à l'abri de toute inconduite humaine ? (Le juste) est aussi *le bœuf*, car il laboure le champ des vertus. Est-ce qu'il gémirait jamais, sinon parce qu'il n'y a pas *de nourriture* ? Mais *la nourriture* des justes, ce sont les jugements de Dieu; lorsqu'ils en sont nourris en effet, ils sont préparés aux fatigues et aux souffrances que causent la Loi et les commandements.

6,6

*«Ou peut-on manger du pain sans sel ? Ou peut-il y avoir du goût aux paroles vides ?»*

«Ainsi sont les vôtres, *sans sel*. Mais le pain des paroles de Job n'était jamais sans le sel de la piété, et le goût des paroles de la bouche du juste n'est pas frivole. Car ce que j'ai dit, (je l'ai dit) avec de bonnes intentions et en temps opportun; j'ai dit ce qu'il fallait, me hâtant de sortir de cette vie frivole, car elle n'a rien de désirable pour les gens pieux. Cependant pour moi s'y ajoute la souffrance, en raison des malheurs qui me sont survenus.»

6,7

*«De plus, mon âme ne peut se calmer, parce que je vois que ma nourriture (est) une puanteur, comme l'odeur du lion.»*

«Toute *ma nourriture* devient fétide du fait de la mauvaise odeur de mes mains et du fait de mes plaies. Moi, pour moi-même, je suis en quelque sorte *un lion*, pourrissant ma chair; et j'emploie un tesson au lieu des crocs du lion qui dégagent une *odeur* de corruption; une odeur putride se répand comme celle qui sort du palais du lion carnassier. Mon âme ne cesse pas de demander ce que je demandais auparavant.» Mais diras-tu que ce qui vient ensuite tu le connais ?

6,8

*«Ah ! s'il faisait que l'objet de mes demandes vienne à moi et si le Seigneur (me) donnait ce que j'espère !»*

Qu'est-ce à dire ? Il convient en effet à un homme juste et philosophe de ne rien demander (des biens) de ce monde, et de ne rien exiger qui soit déplacé par rapport à l'espoir des justes. Mais avec calme et piété, (Job demande) la sortie de son corps; c'est pourquoi il a ajouté :

6,9

*«Le Seigneur a commencé à me blesser; cependant, qu'à la fin, il ne me mette pas à mort !»*

«Il a commencé à frapper ma chair, parce que, de lui-même, l'Ennemi n'a pas pouvoir de la frapper. Il me blessera à mort; cependant, qu'à la fin il ne me mette pas à mort, pour que la mort ne me reçoive pas de la mort, mais que la vraie vie reçoive cette mort passagère.

6,10

*«Que ma ville soit mon sépulcre, sur ses remparts je me promenais; et je ne l'épargnerai pas, car je n'ai pas menti aux paroles de mon saint Dieu.»*

«Que ma ville soit mon sépulcre», pour que Job, après sa mort, soit utile à son pays comme durant sa vie, car le spectacle du juste est utile et son souvenir profitable. Ainsi «je me promenais sur ses remparts, attentif à ceux qui peinaient, dans le but d'atténuer leurs fatigues; mais mort, je serai un rempart pour la ville». «Je n'épargnerai pas celle que je n'épargne pas» : il s'agit évidemment de cette vie éphémère. Mais pourquoi a-t-il proclamé ouvertement : «Je ne mentirai pas à mon saint Dieu ?» Cela veut dire : «Je ne me soucie pas de cette vie, je n'ai pas peur du départ de ce corps, car je ne veux pas être trouvé menteur par rapport aux témoignages que le saint Dieu a portés à mon égard». (Dieu) ne témoigne de la sainteté de personne en effet, sinon de ceux qu'il trouve appliqués à des œuvres saintes; aussi a-t-il dit : «Il n'y a personne sur la terre comme Job». Par conséquent il faut être sur ses gardes durant cette vie corruptible, car il n'est pas possible aux hommes sensuels de recevoir de Dieu un témoignage aussi important et d'une telle qualité. Mais qu'est-ce donc qui ferait que Job s'intéresse à cette vie languissante et douloureuse ?

6,11

*«Quelle est ma force pour que je patiente, ou quelle est (ma) fin pour que mon âme soit tranquille ?»*

«Car j'ai un corps tiré du limon et ma vigueur est comparable au limon. Aussi je suis contraint, à bon droit, de m'irriter en raison de mes souffrances, et la faiblesse de mon corps énerve le courage de mon âme. À cause de cela, ma vie est de peu de durée. Combien a-t-elle de cycles de mois ou d'années en effet ? Comment ne m'irriterai-je pas contre cette vie éphémère ?»

6,12

*«Est-ce que ma force est la force des pierres ? Ou mes chairs sont-elles d'airain ?»*

«Bien que ma force, en effet, ait été jusqu'à égaler celle de la pierre et de l'airain, pourtant les épreuves de l'Ennemi l'ont fait reculer, car pour lui le fer est regardé comme de la paille et l'airain comme du bois pourri». Puisque Dieu a dit ceci de l'Ennemi, il fallait donc chercher de tous les côtés la sortie de ce corps.

Cette parole cependant n'est pas un blasphème à l'égard de Dieu. Et le Seigneur ...

6,13-14

*«Ou bien est-ce que je ne m'étais pas confié en lui (Dieu) ? Maintenant mon secours s'est éloigné de moi, 14 et la miséricorde s'est retirée de moi, la visite du Seigneur m'a fait défaut.»*



En quoi cela se manifeste-t-il ? «C'est un fait que les souffrances des hommes inclinent, d'habitude, les ennemis à la pitié et les amènent à compatir, tandis que mes amis à moi se sont levés contre moi-même dans mes souffrances.» Il dit en effet :

6,15

*«Mes proches ne m'ont pas regardé; comme des torrents lorsqu'ils se dessèchent et comme des vagues ils ont passé devant moi.»*

Sauf très peu de ses amis ..., temps après, eux, soudain, ils périssent; de même aussi leur amour pour Job a soudain disparu; il dit en effet :

6,16-18

*«Ceux qui tremblaient devant moi, voici que, maintenant, ils me sont tombés dessus, comme la neige ou comme la glace figée 17 qui se met à fondre sous le coup de la chaleur, et on ne reconnaît plus ce qu'il en était. 18 De même, moi aussi, j'ai été abandonné par tous, je suis ruiné et devenu pauvre.»*

«Une multitude de souffrances, dit-il, m'oppressent de tous côtés, et mes sujets ainsi que mes amis se sont dressés contre moi, car la loi de charité n'est pas seule à avoir été abrogée, mais aussi la crainte qui mène à l'obéissance. Et moi, qui combats contre de violentes épreuves et de fortes fièvres, je suis devenu semblable à la neige glacée quand arrive l'époque de la chaleur; elle s'est décomposée en se dissolvant, au point de ne laisser d'elle aucune trace visible. Les (épreuves) ont dissous ma première félicité, au point de n'en laisser aucune trace visible, et il n'en est pas resté de signes, car le roi que je suis est assis sur un fumier.» Et celui qui était vêtu de pourpre, le voilà tout nu en dehors de la ville; il est assis dehors pour y passer la nuit, lui qui avait habité de splendides demeures, lui dont les maisons ruisselaient d'or et d'argent en abondance. Celui qui, en tous lieux, était entouré de tant de serviteurs, le voici soudain abandonné. Celui qui était comblé d'enfants et de couronnes d'héritiers, il s'est trouvé soudain ruiné après avoir perdu tous les biens de sa maison. Mais à Job convenait bien la philosophie ? qui s'exprime ensuite, car il profère ses plaintes pour l'instruction des autres et, voulant ramener ses amis sur le droit chemin, de quelles paroles il les houspille et quelle présentation il donne à son langage!

6,19-20

*«Voyez les chemins de Téman et le sentier d'Ésébon; vous qui voyez, soyez couverts de honte, 20 et vous qui regardez, vous vous trouverez redevables, vous qui avez mis votre espérance dans des villes et des trésors.»*

Car «Téman» avait pour roi Sophar, et ensemble (les trois amis) ils avaient conquis le pays «d'Ésébon», riche en or et voisin de l'Inde. Que veut donc dire (Job) ? «Considérez vos provinces tributaires ou celles qui vous sont voisines ainsi que leurs chemins.» Vous avez compris évidemment qu'il s'agit des (amis) eux-mêmes ou de leur conduite. Même s'ils se voient plus illustres que les autres, ils seront cependant déclarés coupables, «couverts de honte», eux qui «avaient mis leur espérance dans des villes» et dans leurs possessions, ce dont Job était comblé. En le frappant par des épreuves, (Dieu) l'a dépouillé de tout cela; c'est pourquoi leur «espérance», à eux aussi, sera trompée; bientôt leur fierté cessera et leur orgueil périra. Qu'ajoute-t-il à cela ?

6,21

*«Or vous aussi, voici que vous m'avez attaqué sans pitié; en regardant mes plaies, prenez peur.»*

«Bien que j'aie appliqué à d'autres ce qui vient d'être dit, cependant, vous aussi, vous m'avez attaqué sans pitié, alors qu'il vous aurait fallu être frappés de terreur, en

considération de mes souffrances. En effet, même si vous êtes justes, il vous faut craindre cependant, car de pareilles épreuves tombent aussi sur les justes; mais si vous êtes tout autre, il vous faut craindre encore plus, en voyant ce qui arrive aux justes. Car si le juste est à peine sauvé, l'impie et le pécheur où se montreront-ils ?» Et après cela, le noble combattant expose qu'étant insensible à leur futilité, ils peuvent parler durement contre lui.

6,22-23

*«Maintenant, moi, vous demanderai-je quelque chose, ou encore ai-je besoin de votre force 23 pour m'arracher aux mains des puissants ou pour me sauver des mains des méchants ?»*

«Si Job vous avait été en quoi que ce soit à charge, demandant des auxiliaires pour le combat, réclamant des armes, levant des troupes, collectant quoi que ce soit, ou demandant encore tout autre chose échappant à votre pouvoir ou à votre volonté, à juste titre vous vous indigneriez et, à cause de cela, vous parleriez de cette façon. Mais (Job) sait de qui vient la multitude des épreuves de son combat, et qui permet que tant de réprimandes lui aient été infligées. Voilà pourquoi il supporte avec patience les catastrophes et n'adresse la parole qu'à Dieu dont il lui fallait espérer le secours. Vous, pourquoi parlez-vous contre lui, comme s'il vous frappait, vous qui ne subissez aucune gêne ? Mais si vous (le) reprenez comme un transgresseur, il vous faudrait avoir un grief à lui opposer.»

6,24

*«Enseignez-moi, et moi, je me tairai; si j'ai erré en quoi que ce soit, dites-le moi.»*

«Enseignez-moi : vous verrez que Job vous écoute en silence et que, dans mes souffrances, je ne suis pas insubordonné ! Est-ce que je ne sens pas les flots du malheur ? Je ne suis pas indocile aux conseils; si vous me réfutez, parce que je serais égaré, vous me verrez empressé à me convertir.»

6,25a

*«Mais, à ce qu'il me semble, les paroles véridiques sont méprisables !»*

«Pour ceux qui ne sont pas véridiques. C'est pourquoi en vous voyant, je ne comprends pas à quoi vous servez !»

6,25b

*«Aussi je ne vous demande pas la force.»*

«J'ai en effet celui qui peut me fortifier, même si, par vous, j'ai été réduit au désespoir.»

6,26

*«Et les invectives de vos paroles ne me font pas taire, et je n'écouterai pas le son de vos paroles.»*

«J'ai coutume en effet d'acquiescer à un jugement, mais non aux paroles corrompues et inutiles. Aussi je n'acquiescerai pas à vos paroles dites inutilement.»

6,27

*«Cependant, en quelque sorte, vous vous êtes dressés contre l'orphelin, contre votre ami.»*

«Ne savez-vous pas quel est celui qui m'aide pour lancer de telles injures contre moi ? Je ne me mets pas en colère, moi, autant que Dieu, de tant de paroles prononcées contre moi. En quelque sorte, vous vous êtes dressés contre l'orphelin, car je suis privé de toute assistance humaine. Puisque Dieu est le père des orphelins, vous le mettez donc en colère en m'offensant. Et vous foulez aux pieds votre ami. Par vos paroles, vous le frappez plus que par les pieds et, par conséquent, vous méprisez les lois de l'amitié. Mais Dieu tient compte de ces fautes, lui qui, non seulement prescrit d'aimer son prochain comme soi-même, mais veut aussi lui-même être appelé Amour.» En lui, gloire à la sainte Trinité. Amen.

## HOMÉLIE X

6,28-7,21

*«Mais, maintenant, considérant votre visage, je ne mentirai pas. 29 Siégez et qu'il n'y ait pas d'injustice dans le jugement; et, à nouveau, consentez au droit. 30 Maintenant, commencez, car il n'y a pas d'injustice sur ma langue, et ma gorge ne médite-t-elle pas sur la sagesse ? 7,1 La vie de l'homme sur la terre n'est-elle pas comme une épreuve ... (jusqu'à cet endroit :) avant l'aube, et moi je ne suis plus.» (Job 6,28-7,21)*

L'attente de l'au-delà suffit aux hommes pour jouir des richesses avec sagesse, mais aussi pour se repentir. En raison de la rétribution éternelle, bonne pour les bons et mauvaise pour les méchants, l'espoir, la crainte et les souvenirs (accourent). A cette perspective, que chacun soit sage et, dans la patience, se hâte d'accourir aux luttes présentes, plaçant devant lui, pour espérance, le Christ, «le chef de notre foi et celui qui la mène à la perfection». Celui qui lui appartient en effet n'esquive pas allègrement les épreuves, mais il accepte facilement les souffrances et, à cause des biens (du ciel), il ne s'effraie pas devant les tribulations. Il nous faut prendre un tel modèle pour la vie, afin de pouvoir arriver au royaume et accéder aux cieux. Puissions-nous donc être capables de regarder vers Jésus, non seulement parce qu'«il a pris la forme d'esclave», mais encore parce qu'il possède la puissance royale : «A l'exception du péché, il fut éprouvé en tout, à notre ressemblance». Il a aussi des serviteurs nombreux et excellents, anciens et jeunes, auxquels il est très utile de ressembler et avec lesquels il est profitable, pour des gens avisés, de rivaliser. Il faudrait souvent redire leurs noms, mais l'heure ne le permet pas, parce qu'elle nous convie auprès de Job, parce que ce combattant, ce cultivateur expérimenté et ce guide sage nous fait voir beaucoup de choses, comme dans les livres enluminés où se trouvent de nombreux récits et des images de différentes couleurs. En effet, en même temps que les actes (de Job), il faut admirer ses paroles. Pourquoi ses amis le méprisent-ils, alors que lui les instruit ? Eux profèrent des malédictions, des injures et des médisances, mais lui, cet (homme) saint, affable et d'une grande renommée, ne cesse de dire ce qui peut, d'un seul coup, ramener les égarés. Donc, après l'avoir considéré, que d'autres courent inutilement ! Qu'ils se mettent à courir après des richesses faites de limon et après une gloire de paille ! Qu'ils poussent leurs pas ou leurs mains vers d'obscurs honneurs ! Quant à nous, abstenons-nous d'une telle course, cessons tout mal et ne nous laissons pas attirer vers l'injustice, mais exprimons notre pensée : «Siégez, qu'il n'y ait pas d'injustice dans le jugement», car c'est là un trône royal. (Job) dit encore : «Consentez au droit», car une pareille assemblée nous place au milieu des anges et des archanges. Mais, dans ce que l'on vient de lire, qu'est-ce que Job a mis en avant ? Vous, avec application, prêtez-moi attention.

Job 6,28

*«Et maintenant, considérant votre visage, je ne mentirai pas.»*

Considérez Job, mais en lui prêtant une attention zélée, et considérez-le avec un esprit attentif, car on en tire profit quand on (le) regarde ainsi. Quand on considère l'homme, non seulement en son extérieur étrange, mais aussi en son intérieur, quand on ne regarde pas seulement les plaies des chairs, mais quand on considère la richesse de sa personne et la perle précieuse de son âme, on voit aussi la fleur de sa patience, l'âge de sa sagesse et le zèle ardent de son amour de Dieu. «Prêtez-moi attention, parce que, moi, le malade, je serai un conseiller pour vous, les bien-portants. Prêtez-moi attention, car *il vaut mieux aller dans une maison en deuil que dans une maison en ribote*. Moi, je ramène au repentir tous ceux qui me regardent; lorsqu'un pécheur me regarde il va courir à la pénitence, mais le juste va courir avec

d'avantage encore de vigilance. (Considérant) votre visage, je ne mentirai pas, Car, à mes amis, je ne sais pas faire grâce de ce qui leur nuit. Je ne suis pas non plus confus du fait de votre richesse, et je n'ai pas d'égards pour votre royauté.» Job en effet possédait aussi cela; toutefois, c'était une fleur d'herbage, aussi s'est-elle flétrie et est-elle rapidement tombée.

6,29

«*Siégez donc, et qu'il n'y ait pas d'injustice dans le jugement et, à nouveau, consentez au droit.*»

*Siégez.* En effet, ceux qui courent maladroitement se renversent les uns les autres. *Et qu'il n'y ait pas d'injustice*, car celui qui aime *l'injustice* haït sa propre personne. *Et, à nouveau, consentez au droit*, car le Dieu juste consentira aussi à vous. Cependant (Job) a bien fait d'ajouter aussi : *A nouveau.* Cela veut dire que si, au début, votre course à la justice n'a duré que quelque (temps) et si, ensuite, l'Ennemi vous a égarés et incités à courir après *l'injustice*, *siégez* loin d'elle, éloignez-vous et arrêtez-vous en revenant à vos premières intentions. *Consentez à nouveau* à la justice, soyez d'accord avec elle, et ne laissez pas les passions du mal la ravir, ni la jalousie, ni la rancune, ni l'hostilité. Alors vous pourrez juger Job convenablement.

6,30

«*Car il n'y a pas d'injustice sur ma langue, et ma gorge ne médite-t-elle pas sur la sagesse !?*»

«La langue» de Job n'a pas été un trône «d'injustice», car il réfléchit sur la connaissance de Dieu et il fait jaillir continuellement *la sagesse* des cieux. Il possède un bon trésor dans le cœur d'où sa *gorge* reçoit le droit et le donne par *la langue*, comme (l'eau) des rivières provenant des sources. «Toutefois, pour témoigner de ma sagesse et de la justice de mes paroles, voici ce que je vais dire maintenant.»

7,1

«*La vie de l'homme sur la terre n'est-elle pas comme une épreuve, son existence comme celle d'un mercenaire à la journée ?*»

Pourquoi méprisez-vous Job, de ce qu'il se lamente sur *la vie* d'ici-bas, car *la vie* est peu de chose et éphémère; elle est remplie de tant d'événements malheureux qu'elle est toute entière *une épreuve*. Inconstantes en effet sont ses splendeurs et affligeantes ses peines. Inconstantes sont ses splendeurs, car avant qu'on en ait joui, sur-le-champ elles vous fuient; souvent même elles se changent en nuisance. Affligeantes sont ses peines, car le vase n'est pas solide, du fait que le limon se pulvérise facilement. (Job) a dit tout cela de *cette terre*, et c'est pourquoi nous sommes *comme des mercenaires à la journée*. Car nous ne sommes pas maîtres d'arriver au lendemain, de même que *le mercenaire à la journée* n'est pas maître de travailler le lendemain, lui qui n'a pas été embauché pour des années, pour des mois et pour des semaines. Mais tu trouveras que Jacques est d'accord, qu'il dit les mêmes choses que Job, lorsqu'il explique : «Ceux qui disaient : Aujourd'hui et demain nous irons dans telle ville et nous y passerons un an, nous ouvrirons des magasins, nous ferons des profits. Vous qui ne savez pas ce que demain vous apportera ! Qu'est-ce que votre vie en effet ? De la fumée, qui (est) visible un peu de temps et qui se dissipe». Cependant, qu'ajoute Job à ce qui vient d'être dit, pour indiquer que toute *vie humaine* est inconstante ? (Cela) l'amène à se décourager davantage, parce que fréquentes (sont) *les épreuves de la vie* d'ici-bas.

7,2-3

«*Ou comme un serviteur qui craint son maître et qui a rencontré son*

*ombre. Et comme un mercenaire qui attendrait son salaire, 3 de même moi aussi j'ai attendu en vain durant des mois; des nuits douloureuses m'ont été données»*

«Non seulement cette vie est peineuse, mais (elle est) aussi terrifiante; car, depuis que j'ai été blessé, j'en suis à *craindre* les coups du Seigneur, et c'est pourquoi je bondis de peur de côté et d'autre, comme des serviteurs menacés par leurs maîtres. De plus, tous les jours, comme des mercenaires qui attendent leur salaire – et le salaire constitue tout leur bien et l'espoir d'une nourriture –, moi, de même, j'attends la récompense de ma patience, mais sans la rencontrer, car beaucoup de temps (déjà) et un nombre imposant de *mois* se sont écoulés et, pendant tous ces jours, je me suis épuisé à attendre d'un vain espoir. Les malheurs n'ont pas pris fin en effet, et, pendant les nuits, je supporte patiemment différents malheurs, car, alors, la souffrance physique augmente en moi, la bataille des pensées ? se fait plus violente contre moi et les souvenirs des tourments abondent, parce que les pensées de mon âme ne s'épanchent auprès de personne.»

7,4

*«Si je m'endors, je dis : Quand fera-t-il jour ? Et si je me lève, à l'opposé, (je dis) : Quand sera-ce le soir ? Je suis rempli de souffrances du soir au matin.»*

«Ce n'est pas inutilement que je me hâte d'arracher la toile de ma vie, ni en vain que je prie après le coucher du soleil, pour qu'il se hâte de courir vers l'orient et, après l'orient, pour qu'il se hâte de revenir à l'occident. Que la roue de ma vie se hâte de tourne ! Car ce qui est en général le repos de la vie, (cela) m'est donné pour souffrir et gémir.»

«Tantôt, c'est moi qui détruis mon *corps* et tantôt c'est *la vermine*. *Mon corps*, fumier, est assis sur du fumier; *mon corps* engendre *de la vermine* par l'infection de ses plaies. Mais celle-ci (la vermine), une fois née, pourrit les restes (du corps) qui lui a donné naissance. *En raclant avec des croûtes de terre*, (mon corps) est blessé un peu plus par les raclages; *en le raclant* en effet, (les raclages) détruisent celui qui racle le *corps* et, en étanchant le pus, ils font couler des fontaines de pus. Mais puisque la vie est si douloureuse, pourquoi reste-t-on dans cette vie éphémère et périssable ?»

7,6

*«Cependant (ma) vie est plus légère que des paroles et elle a péri dans une vaine espérance.»*

C'est à juste titre que cette *vie* humaine apparaît au juste «plus légère que des paroles», car il y a de nombreuses «paroles» d'hommes qui ont duré de nombreuses années et se sont transmises de génération en génération. Même en mettant à part «les paroles» des hommes inspirés de Dieu, que de sentences de sages profanes, conservées de génération en génération, trouvons-nous jusqu'à maintenant! Mais *la vie* qui se vit avec ce corps, la voici: manger et boire, amasser des trésors, s'assujettir aux désirs et aux passions du corps qui passent à l'instar de la fumée, au point que la vie humaine disparaît plus facilement que les *paroles*. Et ce qui attriste Job, sans compter cette «vie» ordinaire, eh bien ! c'est la vie plus longue qui est la sienne. En effet, cette *vie* s'est consumée pour les autres, eux qui avaient volontairement accepté les séductions de ce monde, tandis que la sienne (s'est usée) «dans une vaine espérance», car il attendait la récompense de ses combats et elle ne survenait pas, et son *espérance* n'aboutissait à aucun résultat; c'est pour cela qu'il avait hâte (de voir) le terme de cette *vie*. Non qu'il désespérât en rien de (recevoir) la récompense, mais jugeant que celle-ci ne s'obtient pas ici, il avait hâte (d'aller) là-bas où il croyait que, en toutes choses, il recevrait la récompense. Ainsi il a bien raison de fonder ce qui suit sur ce qu'il vient de dire.

7,7

*«Souviens-toi que ma vie est un souffle, et mon œil ne reviendra pas pour voir le bonheur.»*

(Job) appelle «souffle» l'air qu'ici-bas, nous les hommes, nous aspirons comme tous les êtres vivants. Parce que tout ce qui se consume une fois *ne revient plus* à nous, ainsi, nous aussi, «nous ne revenons» plus à la vie présente et *au bonheur* de ce genre de vie, c'est-à-dire que *nous ne revenons pas* à la jouissance de cette terre ou de ce qui provient de cette terre. Notre transfert se fait en effet à une autre vie et à un autre monde. Aussi c'est à juste titre qu'il a ajouté ceci :

7,8a

*«Et l'œil de celui qui me voit ne m'apercevra plus.»*

Car ce n'est plus avec les yeux du corps que nous, qui sommes restés, pouvons regarder ceux qui partent d'ici. Ce n'est pas, pour autant, que nous tombions dans le néant après être partis d'ici; écoute ce qu'il dit à la suite.

7,8b-9a

*«Tes yeux sur moi, et je ne serai plus, 9 comme une nuée venue des cieux qui se dissipe.»*

«Ce n'est pas que je sois entièrement, une fois pour toutes, au pouvoir de la putréfaction; ce n'est pas à cause de cela qu'il a été écrit en premier : Tes yeux sur moi, (paroles) qui attestent bien que (Dieu) est et reste sans aucune hostilité (contre moi).» Comment, en effet, Dieu pourrait-il avoir soin de celui qui se putréfie et qui du même coup périt, et de celui qui n'existe plus. Quant à «je ne suis pas», (Job le dit) par rapport à la chair et par rapport au mode de conduite de cette vie. Il a dit cela en effet pour expliquer ceci : «Comme une nuée (venue) des cieux qui se dissipe». Car «une nuée (venue) des cieux qui se dissipe» ne demeure plus à l'emplacement d'où elle s'en est allée sur un ordre du Créateur, mais elle se trouve dans un autre endroit où l'ordre d'aller lui a été donné. Cependant elle ne nous est pas visible, car elle s'en est allée, mais Dieu la voit, car il la déplace d'un endroit à un (autre) endroit. Ainsi comprendras-tu clairement ce qui suit.

7,9b-10

*«Car si un homme vient à descendre en enfer, il n'en remonte plus», c'est-à-dire dans le mode de vie dans lequel nous sommes. 10 «Et il ne retournera plus dans sa maison, et son lieu ne le reconnaîtra plus.»*

«Il ne retournera plus dans sa maison», celle qu'il a construite, de bois, de pierre et d'autres matières encore. «Et son lieu ne l'a pas reconnu», celui qu'il avait acquis par le commerce ou par l'exercice d'un métier ou par d'autres moyens. Et qu'ajoute encore (Job) à ce qu'il vient de dire ?

7,11

*«Donc, moi, je n'épargnerai pas du tout ma bouche; je parlerai tant que je serai dans la souffrance de mon esprit, j'ouvrirai ma bouche dans l'amertume de mon âme, oppressé.»*

«Car telles sont les circonstances : alors qu'aucune des réalités d'ici-bas n'est une charge pour personne, pour moi, au contraire, (la vie) est affligeante et remplie de toutes sortes de peines. C'est à juste titre que je n'épargnerai pas ma bouche pour accuser la longueur de la vie, et que je ne cesserai pas d'appeler, demandant à prendre congé d'ici-bas. Mais, comme je suis dans la souffrance, oppressé en mon esprit et entouré d'une multitude de maux, je dévoilerai l'amertume de mon âme

c'est-à-dire, je dévoilerai la souffrance de mon âme. Ce que je médite en ma pensée, cela je le mets, par ma langue, en jugement devant mon Créateur : il ne m'a pas tiré rapidement de la vie présente, et pourquoi le Seigneur m'a-t-il abandonné au point que l'Ennemi me cerne (et) me garde ?»

7,12

«*Est-ce que je suis une mer ou un dragon, car tu as disposé une garde autour de moi.*»

«Je n'ai pas une force égale à celle de la mer, car tu l'as faite le plus grand d'entre les éléments et, à cause de cela, tu as placé autour d'elle, comme un gardien, le sable, qui, sur ton ordre, la brise et l'enchaîne dans ses limites : *Tu viendras jusqu'à cet endroit, et tu ne sortiras pas au-delà de tes limites, et tes vagues se briseront en toi.* Je n'ai pas, non plus, la méchanceté de ce *dragon*; entre et le genre humain tu as établi une inimitié, tu l'as averti de se garder des hommes comme d'un ennemi, en lui donnant, à leur sujet, l'avertissement que voici : *J'établirai une inimitié entre toi et entre la femme, et entre ta descendance et entre sa descendance. Elle guettera ta tête et toi tu guetteras son talon.* Cependant tu as disposé une garde sur moi, c'est-à-dire, tu as établi sur moi une garde méchante, le traître qui observe tous mes actes et toutes mes paroles, il scrute même mes pensées, et il trahit tout ce (que je fais). Mais surtout il formule à mon sujet, sous forme d'accusation, ce à quoi je n'ai jamais pensé. Je n'ai pas gardé tes commandements, moi, en vue d'un bonheur éphémère, mais j'ai aimé Dieu en vue de la vie à venir, comme un fidèle serviteur ! Et tu as établi, pour gardien du juste, l'Ennemi; sous sa garde il est garrotté et ligoté d'une façon douloureuse avec de très dures épreuves. Et tu lui prêtes la main à lui, mais pas à moi, pour que des épreuves m'arrivent !

7,13-14

«*J'ai dit : ma couche me consolera et, sur mon lit, j'exprimerai de moi-même mes paroles. 14 Pourquoi m'effrayes-tu par des songes et m'épouvantes-tu par des visions ?*»

«Il n'y a pour moi aucun instant de repos, et il ne m'a été laissé aucune part de consolation ni de jour ni de nuit. Mais, tandis que j'attends comme consolation de sentir mes meurtrissures s'apaiser sur mon lit la nuit, tandis que sur mon lit je retourne cette pensée que mon courage sera renouvelé et ma patience fortifiée par mes malheurs, je suis troublé par des songes, et, effrayé par des visions, je succombe à la peur. Celle-ci me presse d'appeler à moi la sortie de cette vie éphémère et de te décocher les paroles suivantes.»

7,15-16

«*Tu arraches ma vie de mon âme, et mon souffle, du corps; et j'ai chassé mes os par la mort, 16 car je ne vis pas éternellement pour pouvoir rester longanime.*»

Il est clair à présent que (Job) a appelé *souffle* l'air : *mon souffle*, dit-il, car chacun en aspirant cet (air) possède *la vie*; voilà pourquoi il veut *arracher son âme*, car il a le désir d'être transféré d'ici-bas. Il dit en effet : *Par la mort*, il veut parler du désir et de l'attente *de la mort*. Et (il dit qu'il veut) *chasser* (ses) *os*, parce qu'il les méprise; c'est pourquoi, alors que son corps se corrompt, (Job) ne se fait pas souci de la mise à nu de ses os. Pourquoi cela ? Parce qu'il dit éphémère la vie présente : «Car je ne vivrai pas éternellement». Il est évident que (Job) veut parler de la vie terrestre. Aussi, comment «serai-je longanime» vis-à-vis de celle-ci ? Seul, en effet, mérite longanimité et patience le bonheur qui dure, c'est-à-dire le (bonheur) à venir. Ensuite (Job) ajoute des paroles semblables à celles que chantait David; celui-ci disait en effet : «Éloigne de moi mes tourments, parce que, moi, par la force de ta main, j'ai défailli», et (Job) disait : «Éloigne-toi de moi, parce que ma vie est inutile». Ce n'est



pas la providence de Dieu, mais ses réprimandes qu'il suppliait d'éloigner de lui-même, parce qu'il se fatiguait en raison de la faiblesse naturelle du corps. Et c'est pour cela qu'il disait : *Inutile est ma vie*. Il est évident que (Job) parlait en faisant allusion à *la vie* corporelle, faible, corruptible, instable, fugitive et dépourvue des caractéristiques de la vie éternelle. Aussi, écoute les (paroles) semblables à celles de David qu'il dit encore, faisant à juste titre peu de cas du genre humain.

7,17

«En effet, qu'est-ce que l'homme que tu l'aies magnifié ou que tu sois attentif à lui ?»

Mais qu'a chanté David qui soit semblable à ces propos ? «Qui est l'homme, pour que toi, tu te sois manifesté à lui, ou le fils de l'homme, que tu en tiennes compte ?» Mais pourquoi donc (David) disait-il cela des hommes ou à quoi pensait-il quand il a expliqué ce qui suit : «L'homme est devenu semblable à de la vanité et ses jours ont passé comme l'ombre». Pourquoi (Dieu) «magnifie-t-il» tant cet (homme) aussi faible, au point d'être attentif, en toute vérité, à la condition présente des hommes ? Ces justes questionnent Dieu dans leur ignorance. Ils commencent par s'étonner, comme c'est le cas ici, et par être très stupéfaits, puis ils veulent nous instruire par leurs questions. Mais de quoi nous instruisent-ils ? Que ce n'est pas avec haine, mais avec un grand amour que, toujours, (Dieu) visite le genre humain, qu'il est continuellement «attentif à lui» pour lui faire du bien. Car le propos de Dieu, «bienfaisant et ami des hommes», c'est d'accorder la grâce de fréquentes visites et de beaucoup de soins à ceux à qui il fait du bien. C'est pourquoi David ajoute aussi : «Le Seigneur inclina les cieux et il descendit». Par là il manifeste quel soin Dieu prend des hommes, car, après avoir incliné les cieux, il vient lui-même à nous. «Le Verbe s'est fait chair», pour que, en partageant notre condition, il fortifiât, lui, le Fort, notre faiblesse. Mais Job a suffisamment montré combien il est bon pour les hommes que Dieu les ait en son souvenir et qu'ils soient vus et examinés par lui, quand il dit : «Qu'est-ce que l'homme que tu l'aies magnifié ou que tu sois attentif à lui ?» Par conséquent, c'est lorsque Dieu est attentif à l'homme, que (celui-ci) est *grandi*. Ainsi la question a reçu réponse, et (Dieu) instruit par des moyens que l'on ne connaît pas. Toutefois, nous le saurons en considérant ce qui suit.

7,18

«Ou bien que tu lui fasses visite à l'aube, et que tu le juges pour le repos.»

Voilà précisément les réponses aux (questions) précédentes. Quand (Job) dit : «Tu lui es attentif», n'est-ce pas pour lui *faire visite* jusqu'aux siècles à venir ? Il faut en effet appeler *aube* ce temps-là, parce qu'il est tout entier lumière et qu'il expulse la nuit de la vie présente. «Car tu le jugeras pour le repos», c'est-à-dire non pour les tourments, mais pour les délices et la récompense. Car celui qui, maintenant, est constamment digne de *la visite* de Dieu, recevra alors son jugement *pour le repos*; il est jugé avec les justes, c'est-à-dire qu'il est entré (aux cieux) avec les justes, pour que soit connu, par rapport (à eux), quelle part lui revient et avec qui est sa destinée. Faut-il le ranger avec les patriarches ou les prophètes ou les apôtres ou les martyrs ? Que quelqu'un soit en effet marié ou riche, ou vierge ou pauvre, ou bien demeuré en vie jusqu'à un âge avancé, ou encore qu'il ait lutté à mort pour la justice à cause de Dieu, il trouvera avec qui il doit se comparer parmi les hommes mis au nombre des théophores. Mais (Job), ce combattant illustre et victorieux, est comblé d'une philosophie complète, et il nous enseigne que ceux qui aiment la loi de Dieu, (qui) veulent parvenir en peu de temps aux biens de la récompense, ont continuellement en partage, même s'ils passent par les épreuves, *la visite* et les soins de Dieu, jusqu'à ce qu'ils aient traversé la voie de cette mer qu'est la vie présente. Et du cas de l'ensemble des hommes, son discours passe à lui-même et à Dieu.

7,19

*«Jusqu'à quand ne me lâcheras-tu pas et ne me laisseras-tu pas aller, que je puisse avaler (ma) salive dans la douleur ?»*

Comme nous l'avons déjà dit, cette question a sa réponse. En effet, quand (Job) dit : «Jusqu'à quand ne me lâcheras-tu pas», il exprime la souffrance causée par les épreuves et les réprimandes; (il dit) aussi par là que l'on arrive, par la réprimande, à une perfection insigne. Et pour que nous ne nous livrions pas à l'Ennemi en nous adonnant aux voluptés et au bien-être, il dit : «Et tu ne me laisseras pas aller», c'est-à-dire : «Tu ne me livres pas». Alors pourquoi a-t-il ajouté à cela ces paroles : «Jusqu'à ce que j'aie avalé ma salive ?» C'est évidemment pour dire : «Jusqu'au départ d'ici-bas». En effet, de ceux qui partent d'ici-bas, par la dislocation du corps, on dit, parce qu'ils ne parlent plus, qu'ils avalent leur salive. Mais voulant montrer sa justice et critiquer les défections de ses amis, qui le critiquaient autant qu'ils se montraient insolents envers Dieu, c'est à juste titre que (Job) ajoute ce qui suit.

7,20a-b

*«Car si moi, j'ai péché, que puis-je te faire, toi qui connais l'esprit des hommes »*

«N'est-ce pas toi qui m'as appelé, dit-il, irréprochable, véridique, juste, pieux, s'abstenant de toute œuvre mauvaise ? Tu n'as pas porté ce témoignage par ignorance, car tu connais l'homme tout entier, puisque tu en as modelé l'intérieur et l'extérieur. Mais si après avoir accompli tant d'actes de justice, au point de recevoir de toi pareil témoignage, j'ai péché, comme (le disent) ceux-là qui m'outragent et me méprisent, que puis-je te faire ? Selon quels modèles me conduirai-je, moi qui ai tout accompli ? Quels commandements suivrai-je, puisque j'ai tout achevé comme il faut ?» Quelles que soient les transgressions de Job, il n'en est pas cause personnellement, car ce qui lui fut commandé, même une seule fois, ne le laissa pas inaccompli. Et c'est pourquoi il a ajouté :

7,20c-d

*«Pourquoi m'as-tu établi ton adversaire, comme le pensent mes amis, et te serais-je un fardeau ?»*

«Je ne connais pas en effet de malice en mon âme, bien au contraire, rassuré par ton témoignage, je t'affronte. C'est pourquoi ces autres-là m'outragent et me méprisent, du fait que, par ma patience, je permets à des orgueilleux de calomnier le juste que je suis. Mais eux, s'ils estiment que je m'attaque à toi en tenant de tels propos, c'est qu'ils écoutent insuffisamment. Et quant aux mots : *Te serais-je un fardeau*, c'est que je réclame le jugement et que je presse ce que tu as gardé pour le jugement à venir.» Mais qu'a-t-il encore ajouté ?

7,21

*«Pourquoi n'as-tu pas fait l'oubli sur mes transgressions et n'as-tu pas effacé mes iniquités ? Voilà que, maintenant, je vais retourner en terre avant que n'arrive l'aube, et moi, je ne serai plus.»*

«Si nous avons reçu une correction pour nos transgressions», – c'est ce que nous a dit Éliphas dans ses insultes : *Moi, j'ai vu qu'aux insensés il était poussé des racines, mais soudain leurs demeures ont été englouties*, ce qui, à leur égard, est dans l'ordre, – pourquoi n'as-tu pas fait l'oubli sur mes transgressions ? Souvent en effet, et précisément pour cette raison, je te présentais de fréquentes supplications. Pourquoi n'as-tu pas effacé mes iniquités ? Pour cela, en effet, je n'ai cessé d'offrir un sacrifice, mais de plus tous les jours je sanctifiais mes fils par des prières et des sacrifices; selon leur nombre, j'offrais des sacrifices au Seigneur.

Comme il est juste, *je vais retourner en terre*, conformément à ton ordre. *Avant que n'arrive l'aube, et moi je ne serai plus*; je ne tombe pas dans le néant, mais comment arriverais-je à *l'aube*, quelle lumière verrais-je ou quelle *aube*, si je me trouvais en état de putréfaction totale ? Mais je place *l'aube* dans les siècles à venir. *Et je ne serai plus* en la vie d'ici-bas, là où sont les orgueilleux qui, dans leur ignorance du jugement de Dieu, méprisent le juste et de plus (le) calomnient parce qu'ils (sont) pécheurs.» Il faut les croire, pensent-ils, car maintenant (Job) n'a pas obtenu le secours de Dieu. Il faut en effet que les justes jouissent de biens délectables, mais non de biens corruptibles, comme l'ont exprimé auparavant les paroles qu'Eliphaz adressait à Job : «Maintenant, souviens-toi : qui était saint et a péri ? Ou bien en quel temps des (hommes) sincères ont-ils été extirpés, comme je l'ai vu pour ceux qui labouraient ce qui est déshonnête».

Quant à nous, ne considérons pas ses paroles, mais celles de Dieu : «Car le Seigneur corrige celui qu'il aime; il fustige tout fils qu'il préfère. Heureux est l'homme qui supporte les épreuves, car ayant été trouvé éprouvé, il recevra la couronne de vie qu'il a promise à ceux qui l'aiment». Gloire à lui, pour les siècles. Amen.

## HOMÉLIE XI

Job 8,1

*Répliquant Baldad de Shuah dit : 2 «Jusqu'à quand tiendras-tu ces propos et un esprit de verbiage (sera-t-il) en ta bouche ? 3 Est-ce que le Seigneur jugera injustement, ou bien troublera-t-il le droit celui qui a tout créé ? 4 Si tes fils ont péché contre lui, il les a remis en la main de leur iniquité. 5 Quant à toi, sois de bonne heure en prière auprès du Seigneur tout-puissant; 6 si tu es pur et véridique, il écoutera ta prière. Il te restituera la demeure de justice, 7 et ta première condition aura été peu de chose et ta dernière (sera) inexprimable. 8 Eh bien ! interroge la première génération et examine les lignées des pères. 9 Car nous sommes d'hier et nous ne savons rien : notre vie sur la terre en effet est une ombre. 10 Or, n'est-ce pas ceux-là précisément qui (t') apprendront les paroles et (te) donneront, par leurs récits, l'intelligence de la sagesse et, du fond de (leurs) cœurs, t'apprendront les paroles ? 11 Est-ce que le papyrus commence à verdier sans eau ou le jonc à s'élever sans s'abreuver ? 12 Tant qu'il est en sa racine, il ne sera pas récolté. Toute herbe avant d'être désaltérée se dessèche, si elle n'est pas arrosée. 13 Telle sera la fin de tous ceux qui oublient Dieu, car l'espérance de l'impie périra. 14 Sa maison sera inhabitée; sa demeure disparaîtra comme une toile d'araignée. 15 Même s'il étaye (sa) maison, elle ne tiendra pas; s'il s'y appuie, elle ne la supportera pas. 16 Car il est (plein) d'humidité du fait du soleil, et de sa pourriture sortira son surgeon. 17 Sur un tas de pierres il dormira et il vivra au milieu de cailloux. 18 Et si on l'engloutit, son lieu le reniera. Et n'as-tu pas vu pareille chose ? 19 Car telle est la ruine de l'impie, mais de la terre un autre poussera. 20 Le Seigneur en effet ne rejettera pas l'innocent, il n'acceptera pas tous les sacrifices de l'impie. 21 Les bouches des gens véridiques seront remplies de rire et leurs lèvres d'action de grâces. 22 Leurs ennemis seront vêtus de honte, et la demeure de l'impie ne sera plus». (Job 8,1-22)*

Dieu bienfaisant méprise tout mal et il ordonne à son soldat de se prémunir contre toutes les transgressions, causes de destruction des âmes et des corps. Pour arme, il nous a donné les vertus, et il a ajouté ses préceptes au moyen desquels se forment toutes sortes de vertus. Mais par-dessus (tout), il détourne son visage de la superbe comme du premier-né du délateur : celle-ci s'empare de l'âme, la conduit et la précipite à une effroyable perdition dont elle ne peut se relever, une fois qu'elle est tombée. C'est pour cela que le Christ a dressé pour nous sa vie comme une colonne; grâce à elle nous entrons en possession de toutes les vertus. Il a renouvelé pour nous, en cet âge, tous les bienfaits antérieurs, et, voulant instruire ses disciples, il s'est exprimé ainsi : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes». Plus encore que les autres maux, (le Christ) tient l'orgueil pour une grande fatigue. C'est en vain que (l'orgueilleux) se fatigue et inutilement qu'il s'efforce de tendre vers les cimes, en étirant son cou avec orgueil, comme le font les coqs. «Je construis sa tour sur le sablet», il entasse de l'herbe sur de l'herbe : (et) il édifie son esprit en colline faite de limon. Mais l'herbe ne peut résister au souffle du feu, et le limon, quelle qu'en soit la quantité, est emporté quand des cataractes d'eau viennent à le heurter. Telles sont les possessions des orgueilleux. C'est pourquoi David offrait à Dieu ce remarquable sacrifice de prière : «Que le pied des orgueilleux ne vienne pas contre moi et que les mains des pécheurs ne me fassent pas trembler». Et pourquoi disait-il cela ? Écoute ces (paroles) : «Là tomberont tous ceux qui commettent l'iniquité, ils ont été repoussés et ne pourront plus se relever».

Cependant il nous faut nous occuper de tous avec douceur; ne pas mésestimer le juste, ne pas condamner le pécheur, mais compatir aux souffrances de l'un et louer l'autre, guider l'un et couronner l'autre, accueillir avec compassion les paroles de celui-ci et estimer comme paroles de Dieu les propos de celui-là; recevoir comme rayon de miel et précieux talents d'or les fruits de la parole de celui-là. Ne jamais se fâcher non plus des paroles du juste, même s'il en appelle au jugement de Dieu et s'il

dédaigne la vie d'ici-bas, même s'il fait montre de sa justice pour l'utilité et l'émulation des autres, même s'il est dans l'angoisse à la pensée des flèches cachées que l'Ennemi tire fréquemment contre lui. Enfin ne pas lui dire : «Jusqu'à quand tiendras-tu ces propos et un esprit de verbiage sera-t-il en ta bouche», comme a osé le dire à Job, Baldad, tyran de Shuah, celui que, non sans raison, l'Esprit de Dieu a appelé *tyran*, parmi les amis du juste; d'orgueil et d'une violente tyrannie il avait en effet nourri sa volonté. Cela est évident, car il a affronté Job avec des paroles enflammées d'iniquité. (L'Écriture) dit en effet : «Baldad de Shuah répliqua et dit».

8,2

*«Jusqu'à quand tiendras-tu ces propos et un esprit de verbiage (sera-t-il) en ta bouche ?»*

«Tu me demandes : *Jusqu'à quand ?* – Jusqu'en cet instant où je reste confiant dans la justice de Dieu, et que je me prévaux d'une conscience pure et irréprochable.» Et (Baldad) dit : «Un esprit de verbiage en ta bouche». – Et quel mal y a-t-il à cela ? Ce n'est pas en effet lorsqu'on tient de longs propos que Dieu détourne son visage, mais lorsqu'on tient de mauvais propos. Dieu n'a-t-il pas ordonné, par l'intermédiaire de Moïse, de proclamer la Loi, de jour et de nuit, sur les places publiques, les couches et à table ? Mais si, maintenant, Job parle de choses étrangères à la Loi, il faut dire du mal non seulement de son abondance de paroles, mais encore de tout ce pourquoi il a parlé depuis le début ! Mais s'il a fait entendre des paroles conformes à la Loi, sages et salutaires, personne ne peut blâmer l'abondance de ses paroles. Mais qu'ajoute encore Baldad ?

8,3

*«Est-ce que le Seigneur jugera injustement, ou bien troublera-t-il le droit celui qui a tout créé ?»*

Ce n'est pas du tout parce qu'il met aussi son espoir en cela que Job appelle le jugement de Dieu et qu'il s'exprime avec beaucoup d'assurance, (mais) c'est parce qu'il se tient devant le tribunal royal. Cependant, alors que Dieu ne juge pas *injustement* et ne *trouble* pas le *droit*, vous, vous commettez l'injustice et vous troublez (le droit). En effet, Dieu appelle son serviteur, *irréprochable, véridique, juste*, et maintenant il parle avec lui, lui témoignant encore plus d'honneur qu'à l'époque où il avait en main la royauté. Mais il n'en va pas de même de votre part : vous troublez le *droit*. Parce que vous voyez tombé en putréfaction l'homme extérieur, à cause de cela vous méprisez aussi l'homme intérieur, alors que c'est «dans la mesure où l'homme extérieur tombe en putréfaction que l'homme intérieur se renouvelle». Toutefois, il faut scruter les paroles de Baldad et ce qui suit :

8,4

*«Si tes fils ont péché contre lui, il les a remis en la main de leur iniquité.»*

Et pourquoi dis-tu cela à Job ? Est-ce que tu as appris de lui qu'il a porté témoignage de ses fils comme de justes ? N'a-t-il pas aussi offert pour eux des sacrifices jour après jour, de peur qu'ils n'aient quelques fois projeté du mal ? Ainsi pensait-il d'eux, à cause de la faiblesse de leur jeunesse. Mais qu'ajoute Baldad aux paroles qu'il vient de dire ?

8.5-7

*«Quant à toi, sois de bonne heure en prière auprès du Seigneur tout-puissant; 6 si tu es pur et véridique il écoutera ta prière. Il te restituera la demeure de justice, 7 et ta première condition aura été peu de chose, et inexprimable (sera) ta dernière.»*

Job aurait-il donc besoin de votre enseignement ? Pendant toute sa vie n'est-il pas toujours en prière ? Et toi, tu dis : «Sois de bonne heure auprès du Seigneur tout-puissant», alors que lui ne cessait pas, non seulement «d'être de bonne heure en prière» auprès de Dieu, mais encore de s'y hâter à l'aube, pendant le jour et à minuit. Sept fois le jour, il le bénit, de jour aussi bien que de nuit, car cela n'est pas pour lui de la folie. La fin de ses épreuves le montrera ainsi que l'issue de ses combats. Alors il adviendra à Job ce que vous prophétisez à l'instant malgré vous, et les biens qu'il va recevoir ensuite de Dieu, encore peu nombreux, se révéleront plus importants que les précédents lorsqu'ils leur seront comparés. Alors, (Dieu) fera pour lui *une demeure* splendide; alors, en pleine connaissance, il présentera un merveilleux témoignage en faveur *du juste*, et il assurera une admirable défense en faveur de cet homme *véridique*; mais contre vous il formulera ses critiques, car vous avez méprisé injustement le combattant. Job n'ignore pas d'ailleurs que tu parles, toi, pour critiquer le juste et non pour glorifier Dieu.

8,8-10

*«Eh bien ! interroge la première génération et examine les lignées des pères. 9 Car nous sommes d'hier et nous ne savons rien : notre vie sur la terre en effet est une ombre. 10 Or, n'est-ce pas ceux-là précisément qui (t')apprendront les paroles et (te) donneront, par leurs récits, l'intelligence de la sagesse et, du fond de (leurs) cœurs, t'apprendront les paroles.»*

Qu'est-ce que cela signifie si ce n'est que, de toute manière, la condition première des hommes vertueux est peu de chose et la dernière, extraordinaire ? La condition première d'Abel était peu de chose, car il faisait paître les troupeaux», mais la condition dernière du juste était extraordinaire. Quelle (condition) ? Le témoignage de Dieu' la sentence vengeresse du Juge, «le sang éloquent» qui faisait parvenir son cri jusqu'aux cieux, comme Dieu le disait à Caïn d'un ton menaçant. De ce dernier vous n'êtes en rien différents, car, lui, c'est contre son frère qu'il s'élança pour le fouler aux pieds, et vous, c'est contre un ami, qui ne se distingue pas d'un frère' en raison de sa fidélité et de sa chaude amitié. (Caïn), voyant le juste gisant à terre, pensait que c'en était fini de sa justice et de l'assurance qu'il avait en face de Dieu; mais il reconnut son erreur, quand intervint, en faveur (d'Abel), le témoignage de Dieu. Vous aussi, en voyant Job assis sur le fumier et la cendre, vous le considérez comme un impie et un homme inique. Mais vous saurez que vous vous êtes trompés et que vous étiez dans l'erreur, quand interviendra en sa faveur le témoignage de Dieu et, contre vous, critiques et accusations. Cela Job le sait, bien qu'il soit *d'hier* et qu'il se lamente souvent sur la vie d'ici-bas, parce qu'elle (est) *une ombre*. Mais ce qui suit n'est pas non plus inconnu du juste.

8,11

*«Est-ce que le papyrus commence à verdier sans eau ou le jonc à s'élever sans s'abreuver, tant qu'il est en sa racine ?»*

Que Job sache cela, c'est évident du fait qu'il a gardé sa conduite en toute justice ? Il n'était pas *un papyrus*, mais un palmier en fleurs et un olivier chargé de fruits. Dire *sans eau*, c'est (dire) évidemment qu'il ne fleurissait pas sans l'aide de Dieu. Il n'était pas non plus *un jonc*, car il n'y avait rien eu chez lui en fait d'œuvres de foin. Mais il était une nourriture spirituelle pour les bœufs, comme une (nourriture) juste (l'est) pour les justes. Il s'était abreuvé, comme à une boisson, à la Loi de Dieu, et *il s'était élevé* régulièrement, lui qui ne resta pas à l'état de *racine*, sans être récolté. Cela veut dire qu'il ne se dessécha pas, aussi longtemps qu'il n'eût pas acquis sa pleine croissance après avoir bourgeonné. De même il ne resta pas sec, à l'état de *racine*, lui qui après avoir bourgeonné ne fut pas récolté, et qui, avant d'être arrivé à maturité, ne perdit pas sa vertu. Mais il progressa comme un homme parfait, et il parvint à produire les fruits d'œuvres bonnes et vivifiantes. Alors, ce n'est pas pour la

corruption qu'il fut récolté, mais pour le couronnement. L'Ennemi ne prit en effet que la tige et la paille, tandis que Job conserva le blé pour le Roi, faisant ainsi penser à l'aire des cieux. Après cela, Baldad interroge Job.

8,12b

*«Toute herbe, si elle n'est pas arrosée, ne se dessèche-t-elle pas?»*

Mais «toute herbe se dessèche, avant qu'elle soit désaltérée» et que ne l'atteigne l'ardeur de la chaleur ! Job ne s'était pas contenté de boire modérément, mais il s'était fortement enivré, comme le dit David: «Ils s'enivreront de la graisse de ta maison, et tu les enivreras des torrents de tes délices». Voilà pourquoi, (Job) n'a pas défailli sous la chaleur immatérielle\*. Ce qui suit ne le concerne donc en rien.

8,13a

*«Telle sera la fin de tous ceux qui oublient Dieu.»*

(Job) n'a vraiment pas oublié Dieu, lui qui, encore soumis à l'épreuve, a présenté bénédiction et louange; c'est pourquoi la condition dernière du juste ne se compare pas avec les herbes desséchées par la chaleur. Mais «il est semblable à l'arbre planté près d'un cours d'eau, qui donnera son fruit à temps; son feuillage ne tombera pas». Car, en conservant le fruit des vertus, il a fait aussi s'épanouir le feuillage abondant des (biens) de ce monde. Ce n'est pas que lui-même en eût le moindre désir ou que cela lui fût nécessaire, mais c'était pour que soient réfutées les paroles de Baldad qui viennent ensuite.

8,13b-15

*«Car l'espérance de l'impie périra, 14 sa maison sera inhabitée ainsi que son chemin; sa demeure disparaîtra comme une toile d'araignée. 15 Même s'il étaye sa maison, elle ne tiendra pas; s'il s'y appuie, elle ne le supportera pas.»*

Et pourquoi dites-vous cela à Job ? Est-ce que vous connaissez déjà la fin du combattant, que vous ayez appelé *inhabitée sa maison*, et *toile d'araignée sa demeure* ? Mais vous, vous pensez à *sa maison* (faite) de bois et de pierres, mais lui l'a construite avec des vertus; vous, vous estimez que sa demeure est faite de cette terre, et c'est pourquoi vous croyez qu'elle périra comme *une toile d'araignée*, alors que sa demeure est préparée dans les cieux. Lui, il dit les paroles de Paul : «Car nous (le) savons bien, si notre demeure terrestre est détruite, nous avons une résidence éternelle, construction de Dieu, non faite de main d'homme, dans les cieux; et, pour cela, nous gémissons, parce que nous désirons revêtir notre habitation des cieux». C'est pour cela aussi que Job gémissait, mais vous, vous regardez ses lamentations comme de la pusillanimité et comme un blasphème. Lui *étaya sa maison*, non pas avec des étais visibles, mais avec des (étais) invisibles; c'est pourquoi (l'Écriture) a parlé en figures de la Sagesse : «La Sagesse s'est construit une maison et y a dressé sept colonnes». Aussi, lorsque le tentateur se fut emparé de sa demeure et eut porté la main sur lui avec la permission de Dieu, Job le prit en patience, ne laissa pas ébranler son temple intérieur et ne renonça pas à son assurance vis-à-vis de Dieu, mais au contraire il supporta courageusement l'Ennemi, il rendit vaines ses attaques, afin de pouvoir, en cas de nouveaux assauts, faire face très bravement, malgré tout. Il n'eut pas le moins du monde, en effet, à redouter ce que dit ensuite Baldad d'une façon imagée et qui, à son insu, s'applique au traître. Sous couvert de blâmer les impies, il pensait, par cette image, provoquer l'irritation de Job. Mais, sans le vouloir, il se lamentait sur celui qui l'excitait à blâmer Job. Demande-toi maintenant si (Baldad) ne décrit pas clairement l'Ennemi invisible' et s'il ne dit pas ces paroles sur un ton de lamentation.

8,16

*«Car il est (plein) d'humidité du fait du soleil, et de sa pourriture sortira son surgeon.»*

Il s'ensuit qu'il règne sur tout ce qui est dans les eaux, évidemment sur celui qui s'est plongé dans la boue de la corruption fangeuse, toute nauséabonde. Plus tard, Dieu parlera ainsi à Job pour l'informer : «Il n'y a rien sur terre qui lui soit semblable, fait comme un jouet pour mes anges; il voit toutes les hauteurs, et lui-même est le prince de tout ce qui est dans les eaux». Mais *il est humide du fait du soleil* intelligible, ainsi que nous l'a exposé le prophète Malachie : «Pour vous, qui craignez mon nom, se lèvera un soleil de justice qui porte la guérison dans ses ailes». C'est pour cela qu'il est dit que le Christ «rend humide» le traître, en ce sens qu'il met au grand jour son humidité et dévoile ses secrets. Paul lui-même le représente de la même façon ainsi que ses partisans, quand il écrivait : «Car, les choses cachées qui sont faites par ces gens, il est honteux même d'en parler, mais toutes, étant révélées par la lumière, viennent au grand jour». De même que le soleil met au grand jour les (éléments) cachés d'un (corps) humide, puisqu'en chassant l'humidité il (la) fait apparaître au dehors – c'est le cas de la cire, du fromage ou d'autres corps semblables –, et le dessèche ensuite, de même le Christ met au grand jour et révèle la malice cachée du traître, puis il le dessèche, parce qu'il l'envoie dans la géhenne du feu où il devient sec et n'a plus de force contre nous, parce que *ses surgeons sortent de la pourriture*. Que peut-il en effet y avoir de plus souillé que le péché, ou de plus nauséabond que l'impiété, ou de plus abject que la convoitise dépravée ? A cela s'accorde justement la suite.

8,17

*«Sur un tas de pierres il dormira et il vivra au milieu de cailloux.»*

Il s'agit de ceux dont Isaïe dit aussi : «Faites une route pour mon peuple et rejetez de leurs chemins les pierres»; et encore : «Nettoyez devant lui les routes et ôtez les obstacles des chemins de mon peuple». Car c'est au milieu de (pierres) «qu'il dort et vit», parce qu'il a acquis son repos à poser des filets et qu'il consacre sa vie à placer des pierres d'achoppement. (L'Ennemi) se fatigue et meurt d'une mort irrémédiable, lorsque nous nettoyons nos routes des filets et des pierres d'achoppement.

8,18a

*«Et si on l'engloutit, son lieu le reniera.»*

Ici, par engloutissement, (l'Écriture) entend ce que disait le prophète Isaïe : «La mort a été engloutie dans sa victoire, et de plus Dieu a effacé toute larme de tous les visages». C'est pour cela que «son lieu l'a renié», parce que l'engloutissement, dans lequel (la Mort) a englouti Adam en le poussant à transgresser les ordres de Dieu, l'a engloutie pour sa ruine totale. Mais «son lieu l'a renié.» Quel (lieu) ? Peut-être s'agit-il de la mort, car «le lieu» du Traître c'est la mort. Aussi tu diras : «Son lieu a renié» le traître, car le Christ a changé ce (lieu) en vie et «a effacé toute larme de tous les visages». En effet, il a rendu Adam très glorieux, par sa crucifixion, sa mort et sa résurrection, et il a détourné sur l'Ennemi la méchanceté du Délateur. Adam est délivré, et la malédiction est endossée par celui à qui convient tout à fait ce qui suit.

8,18b-20

*«Et n'as-tu pas vu pareille chose ? 19 Car telle est la ruine de l'impie, mais de la terre un autre poussera. 20 Le Seigneur en effet ne rejettera pas l'innocent, et il n'acceptera aucun sacrifice de l'impie.»*



*Impie* est le nom naturel du délateur, celui-ci est en effet le père de l'impiété; sa chute est misérable, car accablé par notre bonheur, il repoussa dans le péché le premier homme et le fit retourner en terre. Mais, de la même terre en laquelle il avait fait retourner ce dernier, le Christ a refait un autre Adam, nouveau, au moyen de son Incarnation. Et à celui-là (Satan), il a imposé *pour ruine*, mort et ténèbres extérieures, la géhenne. Parce qu'il est bon, juste et ami des hommes, (Dieu) n'a pas repoussé celui qui, sans faute de sa part, fut trompé par un autre. (Adam) n'aurait pas dû en effet être trompé, car il aurait dû toujours être attentif aux commandements de Dieu. Cependant, par pitié, (Dieu) a remodelé le faible et recréé celui qui était tombé. Il a même accordé le pardon à l'homme qui, dans son innocence et sa simplicité, avait transgressé (son ordre). C'est pour cette raison qu'Aquila et Théodotion ont écrit *sans malice et simple*, tandis que Symmaque a écrit *innocent*. Et (Dieu) a *accepté* le premier (homme) qui était tombé. Mais celui qui est *impie* par nature est appelé *délateur* et, s'il offre un *sacrifice*, (Dieu) *ne l'accepte pas*, connaissant sa malice. Il nous apprend à ne lui céder en rien, quand il semble dire quelque chose de bon et qu'il nous promet du bien, car il se sert de promesses en vue du mal et de la ruine. (Satan) allait en effet jusqu'à dire : «Je te donnerai tout cela, si te prosternant tu m'adores». Mais lui (le Christ) répond, comme à un serviteur mauvais et révolté : «Va derrière moi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton seul Dieu, et tu le serviras lui seul». Job cependant n'est pas *un impie* ni le soldat d'un *impie*; on peut au contraire lui appliquer ce que Baldad a ajouté, ignorant qu'il défendait celui dont il se faisait l'accusateur. Avec les (propos) mêmes par lesquels il se lamentait sur *l'impie*, Baldad se faisait l'archer des ennemis de Job : avec ces (propos) mêmes par lesquels il défendait Dieu, il exaltait la corne du juste. Qu'a-t-il donc ajouté en effet ?

8,21

«*Les bouches des gens véridiques seront remplies de rire et leurs lèvres d'allégresse.*»

Fais attention, ô Baldad; vite, regarde et pèse tes paroles. Est-ce que tu n'as pas dit que (Dieu) «a rempli de rire les bouches des gens véridiques ?» Mais «les bouches ne seront remplies» vraiment que plus tard, dans le siècle à venir, là où Job attend à juste titre la grâce en tant qu'*homme véridique*. Là aussi il sera pourvu «de lèvres remplies d'action de grâces», c'est-à-dire de reconnaissance envers Dieu. Puisque, maintenant, (l'Écriture) a fait allusion, en cela, à l'action de grâces, Aquila et Théodotion ont donc mis *clameur* et Symmaque *signe*. Cependant, par ces deux termes, devient plus manifeste la louange qu'offrent les justes pour la victoire, quand ils voient le *signe* de leur victoire.

8,22a

«*Leurs ennemis seront vêtus de honte.*»

Les (ennemis) visibles aussi bien que les invisibles. C'est parce que l'on est influencé par les (ennemis) invisibles que l'on éprouve de l'inimitié pour des (personnes) visibles. Il sera donc *vêtu de honte* cet Égyptien, lorsqu'il verra Joseph, qu'il avait opprimé, recevoir le témoignage du Juge. Jézabel aussi, quand elle verra Élie partager le sort illustre des saints, lui qu'elle-même avait persécuté d'une manière tyrannique. Les ennemis invisibles de Job (seront aussi vêtus de honte), quand ils verront Job se réjouir parmi les anges, lui qui, maintenant, est dévoré par les vers.

8,22b

«*Et la demeure de l'impie ne sera plus.*»

Ô abondante sagesse de Dieu ! Par le biais des ennemis (de Job), elle parle en effet contre ses ennemis, et elle fait apparaître comme défenseurs des justes ceux qui

sont en guerre contre eux. *La demeure des impies ne sera plus*, dit (Baldad), parce que *l'homme juste et pieux* se sent plein d'assurance. Et il recevra le Juge, non comme un (personnage) terrible, menaçant, ignorant et irascible, mais comme le conseiller d'un fils, d'un ami et d'un familier, comme celui qui juge tout avec douceur, ce qui ne sera pas le cas pour l'impie. Quelle assurance en effet pourrait avoir l'impie, quand il viendra au jugement, lui qui ne se trouve ni parmi les justes ni auprès des justes. Il sera jugé avec les (gens) impies et iniques. C'est à ce propos que David dit : «à cause de cela, les impies ne se lèveront pas au jugement». Il indique qu'ils sont condamnés avant le jugement et, qu'après cela, leur interrogatoire ne se passe pas en même temps que celui des justes c'est pour cela qu'il ajoute : «Ni les pécheurs au conseil des justes». Mais nous, nous serons dans le lot des justes, si nous pratiquons en nous-mêmes toute justice. Et ceux qui pratiquent la justice, nous les honorerons en les louant, en les couronnant et en les glorifiant, en actions et en paroles, autant qu'il se peut, qu'ils se trouvent dans l'anxiété, dans l'épreuve ou dans la maladie, ou qu'ils dépérissent du fait d'autres circonstances. De cette façon nous partagerons leurs couronnes, de cette façon aussi nous serons associés à ceux qui par leurs combats ont acquis la victoire, lorsque celui qui récompense l'ensemble de notre race rétribuera chacun selon ses œuvres, surtout ceux qui par des actes de patience accomplissent le bien et recherchent la gloire, l'honneur et la vie éternelle incorruptible. Gloire à lui, au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant, toujours et dans les siècles des siècles. Amen